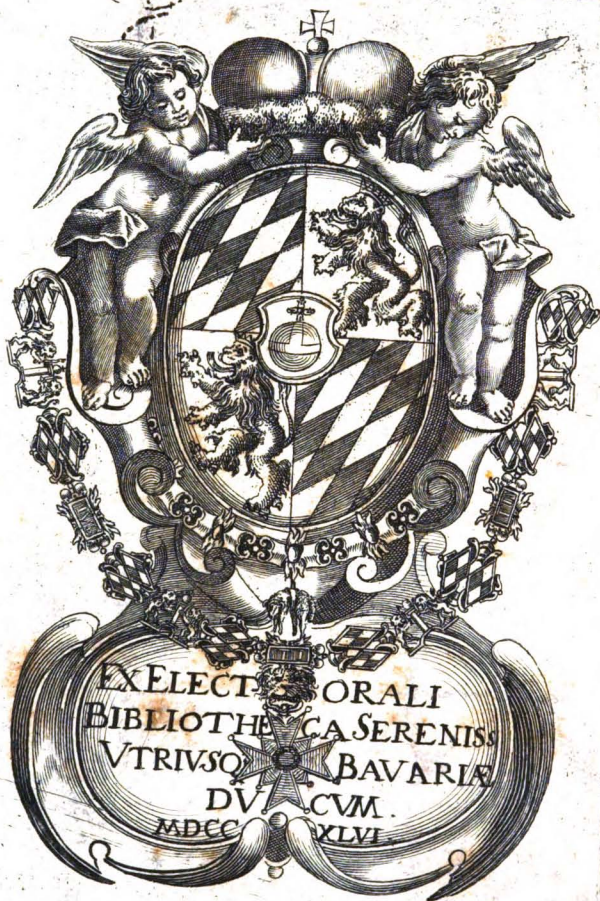


A. or. 3932 (4)

Scheresfeddin



Quit on ~~5g~~

HISTOIRE
D E
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM
DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
& Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires &
Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

Ecrit en Persan par Cherefeddin Ali,
natif d'Tezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monsieur PETIS
DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe
au Collège Royal, Secrétaire Interprete du Roi,
pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes
Geographiques.

TOME QUATRIEME,

A PARIS;

Chez ROBERT-MARE D'ESPILLY, Place de
Sorbonne, à Sainte Ursule,

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.



TABLE

DES CHAPITRES

du Sixième Livre, Tome IV.

CHAPITRE I.	<i>M</i> ARCHE de Timur en Georgie.	Page 88
II.	Gouvernement de Chiraz donné au Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik pour la seconde fois, & celui d'Ispahan à son frere le Mirza Roustem.	90
III.	Timur envoie le Mirza Aboubecré rebâtir la Ville de Bagdad : Il lui donne le Gouvernement de l'Irac-Arabi & de Dyarbekir.	92
IV.	Arrivée de Timur aux frontieres de Georgie.	97
V.	Prise du celebre Château de Cortene en Georgie.	101
VI.	Recit de ce qui se passa au dehors pendant le Siege de Cortene.	108
VII.	Marche de Timur vers Abkhaze.	110
VIII.	Son retour d'Abkhaze, & la cause de ce retour.	113
IX.	Timur fait rebâtir la Ville de Baylacan : Il rétablit ses murs, & fait creuser ses fossés.	118
X.	Il envoie des Intendans & des Docteurs aux grands Jours dans toutes les Provinces de son Empire, pour examiner les affaires des Parti-	
	Tome IV.	à ij

TABLE

- culiers & répandre sa Justice & ses bienfaits sur ses Peuples.* 122
- XI. *Suite de l'Histoire des Princes qui étoient allés en Irac-Arabi.* 127
- XII. *Arrivée du Mirza Omar, venant de Samarcande : Suite des choses qui se passernt pendant le bâtiment de Baylacan.* 130
- XIII. *Timur passe l'hiver à Carabagh-Arran : Relation de ce qui s'y passa.* 133
- XIV. *Marche du Mirza Charoc à Ghilan par ordre de Timur.* 138
- XV. *Arrivée des Princes de Merdin & de Vastan: Ils font un celebre Banquet mortuaire pour le deuil du feu Mirza Mehemmed Sultan.* 142
- XVI. *Retour de Timur de la Campagne de sept années.* 144
- XVII. *Timur donne au Mirza Omar le Commandement de l'Empire de Hulacoü Can.* 146
- XVIII. *Suite de l'Histoire du Mirza Roustem, & de l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés du côté de Rey.* 148
- XIX. *Timur envoye le Mirza Eskender, & l'Emir Chamelic avant les autres, du côté de Rey.* 151
- XX. *Prise de la Citadelle de Firouz Couh.* 155
- XXI. *Marche de Timur à Tchelao.* 160
- XXII. *Combat du Mirza Hussein avec Eskender Cheik, & la fuite d'Eskender.* 165
- XXIII. *Marche de Timur en diligence vers le Siege de son Empire.* 169
- XXIV. *Son Entrée dans sa Ville Imperiale de Samarcande.* 175
- XXV. *Diète generale tenuë par l'ordre de Ti-*

DES CHAPITRES.

- mur : Grande Fête pour les Noces des Princes à Canighul.* 181
- XXVI. *Des causes qui ont porté Timur à entreprendre la Conquête du Royaume de la Chine.* 197
- XXVII. *Départ de Timur pour aller à la Chine faire la guerre aux Infideles.* 205
- XXVIII. *Recit de certaines Aventures dont la connoissance est necessaire pour entendre la suite de cette Histoire, avec la Relation de ce qui s'est passé à Acsonlat.* 209
- XXIX. *Départ de Timur d'Acsonlat.* 215
- XXX. *Mort de Timur à Otrar.* 220
- XXXI. *Relation de ce qui se passa après la mort de Timur.* 229
- XXXII. *Départ du Cercueil de Timur de la Ville d'Otrar.* 234
- XXXIII. *Les Imperatrices & les Emirs tiennent Conseil touchant la guerre de la Chine.* 237
- XXXIV. *Départ du Cercueil de Timur, pour être transporté à Samarcandé.* 240
- XXXV. *Opposition du Mirza Sultan Hussein au sentiment des Emirs.* 246
- XXXVI. *Les Emirs écrivent une lettre circulaire à tout l'Empire, pour donner avis dans les Provinces de l'entreprise du Mirza Sultan Hussein.* 248
- XXXVII. *Lettre aux grands Emirs qui étoient à Tachkunt.* 252
- XXXVIII. *Arrivée de l'Emir Berendac à la Cour des Imperatrices, avec la réponse à la lettre écrite aux Emirs qui étoient à Tachkunt*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>après du Mirza Calil Sultan.</i>	255
XXXIX. <i>Suite de l'Histoire de l'Emir Berendac, qui étoit allé à Tachkunt.</i>	263
XL. <i>Opposition des grands Emirs au Mirza Calil Sultan.</i>	267
XLI. <i>Les Emirs tiennent Conseil avec les Imperatrices touchant la Marche à Bocara.</i>	271
XLII. <i>Marche des Mirzas & des Emirs à Bocara.</i>	274
XLIII. <i>Marche des Imperatrices à Samarcande, & leur deuil après le départ des deux Mirzas.</i>	275
XLIV. <i>Suite de l'Histoire des Mirzas & des Emirs qui étoient allés à Bocara.</i>	277
XLV. <i>Les Mirzas & les Emirs étant à Bocara, reçoivent avis de l'arrivée du Mirza Calil Sultan à Samarcande, & de l'obéissance à lui rendue par les Emirs de la Ville.</i>	278
XLVI. <i>Couronnement du Mirza Calil Sultan: Il monte sur le Thrône de l'Empire à Samarcande.</i>	284
XLVII. <i>Abregé de l'Histoire du Regne du Mirza Calil Sultan, & la cause de sa ruine.</i>	288
XLVIII. <i>Conclusion de l'Histoire de Timur-Bec, où sont marquées les qualités par lesquelles ce Conquerant a surpassé tous les Rois qui l'ont précédé, avec le dénombrement des magnifiques Princes & Princesses ses Enfans, qui vivoient lorsqu'il mourut.</i>	296

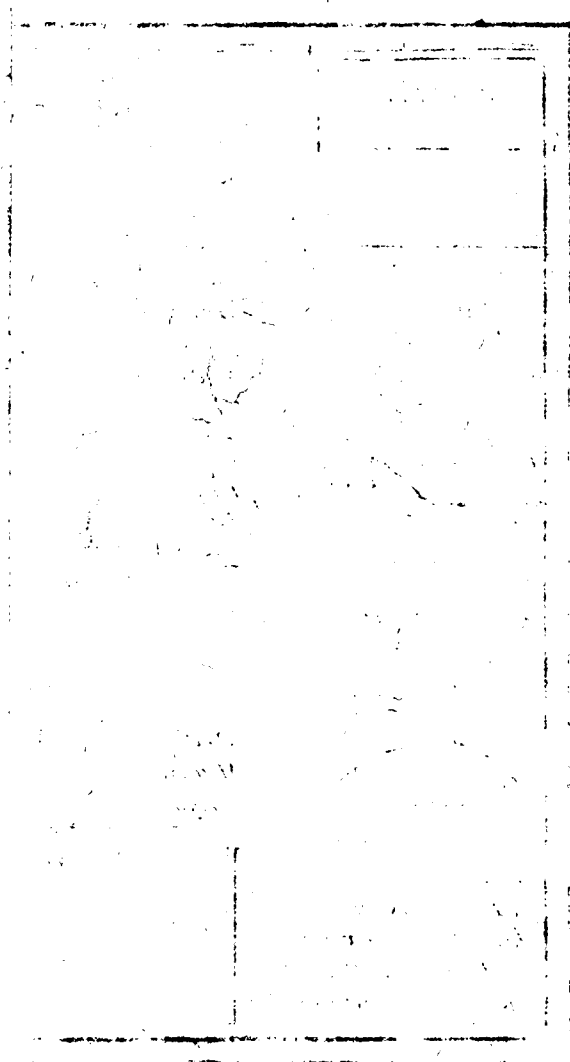
Echelles

100 200 300

Lieues a 20 au degré.



divisee en ses princip^{es}
 Estats lors de l'expedition
 de TAMERLAN sur les Mem^{es}
 de M^r. de la Croix rectifiee
 sur les observat^{ions} de M^{rs} de
 L'Academie par J.B. Nolin





HISTOIRE

DE

TIMUR-BEC.

SUITE DU CINQUIEME LIVRE.



CHAPITRE XLVI.

*Timur se rend à Cesarée de Cappadoce,
& à Ancora.*



ENDANT que l'Armée étoit campée aux environs de Sebaſte, les Guides vinrent représenter que la route de Tocate étoit pleine de

Forêts, dont les passages étoient fort étroits, que Bajazet étoit arrivé à Tocate avec une nombreuse Armée, &

Tome IV.

A

2 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

qu'il s'étoit saisi du passage de la Riviere.^a Cette nouvelle obligea Timur à tourner bride vers le côté meridional de Natolie, & il prit la route de Cesarée de Cappadoce : Il envoya devant Ali Sultan Tavachi, pour défendre aux Troupes de passer dans la Ville. Timur fut six jours de Sebaste à Cesarée, il y séjourna quelque temps, & il fit quartier aux Habitans, tant aux innocens qu'aux criminels : il y en eut qui se refugierent dans des caves & dans des souterrains; les Soldats qui les apperçurent, les prirent & pillerent leurs biens, à cause de leur défiance. Comme c'étoit la saison de la moisson des bleds & des legumes en ce Pays-là, les Soldats eurent ordre d'en recueillir assez pour leur munition reglée. Timur nomma le Mirza Aboubecre, & l'Emir Cheik Noureddin, Chefs des Coureurs, & il partit revêtu de sa cuirasse & de son armet, pour se rendre à Ancora. Il marcha pendant trois journées sur le bord d'une riviere nommée Youlgoun Soüi.^b Et le quatrième jour il campa à Kircheher :^c il y reçut avis qu'on

^a Cette Riviere est Czel Irmac, qui se décharge dans la Mer Noire, & passe à Amasia.

^b Youlgoun Soüi, Riviere.

^c Kircheher, Ville entre Cesarée & Ancora, à 66 degrés 30-min, Longitude, 39 Latitude.

avoit apperçû l'Armée de Bajazet. Il ordonna que l'on marchât de son côté , & que l'on campât , & qu'à l'entour du Camp l'on creusât un Fossé , que l'on le fortifiât de boucliers & de palissades. Timur envoya l'Emir Chamelic avec mille Maîtres pour prendre langue. Cet Emir à la faveur de la nuit s'avança environ dix lieuës vers la Cavalerie des Ennemis , & sitôt que l'aurore commença à paroître, Chamelic se vit proche le Camp de Bajazet , il se cacha dans une embuscade pour y attendre une bonne occasion. Lorsque les Coureurs ennemis furent sortis de leurs tannieres, il se jeta sur eux, & il y eut une sanglante escarmouche: Bajazet fut fort surpris d'apprendre qu'une poignée de Tartares eût osé attaquer ses Coureurs si proche de son Camp; il ne put s'empêcher d'en témoigner de la douleur à ses Emirs: il décampa au lever du Soleil , & prit la route de Kircheher. Chamelic envoya un Courier à Timur, lui rendre compte de l'escarmouche & de la marche de Bajazet vers Kircheher , & alors Timur envoya encore Elias Coja, Sainte-Maure, Moïrad & autres au nombre de soixante hommes, pour prendre langue, & observer Bajazet, & l'Emir Chamelic

4 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

revint le soir joindre le Camp Imperial, Sitôt que le jour parut, Timur pour instruire ses Mirzas & ses Emirs leur tint ce discours en forme de Conseil. Il y a, dit-il, dans cette occasion deux opinions différentes; l'une, est de demeurer ici pour y attendre l'Ennemi, afin de donner le temps à nos Soldats & à nos Chevaux de se reposer des fatigues d'un long voyage: l'autre, est de se jeter dans le milieu du Pays Ennemi, de le ravager, & d'envoyer faire des courses de tous les côtés, afin de l'obliger à nous poursuivre en diligence, & par ce moyen détruire son armée, qui est la plûpart d'Infanterie. Après les avoir ainsi instruits des ruses de la guerre, il choisit la seconde opinion, & fit marcher l'Armée. Il laissa dans le Camp le Mirza Sultan Hussein avec deux mille Cavaliers, & il envoya devant à Ancora* les Emirs Berendac, Besteri, & autres Capitaines de Compagnies, avec ordre de fermer le passage aux Troupes Ennemies qu'ils pourroient rencontrer: l'on fit marcher avec eux de l'Infanterie pour creuser des Puits dans deux gîtes où il ne se trou-

* Ancora, grosse Ville en la Natolie, à 63 degrés de Longitude, 41 de Latitude. C'est la même qu'Anghurie.

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVI. 5
voit point d'eau. Ces Emirs marcherent
suivant l'ordre, & furent suivis par Ab-
derrahman Tavachi à pied, à la tête de
son Infanterie : ceux qui étoient allés le
jour precedent pour prendre langue,
rencontrerent un Parti des Ennemis; ils
le chargerent & le mirent en fuite; ils
couperent la tête à l'un d'eux, & en pri-
rent un en vie: cependant le fils de
l'Empereur Bajazet s'étant avancé à la
tête de mille Maîtres vers notre Camp,
pour les couper & observer leurs dé-
marches, il passa la nuit auprès de notre
Armée, sans qu'on s'en apperçût, & il
dressa une embuscade dans un défilé. Dès
le matin que les nôtres revinrent de leur
course, il les attaqua, & comme ils n'é-
toient que soixante, il les auroit absolu-
ment défaits, quoiqu'ils combattissent
bien, & qu'ils avançassent toujours vers
notre Camp, s'il n'eût apperçû les Esca-
drons du Mirza Sultan Hussein, qui al-
loit au secours de nos gens; il fut con-
traint de les abandonner, & ils rentre-
rent au Camp sains & saufs avec le Sul-
tan Hussein: cependant les Emirs &
l'Infanterie, qui avoient pris la route
d'Ancora, s'acquittoient exactement de
leurs ordres; la Cavalerie alla jusques de-
vant la Ville, pillant & ravageant tout le

6 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

Pays, & l'Infanterie qui les suivoit, s'occupant à creuser des Puits, & à chercher des eaux sur toute la route. Timur trouvant le chemin si bien préparé, alla en trois jours à Ancora, * & campa auprès de la Ville avec toute l'Armée : C'étoit un Emir nommé Yacoub, qui étoit Gouverneur de la Forteresse pour l'Empereur Ottoman; la Garnison étoit composée de quantité des plus braves du Pays, & ils étoient résolus de se défendre jusques à l'extrémité. Le lendemain Timur monta à cheval, & fit le tour de la Ville pour la reconnoître; il fit d'abord couper l'eau d'un ruisseau qui entroit dedans, & ensuite, il ordonna de saper les murs, & de soutenir les sappeurs à l'ordinaire : quelques-uns de nos plus braves escaladerent même un Bastion qui regarde ce ruisseau, & peu s'en fallut qu'on ne se rendît maître de la Ville; mais il vint tout d'un coup avis de la part de nos Coureurs, que Bajazet s'avançoit à dessein de prendre notre Armée en queue, & qu'il n'étoit éloigné que de quatre lieuës. Sur cette nouvelle Timur fit lever promptement le Siege,

* Timur ne mit que trois jours de Kircher à Ancora, & fut six jours de Sebaste à Césarée.

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVI. 7

& ceux qui étoient montés sur le Bastion en descendirent en combattant , & l'on décampa aussitôt; l'on n'alla pas plus avant ce jour-là que la carriere d'un cheval, & l'on campa, laissant la riviere derriere le Camp. Ensuite , l'on creusa un fossé tout autour , & l'on se fortifia avec des boucliers & de bonnes palissades, faisant des feux toute la nuit. Il y avoit une petite fontaine au pied d'une montagne sur le passage de l'Armée Ennemie, & comme il ne se trouvoit point d'autre eau que celle-là, Timur envoya un gros de nos Soldats pour aller ruiner cette fontaine , & pour en corrompre l'eau avec diverses sortes d'immondices qu'on jetta dedans. La nuit étant venuë, Timur entra dans son cabinet, pour à son ordinaire s'humilier devant Dieu, & lui demander la victoire, il fit cette priere : O Seigneur, Createur de l'Univers , & mon particulier Bienfaic- teur, c'est de ta grace seule que je tiens les victoires que j'ai remportées & les conquêtes que j'ai faites pendant toute ma vie; car que suis-je moi? la liaison de mon ame avec mon corps , ne dépend-elle pas de ta volonté, & ainsi, Seigneur, tout ce que tu fais par moi. retourne à ta gloire, & c'est Toi qui est le Triom-

8 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

25 phant & le Conquerant. J'attends donc
25 en cette occasion la continuation de ta
25 faveur, tu ne me l'as jamais refusée,
25 pourquoi n'espererois-je pas ?



CHAPITRE XLVII.

*Timur range son Armée en bataille, &
se dispose à donner combat.*

TIMUR passa la nuit en prieres, & dès le matin il fit battre les tambours : il ordonna que tout le monde montât à cheval, & fortît hors des retranchemens avec les Armes, pour se preparer au combat ; puis il rangea l'Armée en bataille : l'aîle gauche fut commandée par les Mirzas Charoc & Calif Sultan, ayant pour Lieutenant General l'Emir Solyman Chah ; l'avantgarde de cette aîle gauche étoit sous les ordres du Mirza Sultan Hussein, ayant sous lui Ali Sultan.

L'aîle droite fut mise sous le commandement du Mirza Miran Chah, ayant pour Lieutenant l'Emir Cheik Nouredin ; l'avantgarde de cette aîle droite fut donnée à commander au Mirza Aboubecre, ayant pour Lieutenant l'Emir Gehan Chah.

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVII. 9

Le corps de bataille étoit composé d'un grand nombre des plus grands Seigneurs de l'Asie ; il y avoit à droite quarante Colonels à la tête de leurs Regimens, & autant à gauche : le tout avoit pour Chef le Mirza Mehemmed Sultan, devant lequel on portoit un grand bâton, ayant au bout d'en haut une queue de cheval rongie, & un Croissant dessus ; il avoit pour Lieutenans Generaux les Mirzas Pir Mehemmed, Omar Cheik, Eskender, & autres Princes ses freres, soutenus des Emirs Chamseddin Abbas, Chamelic, Elias Coja, & autres. Timur commanda le Corps de reserve composé de quarante Compagnies complètes, & bien armées, afin de s'en servir pour aller secourir dans l'occasion les Corps de l'Armée qui pourroient en avoir besoin. Il fit poster à la tête plusieurs rangs d'Elephans, tant pour intimider les Ennemis, que pour faire trophée devant eux des dépouilles des Indes : ils furent couverts de houffes magnifiques, & armés à l'ordinaire avec leurs tours sur le dos ; on y mit des archers & des jetteurs de feux Gregeois, afin de mettre l'épouvente & le desordre partout où ils iroient. Bajazet prit aussi le soin de ranger son Armée en bataille : l'aîle droite

10 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

étoit sous les ordres de Pefir Laus Européen, frere de sa femme, avec vingt mille chevaux des Troupes d'Europe, qui étoient tous vêtus de noir, leur coûtume étant de se revêtir en guerre de fer & d'acier, depuis les pieds jusques à la tête, en sorte que de tout le corps on ne voit que leurs yeux; cet habit se joint audessus du pied par un cadenas, & à moins qu'on n'ouvre ce cadenas, leur cuirasse & leur casque ne se separent point de leur corps.

La gauche étoit commandée par Mulman Chelebi fils de Bajazet, & étoit composée des Troupes de Natolie. Le Corps de bataille étoit sous le commandement de Bajazet même, ayant pour Lieutenans Generaux ses trois fils Moussa, Aïsa & Mustafa: le plus sage de ces cinq fils, nommé Mehemmed Chelebi, & surnommé Kirichtchi, étoit à la tête de l'arrieregarde, & avoit pour ses Lieutenans Balfouh Pacha, Ali Pacha, Hasan Pacha, Mourad Pacha, Aïdbée & Pachadgic, avec un grand nombre de braves Capitaines.

Ainsi l'Ottoman s'avança en fort bon ordre, & en bel équipage, plein d'ardeur d'entrer dans le champ de bataille, & d'en venir aux mains avec nos Tartares,

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVIII. 11
qui ne le souhaitoient pas moins que
lui.

Sur les dix heures du matin l'Infanterie ayant les boucliers devant soi, se posta sur les hauteurs prochaines. On battit le tambour de bataille, & l'on jeta le grand cri Souroun, au son de la grande trompette Kerrenäi.



CHAPITRE XLVIII.

Timur livre bataille à Bajazet, & remporte la victoire.

LES deux Armées rangées en bataille vinrent en présence, résolus de vaincre ou de mourir. L'on battit les tambours & les tymbales, & Timur descendit de cheval pour faire sa prière, suivant le conseil du Santon Abdalla Enfari; il remonta ensuite, & donna l'ordre pour attaquer l'Ennemi.

Ce fut le Mirza Aboubecre, à la tête de l'avantgarde de l'aîle droite, qui commença le combat par une décharge de flèches, qu'il fit sur celui de l'aîle gauche, commandée par Musulman Chelebi fils aîné de Bajazet: les Emirs Gahan Chah, & Cara Osman firent des

Fils de
Timur.

12 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

merveilles, & enfoncerent cette aîle gauche. Kirichtchi le plus valeureux des fils de Bajazet, fit de fort belles actions; mais lorsqu'il eut éprouvé la force & l'intrépidité de nos Soldats, il connut qu'il étoit impossible de leur résister, & il prit le parti de fuir avec les Troupes qu'il commandoit. Le Sultan Hussein, commandant l'avantgarde de notre aîle gauche, s'avança vigoureusement avec la lance & le sabre, contre l'aîle droite de l'Ennemi, dont il fit une cruelle boucherie. Le Mirza Mehemmed Sultan se mit à genoux, pour prier Timur de lui permettre d'entrer dans le champ de bataille, & ce Monarque appercevant que notre aîle gauche s'étoit trop avancée, envoya ce Mirza pour la soutenir; il y alla à la tête de tous les ^a Behadurs, qu'il commandoit, & courant à toute bride jusques dans le milieu de l'Armée Ottomane, il en rompit les rangs, & la mit en un grand desordre; les Européens de l'autre côté donnerent en repoussant les nôtres, des marques d'une extreme valeur, & d'un courage invincible: plusieurs fois les deux Partis fondant l'un

^a Les Behadurs sont les plus braves de l'Armée, comme sont les Volontaires ou les Enfants perdus en Europe.

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVIII. 19
sur l'autre, tantôt enfonçoient, & tantôt étoient enfoncés, mais enfin nos braves eurent l'avantage par la mort du Prince *Pesir Laus* qu'ils tuerent, ainsi que la plûpart de l'Infanterie de l'aîle droite, qui fut foulée aux pieds des chevaux. Les Mirzas *Pir Mehemmed*, *Omar Cheik* & *Eskender*, avec les Emirs *Chamelic*, *Cheik Noureddin*, & *Berendac*, chassèrent l'Infanterie Ennemie des collines où elle étoit postée. *Timur* s'apercevant que les Ennemis commençoient à plier, ordonna aux Mirzas & aux grands Emirs d'aller avec toute l'Armée fondre sur l'Ottoman. En effet, les Commandans à la tête de leurs Corps d'Armée, coururent tous en même temps à bride abbattue, & le sabre à la main. Il se fit en ce moment un si épouventable carnage, que la grande bataille à sept Armées de ceux d'Iran, contre ceux de Touran, commandées par *Roustem* & *Esfendiar*, n'étoit rien en comparaison; une partie de l'Armée Ottomane fut passée au fil de l'épée, & l'autre prit la fuite. Dans le temps que le Mirza *Mehemmed Sultan* enfonça l'aîle droite de l'Ennemi, six Compagnies de ce Mirza monterent sur une colline, qui étoit proprement leur poste; *Bajazet* les voyant en petit

14 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

nombre , les attaqua à la tête de son Corps de bataille, & les ayant chassés de ce poste, il s'y rangea en leur place : les nôtres ayant joint le Mirza se rassemblèrent, & s'étant fortifiés de plusieurs Regimens, retournerent à dessein de combattre ce Corps de bataille de Bajazet ; mais cet Empereur Ottoman ayant soigneusement examiné sur cette hauteur la disposition de son Armée , & s'étant apperçû du desordre des deux aîles, ou pour mieux dire , de leur défaite , il fut saisi de frayeur, & comme il s'assembloit auprès de lui quantité de ceux qui avoient fui, tant de son aîle droite, que de la gauche , Timur y marcha lui-même avec le Mirza Charoc, & entra dans la mêlée. Le Mirza Miran Chah, avec les Emirs de notre aîle droite , & le Mirza Sultan Hussein , avec l'Emir Solyman Chah, & autres de l'aîle gauche , y accoururent aussi , & toutes les Troupes en même temps, allant fondre sur Bajazet, ils l'envelopperent avec son Armée, comme l'on fait les Bêtes dans le cercle d'une Chasse. L'Ottoman se défendit en grand Heros & en tres habile Guerrier ; il fit ferme toute la journée, malgré l'état pitoyable où il étoit réduit , & sitôt que la nuit fut venuë , il descendit

SUITE DU LIV. V. CHAP. XLVIII. 15
de la colline, & prit la fuite : on fit sur
lui une décharge de flèches, dont on tua
quantité de ses gens, mais il ne laissa pas
d'échaper de ce peril ; plusieurs de nos
braves le poursuivirent le sabre à la
main, massacrant tout ce qu'ils ren-
contrerent, & comme le Soleil étoit
dans le sixième degré du Lion, il fai-
soit si chaud que là plûpart des fuyards
moururent de soif, ne trouvant point
d'eau dans le lieu où ils allerent se
reposer. Après la victoire, Timur re-
tourna dans son Camp, & s'acquitta des
actions de graces qu'il devoit à Dieu
pour cette glorieuse journée. Les Mir-
zas & les Emirs se mirent à genoux,
pour le féliciter, & répandirent sur
lui de l'or & des pierreries. Cette vic-
toire arriva un Vendredi dixneuf de Zil-
cadé 804, qui répond à l'an du Che-
val.

Premier
Juillet
1412.





CHAPITRE XLIX.

Prise de la Personne de l'Empereur Ottoman: on l'amene chargé de chaînes au Thrône du Victorieux.

BAJAZET ne put fuir avec tant de vitesse, qu'il ne fût atteint par ceux de nos braves qui étoient allés le poursuivre, ce fut le grand Sultan Mahmoud Can, qui prit cet Empereur Ottoman, il lui lia les mains, comme à un Prisonnier, & il l'envoya avec bonne escorte aux pieds du glorieux Timur; il fut présenté à l'heure du coucher, les mains liées, par les grands Emirs. Timur l'apercevant en cet état, ne put être le maître de la tendresse de son cœur, il fut touché de pitié, & compatissant au malheur d'un si grand Prince, il ordonna qu'on lui déliât les mains, & qu'on l'amenât avec respect; étant admis à la Chambre d'audience, il l'alla recevoir à la porte de la Tente avec de grandes ceremonies: il le fit asséoir auprès de lui, & il lui parla en ces termes: Quoique les événemens de ce monde

Prise de Bajazet par le grand Can de Zangataï,

Discours de Timur à Bajazet,

monde n'arrivent que selon la volonté
 de Dieu, & que personne ne puisse les
 conduire à sa fantaisie, quelque puissance
 qu'il ait ; cependant l'on peut dire en
 vérité & avec justice , que vous êtes la
 seule cause du malheur où vous êtes
 tombé ; ce sont des épines dont vous
 avez planté l'arbre ; c'est une toile que
 vous avez filée : vous avez voulu mettre
 le pied hors des bornes, & vous m'avez
 contraint de venir vers vous pour me
 venger de vos insultes. Je ne pouvois
 m'y résoudre, parce que je sçavois que
 vos Troupes étoient toujours en guerre
 avec les Infideles : J'ai pris toutes les
 voyes possibles de la douceur, & mon
 intention étoit, si vous eussiez écouté mes
 conseils, & entretenu la Paix avec moi,
 de vous donner de puissans secours
 d'argent & de Troupes, pour continuer
 avec plus de force la guerre de Religion,
 & exterminer les ennemis de Mahomet.
 Pour éprouver votre amitié, je vous ai
 prié de me remettre la Forteresse de Ke-
 mac, & de renvoyer la famille & les
 gens du Prince Taharten, aussibien que
 de chasser de votre Pays Cara Yousef le
 Turcoman, & d'envoyer en cette Cour
 un homme de confiance, pour confirmer
 les Traités de Paix entre nous ; mais

18 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

» vous avez refusé ces petites choses avec
» hauteur, & vous vous êtes opiniâtré jus-
» qu'à ce que la chose est parvenue au
» point où elle est. Tout le monde sçait si
» l'affaire eût tourné autrement, & si
» Dieu vous eût favorisé de la victoire,
» comme il a fait à mon égard, de quelle
» maniere vous aviez dessein de me traiter
» moi & mon Armée.

» Nonobstant tout cela, pour rendre
» graces à Dieu de la bonne fortune qu'il
» m'a donnée dans cette rencontre, je ne
» maltraiterai ni vous ni vos gens, & vous
» devez être en repos de ce côté-là.

Bajazet plein de confusion & de re-
pentir, confessa sa faute en ces termes :

Réponse
de Baja-
zet à Ti-
mur.
» Effectivement, j'ai mal fait de ne pas
» suivre les conseils d'un grand Empereur
» comme vous, aussi en ai-je reçu le châ-
» timent que je méritois : si votre Hau-
» tesse me veut bien pardonner, je puis
» lui jurer que ni moi, ni mes enfans ne
» mettront jamais le pied hors des voyes
» de l'obéissance à vos ordres. Timur lui
fit donner une Veste magnifique, & le
rassura par de bonnes paroles, & par
des traitemens dignes d'un grand Em-
pereur. Bajazet voyant la generosité
avec laquelle il étoit traité de Timur,
il lui remontra que ses enfans Moussa

& Mustafa étoient avec lui dans le combat ; que son cœur étoit attaché à eux, qu'il prioit sa Hauteſſe d'ordonner que l'on en fît la recherche , & que s'ils étoient en vie , on les fit venir auprès de lui ; que ce ſeroit un ſurcroît d'obligations qu'il lui auroit tout le reſte de ſa vie. Timur ordonna à des Tavachis d'aller les chercher inceſſamment ; ils ne purent trouver que Mouſſa , qu'ils amenèrent à Timur : il lui fit donner une Veſte, & l'envoya à ſon pere, car il avoit fait dresser auprès de ſon logement un Pavillon Royal pour Bajazet ; & Haſan Berlas, & Bayazid Tchempaï avoient ordre de faire la garde à la porte, & de lui donner tout ce dont il auroit beſoin, comme à lui-même. C'étoit avec cette generoſité que Timur traitoit Bajazet, imitant en cela le grand Mahomet, qui après la priſe de la Mecque , rendit graces à Dieu de ſa victoire, & s'adreſſant aux Habitans de cette fameuſe Ville : Comment penſez-vous, leur dit-il, que je vous traiterai aujourd'hui ? ils répondirent le Proverbe : Vous êtes un frere genereux, & fils d'un frere genereux, & le genereux pardonne quand il a le pouvoir. Mahomet leur dit : Je vous dis la même choſe que Joſeph dit à ſes

Timur
traite Bz-
jazet avec
honneur &
eſpect.

» freres , qui l'avoient si maltraité : Je
 » n'ai point , dit ce Prophete , de repro-
 » ches à vous faire ; que Dieu vous par-
 » donne , car il est tout misericordieux.



CHAPITRE L.

Timur fait partir des Troupes pour aller faire des courses en divers Lieux de l'Empire Ottoman : Il envoie des relations de sa victoire aux Villes de ses Royaumes d'Iran & de Touran , pour y ordonner des réjouissances publiques.

TIMUR ayant décampé de ce lieu , alla descendre dans la Prairie d'An-cora : aussitôt Yacoub Gouverneur de cette Ville en sortit , & se vint jeter à ses pieds , demandant quartier , après avoir livré le Château aux Officiers de la Cour , qui le remirent à Ali Sultan Tavachi. Alors les Commissaires du Divan se mirent en devoir de tirer le paiement des deniers , auxquels sont obligés les Habitans des Villes conquises , qu'on nomme le droit du sang. Timur envoya le Mirza Mehemmed Sultan vers le Nord , à la Ville de Prus-

se en Bithynie , qui étoit le siege de l'Empire Ottoman , & il le fit accompagner par le Mirza Aboubecre; & par les Emirs Gehan Chah, Cheik Noureddin, Sevindgic & autres, avec leurs Toumans. Il ordonna à l'Emir Cheik Noureddin de demeurer à Prusse, & de se saisir des thresors de Bajazet, & de tous les biens & richesses de la Ville. Il commanda aux Mirzas & aux Emirs d'aller ravager & piller tout le Pays , jusques au rivage d'Ifara Yaca, ^b autrement nommé le détroit d'Alexandre. ^c Il envoya le Mirza Eskender avec plusieurs Emirs du côté d'Iconie, ^d d'Akcheher, ^e de ^f Caraïser, d'Olaya ^g, & de Satalie; ^h & ensuite Timur fit dresser des relations de sa victoire, & de la conquête de l'Empire Ottoman , par Moulana Chamseddin Munchi, & autres habiles Secretaires, pour être envoyées dans tous les Royaumes de son Empire, afin que l'on y fist

^a Prusse, ou Broussa, Ville de Bithynie, siege de l'Empire Ottoman.

^b Ifara Yaca, Plage du côté d'Europe.

^c Détroit d'Alexandre.

^d Iconie, Ville celebre de Roum.

^e Akcheher, *idem*.

^f Caraïser, *idem*.

^g Olaya, *idem*.

^h Satalie, Ville de Caramanie.

22 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

des réjouissances publiques; l'on en fit tenir une à Sultania aux Imperatrices qui y étoient; une autre fut envoyée à Samarcande au Mirza Omar; une aux Indes à Cabul & à Zabul, au Mirza Pir Mehemmed Gehanghir; une à Chiraz, Siege du Royaume de Perse, au Mirza Roustem; & d'autres en Turkestan, à Cachgar, à Cotan, à Bedakchan, à Corassane, à Carezem, à Mazendran, à Tabarestan, à Ghilan, à Azerbijane, en Irac-Arabi, en Irac-Agemi, en Kirman, à Kidget-Mecran, & aux Pays maritimes: chacun des Couriers qui portèrent ces Lettres, avoit un guide avec soi. Lorsque l'un d'eux fut arrivé à Yezd, le Coja Cayafeddin Selar Semnani, qui y étoit de la part de Timur, pour en retirer les revenus, fit bâtir une Chapelle magnifique dans le milieu de la grande Place, qu'il nomma la Chapelle de la Victoire.*

Le Mirza Calil Sultan eut ordre d'aller avec ses troupes à Samarcande, & de là aux frontieres de Turkestan, & de mettre tous ses soins à biengarder les limites du Royaume; il fut accompagné des Emirs Mobacher, & Do'et Temour Tavachi. Et comme l'Emir Acbou-

* La Chapelle de la Victoire à Yezd en Perse.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. L. 23

ga Gouverneur de Herat étoit mort , l'Emir Mezrab eut ordre d'aller à sa place , & d'accompagner le Mirza jusques en Corassane , sans aller plus loin. Timur étant parti d'Ancora , se rendit en six jours à Sourihhissar ;^a il monta sur les murailles , & en examina les environs avec grande circonspection : il envoya le Mirza Charoc à^b Ghulhissar , à Estanoüs,^c & à Ketir,^d avec dix Toumans des Troupes de l'aîle gauche : l'Empereur alla ensuite en deux jours à Kioutahié,^e Ville délicieuse, tant par la bonté de l'air , & le goût des fruits , que par la beauté des Maisons de plaisance , & le nombre des fontaines ; il s'y plut extrêmement , & il y séjourna un mois , il fit quartier aux Habitans , en payant le droit du sang aux Commissaires qu'il nomma : ceux-ci s'emparèrent en même temps des biens que Temour Tach avoit accumulés pendant longtemps , &

^a Sourihhissar , Forteresse entre Ancora & Kioutahié.

^b Ghulhissar , Ville de Roum , au Nord.

^c Estanous , Ville de Roum , au Nord.

^d Ketir , Ville de Roum , au Nord , à 62 degrés de Longitude , 43 de Latitude.

^e Kioutahié ou Chioutayé , Ville celebre de Roum , à 61 degrés de Longitude , 41 de Latitude.

24 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

qu'il avoit mis en ce lieu. Sitôt que Timur y fut arrivé, il envoya les Emirs Chamelic, Abdelkerim & Hadgi Seifeddin avec des Capitaines de Compagnies à Kiarada, ^a à Coja Eili, ^b & à ^c Mentecha.

Timur étant satisfait de la conquête de la Natolie, & de la prise de l'Empereur Ottoman, résolut de faire des réjouissances & des fêtes solennelles, pour se reposer des fatigues de la guerre; il y appella les plus belles Dames de la Cour: l'on y but le meilleur vin de l'Asie, & les Musiciens y firent des merveilles. Cependant les Troupes qui étoient allées en course, pillotent & ravageoient toute la Natolie; le moindre Soldat devint un puissant Seigneur, à force de faire du butin, & tel qui n'avoit seulement pas de Cheval, se trouva possesseur de plusieurs Ecuries toutes pleines; de sorte que toute l'Armée rendit des actions de grâces au Createur, qui les avoit rendus si riches. Timur

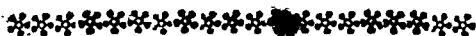
^a Kyarada, Ville de Roum, auprès de Rhodes.

^b Coja Eili, Province de Roum, près de Rhodes.

^c Mentecha, Province auprès de Satalie, & a la Ville du même nom.

distribua

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LI. 25
distribua aux Emirs les thresors de
TemourTach, qui étoient en la garde des
Commissaires, & il ne s'en reserua rien,
leur montrant qu'il combattoit plutôt
pour eux que pour lui-même.



CHAPITRE LI.

*Suite de l'histoire du Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit allé
à Prusse en Bithynie.*

LE Mirza Mehemmed Sultan étant parti d'Ancora par ordre de l'Empereur pour aller à Prusse, fit tant de diligence pendant cinq journées que dura ce voyage, que de trente mille Cavaliers qu'il avoit, il n'en arriva à Prusse avec lui que quatre mille; il ne put y être assez tôt pour le dessein que l'on avoit; car Musulman Chelebi y étoit allé avant lui, & ayant enlevé tout ce qu'il avoit pu des thresors de son pere, il s'étoit enfui: les principaux Habitans de la Ville prirent aussi leurs biens & leurs familles, & s'enfuirent, les uns au

a Prusse appelée Broussa par les Turcs, Ville située au-pied du Mont Olympe, alors Capitale de l'Empire Ottoman.

Tome IV.

C

26 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Mont Olympe, autrement nommé Kechich Daghi, ^a au pied duquel est située la Ville de Prusse, & les autres au bord de la mer. Nos Soldats coururent après eux, les pillèrent & les amenèrent liés & garottés : le grand Cheik Chamfeddin Mehemmed Jazari, avec les principaux de Prusse, fut rencontré dans les Plaines de Kuryé^b par les Cherifs Mehemmed Bocari, & Chamfeddin Fanari, & autres, qui étoient allés en course, ils le pillèrent, & l'amenerent avec son fils à l'Emir Cheik Noureddin. La femme & les deux filles de Bajazet qui s'étoient cachées dans une maison de la Ville de Yenicheher, ^c furent prises, ainsi que la fille du Sultan Ahmed Gelair, Roi de Bagdad, que Bajazet avoit demandé en mariage pour son fils Mustafa, & qui étoit demeurée à Prusse avec sa suite, lorsque son pere s'en retourna à Bagdad, quittant le Pays des Ottomans où il s'étoit réfugié de peur de nos Troupes. Pour ce qui est de Carra Yousef, sitôt que notre Armée arriva aux environs de Cesarée de Cappadoce,

^a Kechich Daghi, du Mont Olympe en Bithynie.

^b Kuryé, Bourg auprès de Prusse.

^c Yenicheher, Ville à quatre lieues de Prusse.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LI. 27

il s'enfuit de Prusse, & s'en alla à Hillé,
& de là au Desert d'Arabie. Après que
Prusse fut reduite en l'obéissance de
l'Empereur sans aucune résistance, l'E-
mir Cheik Noureddin entra dans le
Château, & prit possession de ce qui s'y
trouva des richesses de Bajazet. Il y
avoit encore beaucoup d'argent mon-
noyé, de vases & de meubles d'or &
d'argent, quantité de perles & de pier-
reries, de riches Etoffes, de Vêtemens
magnifiques, & autres raretés accumu-
lées depuis longtemps. Ali Semnani, &
Seifeddin Toüni, Bitikchis^b ou Secre-
taires du Conseil Imperial, eurent le
soin de mettre par écrit les comptes de
ces richesses; après qu'on eut enlevé tout
ce qui se put de meilleur, on mit la Vil-
le & le Château au pillage, ensuite l'on
mit le feu aux maisons, qui étant de ^{Prusse} bois,
ne tarderent gueres à être consu- brûlée.
mées. Lorsque les Troupes qui étoient
restées derriere furent arrivées, le Mir-
za Mehemmed Sultan alla au rivage de
la mer, & envoya à Nicée^c le Mirza

^a Hillé en Mesopotamie.

^b Bitikchis; Secretaires du Conseil Impe-
rial.

^c Nicée, Ville celebre par le Concile, à 58
degrés 35 minutes de Longitude, 43 de Lat.

28 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Aboubecre avec dix mille hommes : c'est une des plus celebres Villes de Natolie , dont l'air & l'eau sont extremement salutaires ; hors de l'une de ses portes, il y a un Lac, dont le circuit est de deux journées de chemin ; l'eau en est douce & agréable : cette Ville est située auprès du Bosphore de Thrace. Timur envoya l'Emir Sevindgic avec un gros Corps d'Armée à Kianendé, * & le long du rivage de la mer , & cet Emir pillà & ravagea tout ce Pays-là. Le Mirza Aboubecre étant arrivé à Nicée , alla jusqu'à la mer , tuant & pillant tout ce qu'il rencontroit. Musulman Chelebi y étoit avec quantité de Paysans assemblés auprès de lui , mais ayant vû de-rechef la fureur de nos Soldats, il connut bien qu'il étoit impossible aux Ottomans, en quelque nombre qu'ils fussent, de leur résister ; il s'embarqua dans un Vaisseau, & passa la mer : une retraite à propos, dit le Proverbe, tient quelquefois lieu d'une victoire. Ayant passé le Bosphore , il alla à Sara Yaca, & sa femme & son équipage tomberent entre les mains de nos Soldats. Après le pillage de Nicée, on ruina la Ville , &

* Kianendé, Ville sur le Golfe de Nicée.

les Soldats coururent jusques à Yenitché, ^a pillant & ravageant tout, & prenant les gens esclaves. Le Mirza Aboubecre envoya avis de la prise de Nicée au Mirza Mehemmed Sultan, & même il l'assura que tout le Pays étoit réduit à l'obéissance de l'Empereur, & que Musulman Chelebi s'étoit enfui avec bien de la peine, & avoit passé en Europe. Le Mirza reçut cette nouvelle au Camp de la Prairie de Micalidge: ^b il la fit sçavoir à l'Empereur, ainsi que l'état des autres affaires, par cent hommes qu'il fit partir sur le champ. Il envoya aussi par la même voye un Choncar, ^c c'est un celebre oiseau de proye fort gros, qui prend toute sorte d'oiseaux: il y avoit encore plusieurs autres presens de grand prix. Le Mirza Aboubecre envoya aussi un Choncar par Ac Sultan: Entre Prusse & Kioutahié éloignées de deux journées de chemin, il y a une montagne pleine de Bois, & longue de plus de quatre lieues; les arbres y sont si touffus, & si entrelassés, qu'à peine le vent peut-il s'y faire un passage. Plusieurs Payfans

^a Yenitché, Ville à six journées de Constantinople; c'est le même qu'Ynicheher.

^b Micalidge, Prairie & Bourg vers Prusse.

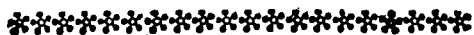
^c Choncar, oiseau de Proye.

30 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

s'étoient refugiés dans ce Bois ; ils y attaquèrent les Envoyés du Mirza avec avantage dans un défilé ; nos gens, quoiqu'en si petit nombre, firent ferme , & par le bonheur de Timur, les braves Mehemmed Couroumichi Yefouri, Ibrahim Ahmed , Facreddin , Mehemmed Calander & Kefer, se défendirent si bien, que jamais on n'a vû une pareille tuërie, & enfin, les Ennemis furent contraints de se retirer, & de les laisser passer. Ils eurent l'honneur de saluer l'Empereur à Kioutahié, & de lui offrir leurs presens, après lui avoir rendu compte de tout ce qui se passoit : L'Emir Cheik Nour-eddin ayant separé l'or & les pierreries des autres richesses du Thresor de Bajazet, dont il avoit pris possession, les livra à Chamseddin Almaleghi, qu'il envoya à Timur avec une escorte de quantité de braves gens. Chamseddin apporta le tout à Kioutahié, & le remit entre les mains de sa Hauteffe. Le Mirza Mehemmed Sultan étant de retour du Pays de Micalidgé, alla loger dans Prusse, où il fut joint par le Mirza Aboubecre, qui revenoit de sa course. L'Emir Sevindgic s'y rendit aussi après avoir pillé les villages du bord de la Mer, & ruiné Kianendé : alors le Mirza Mehem-

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LII. 31

med Sultan décampa avec toutes ses troupes, & alla descendre dans la Prairie d'Yenichehet,^a contiguë à celle de Prusse, où le Mirza Aboubecre,^b avec la permission de l'Empereur, épousa la fille aînée de Bajazer.



CHAPITRE LII.

Histoire du Mira Sultan Hussein, & del'Emir Solyman Chah, qui étoient allés faire des courses.

LE Mirza Sultan Hussein, & l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés en course à la tête d'un détachement considerable vers les Parties Meridionales de Natolie, pillerent Kepec Prince Turcoman, & prirent les Villes^c d'Akcheher & de Caraïser. L'Emir Solyman Chah établit des Gouverneurs dans tous ces lieux, pour garantir les Habitans de toute insulte. Il mit Tcherkes Soutchi dans Akcheher; il imposa aux Villes les taxes

^a La Prairie d'Yenichehet, contiguë à celle de Broussa.

^b Le Mirza Aboubecre, fils de Miran Chah, fils de Timur, épouse la fille aînée de Bajazer.

^c Prises des Villes d'Akcheher & de Caraïser.

32 HISTOIRE DE TIMUR-BEG
pour le sang, & pilla & ravagea tout ce
qui s'opposa à lui : il pilla Tchaker
Boulagh,^a & Caoumi Hamid,^b & il en-
leva tant de Chevaux, de Chameaux &
de Moutons, que les Soldats de l'Armée
furent dans l'impuissance de les emmen-
ner. Après avoir pris la Ville de Cheher-
mata,^c il s'arrêta à Iconie; il prit le
droit de Gane^d des Soldats qui avoient
fait des captifs, & il envoya le tout à
Timur. Le Seid Coja, fils de Cheik Ali
Behader, alla au Pays d'Aïdine,^e qu'il
pilla & ravagea, tuant tous les Ennemis
qu'il rencontra, jusques au bord de la
Mer. Le Thresor de Bajazet fut chargé
sur des Mulets & sur des Chameaux, &
l'Emir Cheik Noureddin le conduisit,
avec la famille de Bajazet, & ses belles
Esclaves, sçavantes à la danse, au chant,
& aux instrumens, & il les presenta à
Timur à Kioutahié: Ce genereux Prin-
ce envoya à Bajazet la Reine sa femme,

^a Tchaker Boulagh, Bourg.

^b Caoumi Hamid, Tribu.

^c Chehermata, Ville.

^d Gane est un Droit du Roi sur les Captifs.

^e Aïdine, Pays près de Rhodes.

Destina, ^a fille de Laus Européen, avec sa fille & tous ses domestiques, mais il voulut que cette Princesse, qui jusques alors avoit été tolérée dans la Religion Chrétienne, au Serail même de Bajazet, embrassât le Mahometisme; on presenta aussi à l'Empereur le Cheik Chamseddin Mehemmed Jazari, qu'on avoit amené prisonnier de guerre. On ramena à la Cour l'Emir Mehemmed, fils de Caraman, qui depuis douze ans en ça, étoit dans les chaînes de Bajazet: Timur l'honora d'une Veste & d'une Ceinture, il lui donna le gouvernement de toute la Caramanie, ^b depuis ^c Iconie, ^d Larenda, Acserai, ^e Anzarya, ^f & Alaya, avec leurs dépendances, & même de la Ville d'Akcheher, & par la protection de ce Monarque, toutes ces Provinces sont restées sans opposition entre les mains de cet Emir, &

^a Destina, fille de Laus, femme de Bajazet, se fait Mahometane.

Les Histoires Romanesques d'Europe la nomment Roxane, & marquent que Timur se l'appropriâ, ce qui est démenti par cet Auteur ici.

^b Caramanie, Province.

^c Iconie, Ville celebre.

^d Larenda, Ville de Roum.

^e Acserai, Ville au Midi de Cesarée.

^f Anzarya, Ville au Midi de la Natolie.

^g Alaya, Ville près de Saralic.

54 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
après lui en celles de ses enfans, jusques
à present.



CHAPITRE LIII.

*Départ de Timur de Kioutahié, ou
Chioütayé.*

APRE'S que Timur eut sejourné un mois à Kioutahié dans les délices des Banquets & des Jeux, il en partit, & il fut joint en chemin par le Mirza Mehemmed Sultan, qui avoit laissé à Cheherno^a l'Emir Chamseddin Abbas avec le bagage, & s'étoit mis en marche avec le Mirza Aboubecre, l'Emir Gehan Chah, & Sevindgic Behader, pour venir à la Cour; il baïsa la terre devant l'Empereur, & offrit ses presens. Timur, qui en qualité d'Empereur étoit obligé de tenir la main aux affaires de la Religion & de l'Empire, expédia un ordre fulminant, pour que l'on fît mourir selon les Loix le brave^b Sainte-Maure & son frere Mourad, à cause de plusieurs crimes qu'ils avoient commis, &

^a Cheherno, ou Yenicheher.

^b Mort de Sainte-Maure Behader, & de toute sa fa mille.

même que l'on cherchât son fils & ses autres freres, & qu'on les traitât de même en quelque lieu qu'on les trouvât: cet ordre fut executé sur le champ. Le Mirza Mehemmed Sultan, avec le Mirza Aboubecre, & les Emirs de sa Cour, retournerent joindre le bagage qui étoit resté à Prusse & à Cheherno. Timur marcha du côté de ^aTangouzliq, passa la montagne, & campa dans une Prairie agréable auprès ^bd'Alcountach. Il donna ordre que l'on fit aussi mourir le Coja Firouz, ^c Prince d'Isra Yaca, & il fit ensuite des préparatifs de Fêtes & de Banquets avec la Musique & le Bal; l'on y fut servi par des Demoiselles les plus belles du Pays, dont le vin étoit tres exquis & délicieux: Timur y convia Bajazet, afin que, comme il avoit goûté l'amertume de sa colere, il goûtât aussi la douceur de son amitié. Bajazet fut conduit à l'Assemblée avec de grands honneurs, & Timur fit tout ce qu'il put pour le réjouir; il n'épargna pas les caresses & les paroles pleines de bonté & d'amitié; ^c & enfin, il alla jusques à lui

^a Tangouzliq, Bourg près d'Aïdinc.

^b Alcountach, Montagne.

^c Mort de Coja Firouz, Prince d'Isra Yaca.

^d Timur rend la Couronne & l'Empire à Bajazet.

96 HISTOIRE DE TIMUR-BEG
 donner l'investiture du Royaume de
 Natolie, comme il le possédoit avant sa
 disgrâce, & on lui mit la couronne sur la
 tête, & le sceptre à la main, avec les Pa-
 tentes qui se donnent ordinairement
 aux Princes pour les Gouvernemens.
 Après cette fête Timur partit, & conti-
 nua sa route vers Tangouzliq.



CHAPITRE LIV.

*Timur dépêche des Couriers en divers
 lieux, & il lui arrive des Ambassa-
 deurs de plusieurs Pays.*

TIMUR envoya le Docteur Bedred-
 din Ahmed, fils du Cheik Chamfed-
 din Mehemmed Jazari, en Egypte, en
 qualité d'Ambassadeur vers le Sultan
 Farrudge fils de Bercouk; le sujet de
 l'Ambassade étoit compris dans la lettre
 suivante.

Lettre de » Par la grace de Dieu Toutpuissant ;
 Timur » l'Empire de Natolie est réduit en notre
 au Sultan » obéissance, & est joint à notre Domai-
 d'Egypte. » ne ; nous desirons presentement que la
 » Monnoye qui se frappe au grand Caire,
 » & par toute l'Egypte, ainsi que la priere

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LIV. 37

du Coutbé, soient au nom & titres au-
gustes de notre Hauteſſe. Nous voulons ce
que ſans differer, vous renvoyiez Atil- ce
mich en nôtre Cour, & ſi inspiré par ce
votre mauvais génie, vous n'exécutez ce
pas promptement ces ordres, nous vous ce
faisons ſçavoir qu'à notre retour du ce
Pays Ottoman, qui ne tardera gueres, ce
nous nous rendrons au grand Caire à la ce
tête de notre Armée toujours victorieu- ce
ſe par la grace de Dieu : & afin que vous ce
n'en pretendiez cauſe d'ignorance, nous ce
vous envoyons cet Ambaſſadeur, dont ce
vous connoiſſez le merite. ce

Bedreddin partit avec une bonne in- Le 25 Oct-
tobre 1412
ſtruction le premier Rabiulevel 805 ; il
fut accompagné par pluſieurs Couriers
qui portoient en Syrie des relations de
la conquête de la Natolie, & des ordres
pour en faire des réjouïſſances publi-
ques. Moulana Omar eſcorta l'Ambaſſa-
deur juſques à Satalie ; où il le fit em-
barquer pour aller au Port d'Alexan-
drie, & de là au Caire, & Omar s'en
retourna après qu'ils eurent mis à la voi-
le. Timur étant à Kioutahié envoya ou-
tre cela deux Ambaſſadeurs à Conſtanti-
nople, nommé vulgairement Eſtanbol,
vers le Tecour,* c'eſt-à-dire l'Empereur

* Ambaſſade vers le Tecour ou Empereur de
Conſtantinople.

38 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Grec , pour le sommer à lui payer le Tribut & Peage. Il fit ensuite partir deux Envoyés pour aller trouver Musulman Chelebi, fils de Bajazet , qui s'étoit enfui à Ifra Yaca, & residoit à Ghuzelhhiffar,^a que son pere avoit fait bâtir vis-à-vis Constantinople. Ces Envoyés avoient ordre de lui declarer qu'il eût à se venir rendre au plûtôt à la Cour de Timur, ou bien à lui envoyer de l'argent, sinon que l'Armée passeroit incessamment la Mer pour le chercher, & qu'il s'en repentiroit. Quelque temps après les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à l'Empereur Grec, revinrent, & en amenèrent avec eux d'autres, qui vinrent de sa part faire soumission à Timur : Ils furent admis aux honneurs de l'audience, & lui ayant témoigné les respects & l'obéissance du Teçour^b leur Maître aux ordres de sa Hauteffe, ils declarerent son consentement à lui payer un Tribut annuel, & le Peage, & à faire tout ce qu'elle pouvoit souhaiter de lui ; ensuite les Ambassadeurs offrirent les pre-

^a Ghuzelhhiffar, Ville bâtie par Bajazet en Europe. Il y en a une autre du même nom en Natolie près de Tiré, sur le Fleuve Mendoures.

^b L'Empereur Grec paye Tribut à Timur.

SUITE DU LIVRE V. CHAP: LIV. 39
sens, qui consistoient en quantité de
florins d'or, & en plusieurs Bijoux pré-
cieux.

Timur leur imposa la somme qu'il
trouva convenable pour le Tribut, &
ils la confirmerent par un Traité qu'ils
jurerent avec des sermens solennels.

Ensuite il leur fit donner des Vestes,
& leur permit de s'en retourner. Timur
étant arrivé à Boulouk, * il y fut joint
par les Envoyés qui étoient allés de sa
part vers Musulman Chelebi, & avec
eux arriva le Cheik Ramadan en qualité
d'Ambassadeur, apportant quantité de
presens, d'Animaux, de Chevaux & de
Florins; cet Ambassadeur étoit fort il-
lustre, ayant été premier Ministre de
Bajazet, & grand Cadi de l'Empire: il
étoit chargé d'une lettre de son Maître
à Timur, conçûe en ces termes: J'ai
l'honneur de me dire serviteur de votre
Hautesse. Si vous avez eu la bonté de
pardonner à mon Pere, & si vous lui
avez fait l'honneur de lui donner pla-
ce selon son rang dans votre Assem-
blée Imperiale, j'ai tous les sujets du
monde de me confier en la bonté de votre
Hautesse, & toutes les fois que vous me
l'ordonnerez, je me rendrai au pied de

* Boulouk, Ville à 61 de Longit. 40 de Lat.

40 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

» votre Thrône Imperial, où je m'acquit-
» terai des devoirs d'un parfait serviteur
» en tout ce qui plaira à votre Hauteſſe de
» me commander.

Timur reçut favorablement la lettre,
& la harangue de l'Ambaſſadeur, & il y
» fit cette réponſe : Tout ce qui devoit
» arriver de cette affaire eſt arrivé; le des-
» tin a exécuté ſon projet : Nous avons
» pardonné tout le paſſé, & ainſi votre
» Maître n'a qu'à ſe mettre ſans crainte
» en chemin, afin qu'il ne reſte plus entre
» nous aucun ſujet de froideur, & que je
» puiſſe lui donner à lui-même des mar-
» ques de ma faveur. Il donna une Ceintu-
» re & un Bonnet d'or à l'Ambaſſadeur,
& il le congedia.

Alors on reçut avis que le Sultan
Mahmoud Can,^a Empereur Titulaire de
Zagataï, qui étoit allé par l'ordre de
Timur faire des courſes dans le Pays
Ottoman, avoit été ſurpris d'une groſſe
maladie à Ketchic Bourlough, & qu'il
étoit paſſé de cette vie en l'autre. Cette
nouvelle affligea extrêmement Timur;
il pleura amèrement, & il dit ces paroles
de l'Alcoran : Nous ſommes à Dieu, &

^a Mort du Sultan Mahmoud grand Can,
Titulaire de Zagataï, inſtallé par Timur en
l'an 1,02; c'eſt lui qui prit Bajazet.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LIV. 41

nous retournerons à lui. Cependant les Emirs pillèrent & ravagèrent les Places maritimes de Natolie ; l'Emir Chame-lic pillà & ravagea Ketchic Bourlough, Acyaca & Satalie, situées sur le bord de la mer. Les Cheiks Ali Seblai & Hadgi Selduz furent tués, ensuite l'on pillà les Pays de Mentecha^b & de^c Teké Eïli, que l'on ruina, & les Emirs revinrent à la Cour chargés de butin & de richesses. Pendant l'Automne Timur demeura campé à Tangouzliq,^d & le Seid Coja, qui étoit allé piller Aidine, revint aussi à Tangouzliq : comme l'air y est infecté & fort chaud, plusieurs Soldats moururent de ma'adie ; Seid Coja même fut à l'extrémité, mais la rencontre qu'il fit de l'Empereur, lui rendit la santé, par la joye qu'il reçut de la bonne reception que lui fit sa Hauteffe.

Il y a en ce lieu une Fontaine, ^e dont l'eau se pétrifie quand elle se repose ; quelques Soldats en burent sans le sçavoir, & elle leur causa la mort.

^a Acyaca, Bourg sur le bord de la Mer, près de Satalie.

^b Menecha, Ville & Province.

^c Teké Eïli, Ville & Province.

^d Tangouzliq, Bourg près d'Aidine.

^e L'eau d'une Fontaine qui se pétrifie, quand elle se repose.

Tome IV.

D



CHAPITRE LV.

Timur regle les quartiers d'hiver à ses Troupes.

TIMUR tint Conseil avec les Mirzas & les grands Emirs touchant la distribution des quartiers d'hiver; il regla une Ville à chaque Colonel, & il envoya ordre au Mirza Mehemmed Sultan de passer l'hiver à Serhan-Eïli^a dans la Ville de Magni-Siah.^b Ce Mirza partit de Prusse, & alla à Micalidge, ^coù il s'arrêta plusieurs jours, de là il alla en diligence à Balikifra,^d qu'il mit au pillage, & il campa dans une Prairie; la nuit, il fut attaqué par Elias Soubachi à la tête de plusieurs Payfans, dont véritablement Vefadar avoit donné avis, mais trop tard; car les Ennemis vinrent surprendre notre Camp, & malheureusement une pat-

^a Serhan Eïli, Province, nommée aussi Saroucan Eïli.

^b Magni Siah, Ville célèbre dans la Province de Serhan, à 60 degrés de Longitude, 40 de Latitude.

^c Micalidge, Ville entre Prusse & Magni-Siah.

^d Balikifra, Ville entre Prusse & Magni-Siah.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LV. 43

tie des Soldats étoit dispersée pour aller faire des courses de côté & d'autre, & les autres étoient endormis sans précaution dans le Camp. Le Mirza ne laissa pas de monter à cheval, & de sortir du Camp; l'Emir Gehan Chah se joignit à lui avec les autres Emirs, & ils ramassèrent en eux-mêmes toute leur valeur, ils se jetterent sur l'Ennemi le sabre à la main, & après en avoir jetté plusieurs sur le carreau, & contraint les autres à prendre la fuite, ils camperent dans cette Prairie, jusqu'à ce que l'équipage du Mirza fût arrivé; il s'arrêta quelques jours en ce lieu, & il envoya les Emirs Gehan Chah & Sevindgic à Birana, pour le piller. Le Mirza après cela alla à Magni-Siah, où il passa l'hiver; cette Ville est située au pied d'une montagne arrosée de plusieurs ruisseaux, les eaux en sont merveilleuses, & l'air fort doux, même en hiver. Le Mirza Charoc avec les Troupes de l'aile gauche, eut Ghermyan-Eili^b pour ses quartiers d'hiver: il logea entre Olouc-Bourlough, & Ketchic-Bourlough. Timur partit de Tangouzliq, & alla à Dougourlic, c Ville rem-

^a Birana, Bourg près de Magni-Siah.

^b Ghermyan-Eili, Province de Natolie,

^c Dougourlic, Ville.

44 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

plie de biens & de toute sorte de fruits délicieux : il donna quartier aux Habitans, qui n'eurent point d'autre incommodité, que le payement des deniers du sang. Timur passa la riviere de Mendouras ^a sur un Pont que Temour Tach avoit fait bâtir, & il campa à l'autre rivage ; Il y donna audience aux Emirs Mehemmed & Esfendiar, fils de l'Emir Mehemmed Prince de Mentecha ; ils lui firent present de mille chevaux. Timur leur fit une reception fort honorable, & leur donna une Veste, une Ceinture & une Couronne. Esfendiar se mit à la suite de la Cour, & Mehemmed accepta de payer de l'argent, & retourna au lieu de sa residence, avec les Receveurs Elias Courchin, Firouz Chah, & Mirouz Chah Cherberdar. Timur étant arrivé à Ghuzelhissar, ^b il y resta quelques jours jusques à l'entier payement des deniers du sang : il y a là une montagne, où deux cens Paysans s'étoient fortifiés ; ces temeraires insultoient à chaque moment ceux de nos Soldats, qui

^a Mendouras, Fleuve, passant à Tiré, à Aklie, & se décharge dans l'Archipel.

^b Ghuzelhissar, Ville près de Tiré sur le Fleuve Mendouras en Natolie. Il y en a une autre du même nom en Europe, que Bajazet le Tonnerre y a fait bâtir.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LV. 45
 y alloient faire du bois , ou prendre
 de l'herbe , & ils les tuoient & les pil-
 loient ; Timur en fut informé , & voulut
 qu'on les attaquât pendant la nuit. Plus-
 sieurs de nos Soldats irrités allerent en-
 tourer la montagne , & dès le matin ils
 se jetterent le sabre à la main sur ces
 scelerats , qu'ils taillèrent en pieces ,
 après quoi ils retournerent au Camp. Le
 Docteur Abdelgebbar Carizmi , qui
 étoit malade , mourut en ce lieu. Timur
 partit peu de jours après de Ghuzelhhif-
 far , & alla camper à Ayazlic , où il de-
 meura plusieurs jours ; il y fit faire la
 recette des deniers du fang , & il y mit
 un Gouverneur & un Controlleur des
 Finances , de là il alla camper devant Ti-
 ré , ^b qui est une des plus celebres Villes
 de Natolie : il y fit faire aussi la recette
 des deniers du fang , & ceux qui étoient
 partis avec l'Emir Mehemmed Prince de
 Mentecha , pour aller faire la recette des
 sommes auxquelles il avoit été taxé , re-
 vinrent en ce lieu chargés d'argent
 comptant , de bijoux & de diverses cu-
 riosités , & amenant quantité de chevaux
 & d'autres Bêtes , que cet Emir envoyoit ,

^a Ayazlic, Bourg près de Tiré.

^b Tiré, Ville celebre sur le Fleuve Mendou-
 ras ou Madré.

Ils presenterent le tout au pied du Thrône ; cependant Timur fut informé que sur le bord de la mer il y avoit une Place extrêmement forte , bâtie de pierres de taille , entourée de la Mer de trois côtés , qui du côté de la terre avoit un fossé profond , le tout bâti à chaux & à ciment , depuis le haut jusqu'en bas , qu'il y avoit dedans un grand nombre d'Européens , & qu'elle se nommoit Ezmir ou Smyrne , & que suivant l'opinion de ces Grecs , ils croyoient que c'étoit un lieu saint , & qu'ils y venoient de loin en pèlerinage avec grande devotion , qu'ils y faisoient des vœux , & y apportoient des aumônes ; que tout auprès , à la distance de la course d'un Cheval , il y avoit une autre Forteresse sur la cîme d'une montagne , aussi nommée Ezmir , mais habitée de Musulmans , qui avoient incessamment la guerre avec ceux de l'autre Place , à cause de la difference de religion , & comme le Smyrne des Chrétiens étoit entouré de la Mer de trois côtés , ils étoient secourus d'Europe par mer , & on leur apportoit des vivres , des habits , des armes , & tout ce qui leur étoit nécessaire ; & que comme ce lieu étoit à

* Ezmir ou Smyrne , Ville & Port celebre , *

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LV. 47
 l'extremité des frontieres d'Asie & du
 Pays Musulman, les Grecs faisoient une
 guerre cruelle, & gardoient la Place,
 comme leur étant d'une extreme impor-
 tance; que jamais elle n'avoit été con-
 quise par aucun Prince Musulman, &
 qu'elle n'avoit jamais payé de Tribut à
 personne, qu'Amurat pere de Bajazet
 s'étoit mis plusieurs fois en campagne, à
 la tête d'une Armée puissante, sans en
 pouvoir venir à bout, & que Bajazet lui-
 même l'avoit tenuë sept ans assiegée sans
 rien avancer; que cette Place aussi for-
 te que celle de Caïber incommodoit
 extremement les Musulmans, & que
 l'on ne voyoit que des meurtres & des
 ruisseaux de sang couler incessamment
 dans la Mer comme des Torrens.



CHAPITRE LVI.

*Siege de Smyrne par Timúr., & la
 prise de cette Ville.*

LORSQUE Timur fut informé de
 l'état de Smyrne, son zele pour la
 Religion lui inspira qu'il étoit de son
 a Caïber, Ville celebre dans les Romans
 Orientaux,

48 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

devoir de délivrer les Musulmans de peine, en exterminant leurs Ennemis. Il y envoya le Mirza Pir Mehemmed, Omar Cheik, l'Emir Cheik Noureddin & autres, avec ordre de les sommer d'abord par un Ambassadeur d'embrasser la Religion Musulmane, car tel est l'ordre de Mahomet ; que s'ils'étoient assez fortunés pour le faire , il vouloit qu'on les traitât bien , & même qu'on l'en avertît, afin qu'il les fit participant de ses graces ; que si quittant leur opiniâtreté, ils vouloient rester Chrétiens ; & payer le Tribut , qu'on leur en réglât la somme, & qu'on en fit la recette, mais que si pour leur malheur ils entreprenoient de se défendre , qu'ils les fissent tous passer au fil de l'épée.

Le Mirza & les Emirs obéirent promptement , & étant arrivés devant Smyrne , ils y envoyèrent un Ambassadeur pour inviter les Habitans à se faire Musulmans, tant par des menaces que par des promesses ; mais comme ils étoient prédestinés à perir, l'un & l'autre furent inutiles, & Mahmous, qui en étoit Gouverneur, avoit envoyé demander du secours à tous les Princes d'Europe, en sorte qu'il y assembla un grand nombre des plus braves Capitaines Chrétiens ,

ou

ou plutôt une bande de Diables enragés, qui y mirent des magasins de munitions de guerre, & de bouche. Nos Generaux en donnerent avis à la Cour, & Timur sur cette nouvelle résolut d'y aller en personne; il laissa le bagage au pied de la montagne de Tiré, & quoique ce fût en hiver, & qu'il y eût de grosses pluies, il ne laissa pas de monter à cheval, pour acquerir le mérite de cette guerre de Religion, & de marcher de ce côté-là; il y arriva le Samedi sixième de Jumazyulevel 805, à la tête de son Armée, & envoya ordre au Mirza Mehemed Sultan, qui étoit en quartier d'hiver à Magni-Siah, de se rendre devant Smyrne: Le même ordre fut envoyé aux Mirzas Miran Chah & Aboubecre, ainsi qu'à l'Emir Gehan Chah, & autres. A l'arrivée de Timur devant la Place, l'on battit les Tambours & les Tymbales, & l'on fit le grand cri de toute l'Armée. Aussitôt l'on attaqua la Place du côté de Terre ferme, & chaque General fit sapper vis-à-vis de son poste, & dresser des machines & des beliers; on jeta des marmites de feu Gregeois & des flèches sur les pottes du Château. L'Emir Chamelic fit construire de grands échaffauts à trois pieds dans le milieu de l'eau,

Six Decembre
1412.

50 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
proche les uns des autres , sur lesquels
l'on jetta des planches , & des deux cô-
tés du Château , jusques au lieu que les
pieds des Trépiés arrivoient à la terre ;
ils y firent un chemin uni , qu'ils affer-
mirent , en sorte que les Soldats pou-
voient se tenir dessus avec assurance, &
y combattre , comme s'ils eussent été à
terre : ce qui étant achevé , les Musul-
mans s'armerent de leurs boucliers , &
monterent sur ces échaffauts ; de là ils
donnerent des assauts au Château , &
comme le chemin étoit fermé du côté
de la mer, il fut impossible à qui que ce
fût de secourir les Assiégés. Cependant
l'on vit arriver les Mirzas Mehemmed
Sultan & Miran Chah, qui avoient lais-
sé leur bagage à Magni-Siah , sous les
soins de l'Emir Chamseddin Abbas : ce
renfort ne servit pas peu à avancer le
Siege, car Timur ordonna l'assaut gene-
ral. Les Emirs de Toumans & les Colo-
nels de Hezarés , avec leurs Troupes ,
s'avancerent chacun vis-à-vis leur pos-
te, & l'assaut dura depuis le matin jus-
ques au soir , & du soir au matin , où
les braves des deux Partis firent des ac-
tions de la dernière vigueur. Si l'atta-
que étoit ferme, la défense étoit de mê-
me, & personne n'eut le temps de se re-

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LVI. 51
poser un moment : les machines & les beliers mirent en pieces les murs & les Tours, & les Assiegés intrépides ne cessoient de jeter des flèches en rouë, des marmites de naste, du feu Gregeois, des flèches en fusées, & des pierres, sans se donner de relâche. Pendant ce temps-là il pleuvoit si extraordinairement, qu'il sembloit que l'Univers se dût abymer & noyer par un second déluge. Malgré un orage si excessif, l'infatigable Timur ne fut pas un moment sans donner les ordres aux Generaux, excitant lui-même les Soldats. Après que les Sappeurs eurent achevé les brèches, & qu'ils eurent appuyé les Bastions & les Courtines sur des pierres, on remplit les brèches de fascines & de fagots enduits de naste, auxquels on mit le feu, en sorte que tout à coup les murailles furent renversées, & plusieurs des Assiegés tomberent du haut des murs, & furent tués. Les Musulmans les forcerent l'épée à la main à quitter les brèches qu'ils défendoient, & après les avoir poussés ils entrerent dans Smyrne en criant victoire, & disant des loüanges à Dieu, auquel ils presenterent les têtes de tous les ennemis, en actions de graces de cette faveur. Il n'y en eut que tres peu qui échaperent de

52 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

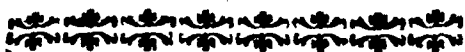
ce peril, en se jettant dans la mer, dont ils atteignirent les Vaisseaux à la nage, encore s'en noya-t-il une bonne partie; après que l'on eut fait mainbasse sur ceux de Smyrne, on raza les maisons, tant de la Ville que du Château, & l'on en jetta les materiaux dans la Mer, ainsi que les briques, les armes & les meubles. Il leur étoit venu de certains lieux d'Europe de grands Navires que l'on nommoit Caraca; ils avoient deux mâts, & même davantage, & étoient remplis de gens de guerre & d'armes pour secourir ceux de Smyrne. Lorsqu'ils se furent approchés, & qu'ils ne virent plus de vestiges ni de la Ville, ni du Château, ils prirent la peur, & arrêterent leurs Navires: Timur ordonna que l'on jettât quelques-unes des têtes des Chrétiens sur ces Navires, & les Jetteurs de feu Gregeois ayant executé cet ordre, il tomba plusieurs têtes dans les Navires mêmes. Ces Marins ayant reconnu les têtes de leurs camarades, s'en retournerent intimidés & frustrés de leurs esperances. Depuis le commencement du Siege jusqu'à la ruine de Smyrne, il ne se passa que deux semaines, ce qui étonna extrêmement les gens du Pays qui connoissoient la force de la Place, & prin-

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LVI. §

principalement Bajazet, & tout le monde avoüa que Timur étoit le plus puissant & le plus formidable Conquerant qui eût jamais paru en Asie. Cette Conquête prouva que la puissance de ce Prince étoit bien au dessus de tout ce que la renommée en avoit publié, & l'on fut persuadé qu'il y avoit en cela quelque chose de plus qu'humain. L'Auteur * de cette Histoire dans quelques-uns de ses voyages, passa par hazard au pied des murs de Smyrne, qui appartenoit aux Musulmans, & l'un de ses Compagnons de voyage fit fort à propos le recit de l'histoire de ce lieu; & l'Auteur dit sur le champ ces Vers: Smyrne a été ruinée par le Conquerant Emir Timur en moins de deux semaines, quoique l'Empereur Ottoman l'ait inutilement tenuë sept ans assiegée: jugez par là de la puissance & de la science de l'un & de l'autre.

* C'est Moulana Cherefeddin Ali Yezdi, Auteur de cette Histoire.





CHAPITRE LVII.

*Arrivée de nouveaux Ambassadeurs,
de la part des fils de Bajazet.*

PENDANT que ces choses se passaient, le Cheik Ramadan, qui ci-devant étoit venu en Ambassade à la Cour de Timur, de la part de Musulman Chelebi, y vint derechef, & ayant été admis aux honneurs de l'Audience par les grands Emirs, il offrit quantité de presens, d'Animaux, de Chevaux, d'Estoffes précieuses, de Florins d'or & autres en grande quantité, & avec beaucoup de soumission : il fit sa Harangue

Harangue de l'Ambassadeur des fils de Bajazet. » en ces termes : Je prends la liberté de
 » représenter à votre Hauteffe, que depuis
 » que vous avez bien voulu pardonner à
 » l'Empereur Bajazet, & le combler d'hon-
 » neurs & de graces, tout le monde s'est
 » rassuré des craintes que l'on avoit con-
 » çûës, & même l'on a formé des esperan-
 » ces d'avancement & de fortune par le
 » moyen de la bienveillance de votre
 » Hauteffe. Le Prince Musulman mon
 » Maître, qui se regarde comme l'un des
 » moindres serviteurs de votre Cour, &

qui est résolu d'obéir avec toute la sincérité possible aux ordres dont il vous plaira l'honorer, n'attend que le moment de vous donner des marques véritables de son respect, & du desir qu'il aura toujours de s'employer, & même d'exposer sa vie pour le service de votre Hauteſſe, à qui Dieu veuille continuer à jamais une gloire & une proſperité immuable. L'Ambaſſadeur ayant achevé de parler, Timur ſe ſentit touché de compaſſion pour l'état déplorable où ſe trouvoit Muſulman : Il le confirma dans la Principauté de tout le Pays d'Iſra Yaca, & il lui en fit expedier des Parentes, qu'il ſcella à l'ordinaire par l'impreſſion de ſa main rougie; il honora l'Ambaſſadeur d'une Veſte magnifique, d'un Cheval richement harnaché, avec une Selle d'or, & l'ayant chargé d'une Veſte de tiffu d'or, d'une Couronne, & d'une Ceinture pour Muſulman Chelebi, il le congedia. Il arriva preſqu'en même temps un autre Ambaſſadeur, nommé Cotobeddin, de la part de ſon frere Iſſa Chelebi; il fut admis à l'Audience, comme le précédent, il baiſa la terre, & fit ſes preſens: Timur les ayant agréés, cet Ambaſſadeur fit auſſi ſa Harangue,

* Iſra Yaca eſt la Turquie en Europe.

56 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
par laquelle il offroit les respects & l'obéissance de son Maître à tout ce qui plairoit à sa Hauteſſe de lui ordonner, & il s'en retourna content & ſatisfait avec les honneurs ordinaires, & des témoignages d'amitié pour ſon Maître. Alors Timur donna ordre au Mirza Mehemmed Sultan, d'aller aſſieger le Château de Fodgia, ^a ſitué ſur le bord de la Mer, à une journée de chemin de Smyrne, parce qu'il s'étoit retiré dedans un grand nombre de Chrétiens d'Europe. Le Mirza partit auſſitôt, & ſe rendit devant Fodgia; il étoit ſur le point de l'aſſieger dans toutes les formes, de drefſer les beliers, & les machines à pierre, de poſter les Sappeurs, & faire les autres préparatifs, lorſque les Commandans de la Place, remplis de la terreur du nom de Timur, ſortirent, & vinrent ſe jeter aux pieds du Mirza, & avec ſoumiſſion & obéiſſance, ils lui témoignèrent leur conſentement à payer le Tribut, pourvû que l'on fit quartier aux Habirans de la Place : Le Mirza accorda leur demande, il leur impoſa le Tribut, & il nomma des Commiſſaires pour en faire recevoir le payement, après quoi il revint avec les Emirs & les Troupes, & re-

^a Fodgia, Ville dans le Golfe de Smyrne.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LVIII. 57
tourna à Magni-Siah , où il avoit laissé
son bagage.



CHAPITRE LVIII.

Départ de Timur de Smyrne.

APRÈS la ruine de Smyrne , & l'extirpation des Ennemis de la Loi , Timur mit ses soins à rendre le repos aux Musulmans qui habitoient dans l'autre Château ; il leur donna des Vestes , & leur fit diverses liberalités ; il leur distribua des boucliers , des cuirasses , des flèches , des arcs , des sabres , des lances , & de toutes sortes d'armes , afin de les mettre en état d'entretenir toujours la guerre de Religion dans ces frontieres contre les Européens , & ne pas permettre que les Chrétiens de Grece passassent jamais en Asie par ce côté-là , & il leur ordonna de faire bâtir en ce lieu une forte Citadelle. Après que Timur eut délivré les Musulmans des insultes continuelles qu'ils recevoient des Chrétiens de Smyrne , qu'il leur eut comblé de ses bienfaits , & qu'il les eut secouru d'armes & d'argent , il partit de ce Pays-là , & alla camper à

8 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

Ayazlic,^a où il fut joint par l'Emir Solyman Chah , qui étant parti d'Ancora , pour aller faire des courses, étoit revenu par la route d'Esöüac,^b & avoit joint le Mirza Charoc à Caraïgadge ;^c il vint seul en diligence à la Cour, & après qu'il eut eu audience, il retourna trouver le dit Mirza. L'un des Rois d'Europe nommé Soba, ^d Prince de l'Isle de Chio , où croît le Mastic, ayant ouï parler par plusieurs gens dignes de foi , de la grande valeur & de la puissance de Timur, prépara quantité de rares presens , qu'il lui envoya par un Ambassadeur, avec ordre de lui dire qu'il étoit l'un de ses moindres serviteurs, qu'il consentoit volontiers à lui payer Tribut , & qu'il étoit prêt à obéir aux ordres qu'il plairoit à sa Hauteſſe de lui donner, esperant que ne dédaignant pas un si petit serviteur, elle s'abaisseroit à lui donner des marques de sa clemence & de ses bontés Imperiales. L'Ambassadeur étant arrivé au Camp de Timur, il fut admis à l'audience par l'entremise des grands Emirs , & il harangua en la maniere que nous ve-

^a Ayazlic, Ville entre Smyrne & Tiré.

^b Esöüac, Ville.

^c Caraïgadge, Ville.

^d Soba, Prince de Chio.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LVIII. 59

nons de marquer. Timur reçut fort bien les offres de service du Roi de Chio; il lui accorda & à ses Sujets sa bienveillance & sa protection, & après avoir arrêté la somme du Tribut, il fit la Paix avec lui: il donna une Veste, & fit des honneurs à l'Ambassadeur, & il lui permit de s'en retourner. Timur envoya le Mirza Eskender fils d'Omar Cheik, & Ali Sultan Tavachi, piller & ravager le Pays de Bezem; * ils entrèrent dans la Ville Capitale, & après en avoir tiré les deniers du sang, ils revinrent au Camp Imperial. Alors Timur décampa d'Ayazlic, & étant arrivé à Tangouzliq, † il y fut joint par le Mirza Mehemmed Sultan, qui étoit sorti des quartiers d'hiver de Magni-Siah, & avoit pris les devants par la route d'Alacheher, ‡ vint à la Cour avec un petit nombre de ses gens. Timur lui ordonna de marcher à la tête des Troupes de l'aile droite par la route d'Ancora, & de rejoindre le Camp Imperial à Cesarée. Ce Mirza s'arrêta à Tangouzliq jusqu'à la jonction entiere de ses Troupes: Timur étant parti de là,

* Bezem, Ville & Pays.

† Tangouzliq, Bourg entre Prusse, Smyrne, & Magni-Siah.

‡ Alacheher, Ville de Roum, près d'Alaya.

BO HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 se rendit à Sultanhhissar; * il fit passer
 au fil de l'épée un nombre de Payfans
 qui s'étoient assemblés dans des monta-
 gnes voisines, & il donna les Villes de
 Chioutahié, ^b de Tangouzliq, ^c & de Ca-
 racheher, ^d ainsi que le Domaine de
 Ghermyan-Eili, ^e à Yacoub Chelebi, au-
 quel tomboit par droit de succession la
 Principauté de ces Provinces; cet Ya-
 coub avoit autrefois fui d'auprès de Ba-
 jazet, & s'étoit retiré en Syrie, & après
 la conquête de ce Royaume, il s'étoit
 mis à la suite de la Cour de Timur. Cet
 Empereur lui en fit expedier des Paten-
 tes, & l'honorant d'une Veste & d'une
 Ceinture, il le laissa en ce lieu, & jusqu'à
 present cette Principauté est restée entre
 les mains de ses enfans. La Cour prit la
 route d'Olouc-Bourlough; elle y fut join-
 te par le Mirza Charoc, venant de ses
 quartiers d'hiver, & comme cette Place
 ne s'étoit pas encore renduë, Timur or-
 donna qu'on l'attaquât; elle fut prise en
 fort peu de temps: Mais l'Emir Gela-

* Sultanhhissar, Ville de Roum.

^b Chioucahié, Ville & Province.

^c Tangouzliq, Bourg.

^d Caracheher, Ville, est la même que Kircheher.

^e Ghermyan-Eili, Province de Roum.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LVIII. 61
Gelalislam^a y ayant été tué d'une flèche,
l'on fit mainbasse sur tous les hommes,
& l'on emmena en captivité les femmes
& les enfans, après avoir razé la Place,



CHAPITRE LIX.

Prise des Villes d'Egridur & de Nasibine.

IL y a dans la Province de Hamid-Eïli,^b un Lac d'eau douce, long de cinq lieuës, & large de quatre; plusieurs rivieres se déchargent dedans, & en sortent par un autre endroit: il y a tout autour des Potagers, des Jardins & des Terres ensemençées. Sur le bord de ce Lac il y a une Ville nommée^c Egridur, bâtie de pierres de taille, trois de ses côtés sont entourés d'eau, & un côté regarde la montagne: Ce Lac est nommé Falac Abad par quelques Historiens. Au près de la Ville dans le milieu du Lac, il y a deux Isles, dont l'une se nomme

^a Mort de l'Emir Gelalislam, Controlleur General des Finances de Timur.

^b Hamid-Eïli. Province.

^c Egridur, Ville sur le Bord d'un Lac nommé Falac Abad.

62 HISTOIRE DE TIMUR-BEC:
 Ghulistan, ^a & l'autre Nasibine : ^b Dans
 cette dernière, qui est la plus grande,
 l'on a bâti une Forteresse, avec des mai-
 sons & des Jardins ; les Peuples d'alen-
 tour y avoient alors porté ce qu'ils
 avoient de plus précieux de meubles &
 d'argent : il s'y étoit amassé quantité de
 gens, & ils y avoient fait de bons ma-
 gazins de toute sorte de munitions ;
 croyant y être en sûreté, à cause de
 l'eau dont la Place est environnée. Ti-
 mur ayant été informé de ces choses, il
 se fit une gloire de conquérir cette
 Place ; il ordonna que l'on conduisît le
 bagage par la route d'Akcheher. Dans
 ce temps-là, Bajazet tomba malade ; Ti-
 mur mit auprès de lui les plus habiles
 Medecins de la Cour, comme Moulana
 Azeddin, Mafaoud Chirazi, & Moulana
 Gelaleddin Arab, avec ordre de le trai-
 ter comme ils auroient fait sa person-
 ne, & il le fit conduire avec le bagage.
 Timur partit d'Olouc-Bourlough, & en
 deux jours & une nuit il arriva à Egridur
 le 17 de Regel 805, au matin. Le lende-
 main, les Mirzas & les Emirs marcherent
 contre les murailles de la Ville ; les uns
 monterent sur la montagne, & les au-

Le 28
 Février
 1613.

^a Ghulistan, Isle d'un Lac.

^b Nasibine, Isle & Château dans un Lac.

SHITE DU LIVRE V. CHAP. LIX. 63

tres allerent par le pied de la montagne
attaquer la porte ; ils lui donnerent des
assauts de tous côtés, & en peu de temps
ils s'en rendirent les maîtres ; ils entre-
rent furieux dans la Ville , & ils passe-
rent au fil de l'épée la plûpart des Habi-
tans ; mais une partie se sauva dans des
Batteaux , & s'enfuit à Nasibine. Timur
fit faire des radeaux avec des peaux de
bœufs & de chevaux ; les Mirzas & les
Emirs monterent sur ces radeaux , &
allerent attaquer Nasibine : ils l'entou-
rerent, & firent battre les Tambours ,
& jeter le grand cri ; les Habitans fu-
rent surpris , ne croyant pas qu'on pût
les assieger par eau. Le Gouverneur
Cheik Baba ne se voyant pas en état de
se défendre, sortit , & s'adressa aux Mir-
zas, les priant d'interceder pour lui. On
l'amena à Timur , devant lequel il baïsa
humblement la terre, demandant pardon
avec soumission, & tâchant d'obtenir
quartier pour sa vie. Timur ordonna
qu'on le menât lui & sa famille à la suite
de l'Armée. Nasibine fut ainsi prise par
nos Troupes , qui apporterent au Camp
toutes les richesses qui s'y trouverent, &
Timur les leur distribua ; alors le fils de
Mobacher vint de la part du Mirza Me-
hemmed Sultan, donner avis que ce Prin-

64 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ce avoit été attaqué de maladie. Timur
en fut fort fâché; il envoya le nommé
Ayan pour faire partir sur le champ un
habile Medecin qui découvrit le fond
de son mal, & lui en donnât des nouvel-
les certaines. La Cour décampa ensuite,
& marcha du côté d'Akcheher; elle ren-
contra par hazard les Troupes de l'aile
gauche, & le Camp du Mirza Charoc:
Ce Prince fit une Fête à l'Empereur, &
offrit des presens, ainsi que le Sultan
Husseïn & l'Emir Solyman Chah, qui le
regalerent à qui mieux mieux: alors vint
d'Iconie* à la Cour l'Emir Mehemmed
Caraman, & sous le nom des deniers du
sang, & le pretexte de la ceremonie des
presens, il donna de grosses sommes d'ar-
gent monnoyé, quantité d'étoffes pre-
cieuses, & un grand nombre de Che-
vaux & de Chameaux, en sorte que l'on
connut bien que ce Prince faisoit plus
qu'il ne pouvoit, en égard au peu d'éten-
due & au pouvoir de son petit Pays;
c'est pourquoy Timur le distingua par
plusieurs honneurs, & lui confirma sa
Principauté, comme il l'avoit délivré ci-
devant de la prison où il étoit détenu par
l'ordre de Bajazet, & qu'il lui avoit ren-
du la place de ses Peres; il joignit enco-

* Iconie, Ville celebre.

SUITE DU LIVRE V. CHAP. L X. 65
re d'autres Pays à son Domaine, & il le
renvoya, après quoi la Cour partit, &
continua la marche.



CHAPITRE LX.

*Mort de l'Empereur Ottoman Bajazet, surnommé le Tonnerre ; & celle du Mirza Mehemmed Sultan, petit-fils de Timur.**

LE monde a si peu de stabilité, qu'on devroit plutôt l'appeller une continuelle destruction, qu'une demeure agréable, puisqu'il n'y a ici bas de durée certaine que celle de Dieu ; cela se voit dans la mort de Bajazet, qui arriva à Akcheher le Jeudi quatorzième de Schaban 805, ^b par une Apoplexie. Timur en fut extrêmement touché ; on dit même qu'il pleura le malheur de ce grand Prince, & qu'il dit à cette occasion : Nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui. Il connut bien que la Providence se moquoit des projets des hommes ; car

* Il étoit fils de Gchanghir, fils aîné de Timur, mort en l'an 1385.

^b Bajazet meurt à Akcheher, le 23 Mars 1413.

66 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

il fut résolu, qu'aussitôt après avoir achevé la conquête de toute la Natolie, il consoleroit Bajazet de son malheur, en le rétablissant sur le Thrône avec plus de pouvoir & de magnificence qu'il n'en avoit auparavant, mais le destin en avoit autrement disposé.

Timur étant arrivé aux frontieres d'Akcheher, Dané Coja vint de la part du Mirza Mehemmed Sultan, qui rapporta que le Docteur Farrudge avoit donné au Prince une medecine qui ne lui avoit pas fait de bien; que ses vapeurs ayant attaqué le cerveau, il étoit tombé en délire: cette nouvelle affligea extrêmement l'Empereur, il renvoya Dané Coja en poste, afin qu'il donnât avis au malade de la venue de l'Empereur son pere. Timur campa à Akcheher, où il consola les Officiers de Bajazet par plusieurs largesses qu'il leur fit; il donna à son fils Moussa Chelebi une Veste Royale, une Ceinture, un Sabre enrichi de Pierreries, un Carquois de même, une charge d'or, & trente Chevaux: il lui expédia aussi des Patentés scellées de l'impression de sa main rouge, & il le congédia, en lui disant que l'on avoit déposé par ses ordres le Cercueil du feu Roi son pere, dans le tombeau de Cheik

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LX. 67

Mahmoud Haïran à Akcheher , qu'il ne manqua pas de le faire enlever dans une Litte avec toute la pompe & la magnificence des plus grands Rois , & qu'il le transféra à Prusse , pour y être inhumé dans le Mausolée qu'il y avoit fait bâtir exprès. Timur laissa le bagage , & partit d'Akcheher , pour aller au lieu où le Mirza son fils étoit malade , & sur la route il apprit que la Tribu des Turcomans nommée Durgot , * dont les Chefs étoient Kezerbei & Ibrahim , s'étoient revoltés ; qu'ils avoient fait des retranchemens dans une montagne , au pied de laquelle est le grand chemin , & qu'ils esperoient de s'y défendre. Des Troupes eurent ordre d'y aller , elles bloquerent toutes les avenues , & entourerent la montagne , puis avec leurs flèches , elles attaquèrent les Durgots , qui prirent la fuite : nos gens les poursuivirent le Sabre à la main , en jetterent quantité sur la place , pillerent leurs Chevaux , Chameaux , Bœufs & Moutons , & firent esclaves leurs femmes & leurs enfans , pour servir d'exemple aux mutins. Le seize de Schaban l'on rencontra Dolet Coja fils d'Eltchi Bouga , qui donna avis que le mal du Mirza augmentoit , & qu'il étoit

Le 25
Mars.

* Durgot, Tribu de Turcomans.

68 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
à l'extrémité; cet avis obligea Timur à
hâter sa marche, & étant arrivé au lieu
où il étoit, il vint au lit du malade, &
l'ayant trouvé fort mal, puisqu'il avoit
perdu la parole, il en conçut une extrême
affliction, il le fit mettre dans une Lit-
tiere, & il partit le même jour. Il fit en-
core trois journées de chemin, & étant
arrivé proche de Carahissar,* il y campa,
& en ce lieu le grand & puissant Prince
le Mirza Mehemmed Sultan passa de cet-
te vie en l'autre, le dixhuit de Schaban
805, qui se rapporte à l'an du Mouton, le
Soleil étant au dernier degré des Poissons.
Ce Prince n'étoit âgé que de dixneuf
ans. Ainsi finit ce grand homme, qui n'é-
tant, pour ainsi dire, encore qu'un en-
fant, avoit déjà remporté tant de victoi-
res, & fait plus d'actions de valeur & de
prudence, que plusieurs celebres Heros
de l'Histoire.

Le 27
Mars 1413.

* Carahissar, Ville à 70 degrés de Longitu-
de, & 38 de Latitude.





CHAPITRE LXI.

Deuil pour la mort du Mirza Mehemmed Sultan ; & le transport de son Cercueil.

CE ne fut pas seulement l'amour naturel que les Peres ont pour leurs enfans, qui accabla Timur d'affliction après la mort du Mirza, mais les grandes choses que promettoit la vertu de ce jeune Prince, furent le principal sujet de sa tristesse excessive : il jeta la Couronne, & abandonna le Thrône, il déchira ses vêtemens; & se jeta par terre, avec des transports & des lamentations étranges. Il arriva un grand changement dans son humeur, & dans cette belle saison du Printemps, au lieu que tout devoit rire, & fleurir, les Princes & les Seigneurs de la Cour se revêtirent de Sacs de crin, & d'habits noirs & bleus, avec des feutres sur le col; les Dames en firent de même, & les uns & les autres jetterent de la terre sur leur tête, & remplirent leur sein de pierres; ils ne voulurent reposer que sur de la paille & de la cendre au lieu de matelas, & l'on

n'entendit plus à cette Cour que des gemissemens. & des plaintes, principalement la Princesse Caniké épouse du défunt, étoit si défolée, qu'elle jettoit incessamment des cris & des lamentations, tombant à tout moment évanouie, & perdant le jugement.

Tel est le train ordinaire de ce monde; il ne faut pas s'y fier, & ceux qui y mettent leur esperance n'en ont que du repentir: mais nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui. Timur ne dit que ces paroles de l'Alcoran, & après avoir fait ensevelir le Mirza en sa presence, il fit mettre son Cercueil dans une Litrière, qu'il fit conduire à Avenic par deux cens Chevaux, commandés par sept Emirs, avec ordre à Oiiäfel & à Ourdoucha, lorsqu'ils y seroient arrivés de faire un Cercueil neuf, d'y mettre le Corps du Prince, & de le porter au tombeau du Prophete Caïdar, dans la Ville de Sultania, où ils le mettroient en dépôt, pour être ensuite transferé à Samarcande, & il commanda que les autres cinq Emirs restassent à Avenic avec un Brancard & un Cercueil vuide, dont la couverture seroit cloüée & bien fermée. Après leur départ, Timur revint au Camp, & partit ensuite de la Prairie

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LXI. 71
d'Akcheher, pour continuer sa route ; le deuil étoit excessif, & non seulement les Courtisans, mais même tous les Soldats de l'Armée ne cessoient de pleurer, & ne montoient pas les chevaux blancs, ni les gris. Après qu'on eut avancé quelques journées en cet état, les principaux Emirs & les Ministres de l'Etat allerent trouver l'Empereur, & s'étant prosternés devant lui, ils lui remontrèrent que tous les Soldats de l'Armée étoient vêtus de noir & de bleu ; qu'ils persistoient dans les ceremonies d'un deuil si excessif, qu'on n'en avoit jamais vû de semblable ; que la continuation de ce deuil ne convenoit pas à la Majesté d'une Cour si auguste, qu'il étoit à propos qu'il s'armât de patience, & qu'il tâchât de consoler son cœur Imperial : Ils le persuaderent si bien de cette verité, qu'ils l'obligerent enfin avec grande peine de rentrer en lui-même, & de reprendre sa maniere ordinaire de vivre, & il donna ordre enfin de quitter les habits de deuil, comme choses qui n'apportoient aucun profit après la mort des défunts.





- CHAPITRE LXII.

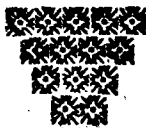
Arrivée des Ambassadeurs d'Egypte.

LORSQUE les Ambassadeurs de Timur, dont on a ci-devant parlé, furent arrivés au grand Caire, ils y furent fort bien reçûs. Farrudge fils de Bercouk, surnommé Elmilekennaser, Roi d'Egypte & de Syrie, qui avoit été informé de tout ce qui s'étoit passé entre Timur & Bajazet, qu'il croyoit le plus puissant Prince du monde, fut persuadé que c'étoit une erreur d'agir avec Timur autrement, qu'avec une entiere soumission & une parfaite obéissance; il se repentit de la difficulté que son pere & lui avoient faite de renvoyer Atilmich. Il prit conseil des principaux de son Etat, & avec leur approbation, il fit sortir Atilmich hors de prison, & l'admit à son audience; il le traita honorablement, & lui fit des excuses en plusieurs manieres; il fit frapper la monnoye, & lire la priere aux noms & aux Titres augustes de Timur: il pria Atilmich de lui servir de Patron à la Cour, & il le renvoya avec deux Ambassadeurs; leurs noms étoient
Ahmed

Ahmed & Acta ; il leur donna ordre de faire connoître à Timur le repentir où il étoit , des fautes passées, le consentement qu'il donnoit à payer le Tribut annuel , & l'action qu'il venoit de faire à l'égard de la monnoye & de la priere : Il envoya par la même voye quantité d'or & d'argent monnoyé, des pierreries, des ceintures, des étoffes d'Alexandrie, des sabres du Caire , des Chevaux de bonne race, & autres curiosités, en present. Sitôt qu'ils furent entrés sur les frontieres du Pays Ottoman, Atilmich les quitta, & prit les devants, pour se rendre avant eux à la Cour : lorsqu'il eut l'honneur de saluer l'Empereur , il informa sa Hauteffe des nouvelles d'Egypte , de la terreur du Sultan , & de l'épouvente des Peuples. Les Ambassadeurs ne tarderent pas à arriver ; ils furent admis à l'audience par l'entremise des grands Emirs : ils declarerent à l'Empereur le intentions du Sultan leur Maître, & ils offriront ses presents. Timur voulut bien user encore de clemence envers ce Roi d'Egypte, & il leur dit ces poroles : Je sçai que Farrudge a perdu son pere dans sa tendre jeunesse, il est de ma gloire d'avoir soin de l'Etat de ce jeune Prince , & de lui servir de

» Pere ; s'il demeure ferme dans la voye de
 » l'obéissance, qui est le seul moyen de se
 » maintenir, nous lui donnerons des té-
 » moignages de notre bienveillance, &
 » des secours avec lesquels il pourra s'ac-
 » quitter dignement de la conduite de son
 » Royaume, pourvû qu'il continuë avec
 » zele le service * des deux saintes Villes
 » de la Mecque & de Medine. Il fit donner
 ensuite des Vestes, des Ceintures & des
 Couronnes aux Ambassadeurs, & il leur
 permit de s'en retourner, après les avoir
 chargés d'une Couronne & d'un Man-
 teau Royal, avec une Ceinture enrichie
 de Pierreries, pour donner de sa part
 au Sultan Farrudge, auquel il promet-
 toit sa bienveillance & sa protection.

* Tous les Rois Mahometans prennent le
 Titre de Serviteur des deux Villes de la Mec-
 que & de Medine.





CHAPITRE LXIII.

Marche de Timur en diligence contre les Caratatares.^a

CARATATAR est une Nation de Turcs, que Hulacoü^b Can incorpora dans son Armée, lorsqu'il fut envoyé en Iran par Mangou Can, Empereur des Mogols. Hulacoü s'étant établi sur le Trône à Tauris, & ayant éprouvé la malice de ces ames pernicieuses, il les éloigna de lui, & les obligea à résider avec leurs familles dans les frontieres de Natolie & de Syrie. Lorsque par la mort du grand Aboufaïd^c Can, il ne resta plus en Iran d'Empereur absolu de la race de Genghiz Can: ceux-ci commencerent à se revolter, & ils se partagerent en cinquante-deux Hordes: chaque centaine de personnes choisit une résidence particuliere, ne voulant dé-

Cela se passa en 1256.

^a Caratatares, ou Tartares noirs.

^b Hulacoü Can, frère de Mangou Can, petit-fils du grand Genghiz Can.

^c Aboufaïd, fils de Codabendé, en l'an 1320 Roi de Perse, de la race de Genghiz Can.

76 HISTOIRE DE TIMUR-BEC:
pendre de personne. Quand Bajazet,
après le regne de Cadi Burhaneddin à
Sebaste, fut devenu le Maître de ce
Royaume, il les enrolla dans l'Armée
Ottomane, & il leur donna une résiden-
ce dans son Empire; & comme il n'y
avoit pas de grandes taxes, point d'im-
pôts, ni de tribut à payer dans ces lieux,
ces Tartares s'enrichirent, & devinrent
fort puissans. Mais Timur, qui avoit
dessein de les faire changer de résidence,
& de leur donner place dans les Colo-
nies de Geté, afin de repeupler le Pays
de Geté, traita honorablement leurs
Chefs, lorsqu'ils vinrent le saluer; il
leur donna des Robbes de Tiffu d'or, des
Ceintures & des Epées d'or, & il leur fit
plusieurs autres largesses, ainsi que de
belles promesses. Comme personne ne
leur fit la moindre insulte pendant toute
cette guerre, & qu'ils étoient en repos
dans leurs Hordes, cela témoignoit assez
qu'ils étoient sur le pied d'obéissance &
de sujétion; ou au moins qu'ils l'au-
roient dû être. Et lorsque les Ambassa-
deurs d'Egypte arriverent à la Cour,
Timur s'arrêta chez eux trois jours &
trois nuits, & après avoir pris conseil,
& mûrement délibéré des moyens de

faire réuffir fon entreprife, il réfolut de les faire déloger de ce Pays-là, & de les conduire en Tranfoxiane ; mais comme ils étoient bien au nombre de trente à quarante mille maifons, ^a il ordonna aux Mirzas & aux Emirs d'aller chacun de fon côté, & de les entourer, en forte que pas un d'eux ne pût s'enfuir, & il recommanda qu'on ne leur fît aucun mal. Suivant cet ordre, l'Emir Gehan Chah avec les Emirs de l'aîle droite, & les Troupes du Mirza Mehemmed Sultan, prirent le chemin de Tocate^b & d'Amafia.^c L'Emir Solyman Chah, avec celles de l'aîle gauche, marcha par Cefarée & par Sebaste, & Timur alla par les Plaines d'Amafia,^d & de Cefarée, réfidence des Caratatares : il envoya le Mirza Charoc & le Sultan Hufsein, pour leur couper chemin, & empêcher qu'aucun d'eux ne s'enfuît, & l'Empereur ayant paffé le Pont de^e Kircheher, après plufieurs journées de marche, il

^a Quarante mille maifons de Caratatares.

^b Tocate, Ville celebre.

^c Amafia, Ville celebre.

^d Je crois qu'il faut dire Aefara, & non pas Amafia.

^e Kircheher, Ville où il y a un Pont.

78 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

arriva chez les Caratatares, dont il envoya appeller les Chefs; il en vint deux, Akhi Tebarec, & Muret: ils baisèrent la terre devant l'Empereur, & ils en furent fort bien reçûs; il leur donna des Vestes de Tissu d'or, & des Ceintures d'or, & il leur jura qu'il ne leur feroit jamais que du bien. Il y a, leur dit-il, fort longtemps que vos Peres & vos Ayeux sont sortis par l'ordre des Empereurs nos Prédécesseurs, hors des Terres de Touran, qui est votre lieu originaire, & votre ancienne résidence, en sorte que vous avez passé votre vie dans ces Terres Etrangères. A présent que tout ce grand Pays n'a plus qu'un Maître, & que Dieu l'a soumis à notre puissance, vous devez regarder cette occasion, comme une bonne fortune pour vous, & délogeant d'ici avec vos femmes, vos enfans & vos esclaves, menant vos bestiaux, & chargeant toutes vos richesses & vos meubles sur des Chameaux, il faut que vous reveniez en compagnie de notre Camp, & avec l'escorte de nos Soldats, à la Patrie de vos Ancêtres, où vous passerez agréablement la vie à l'ombre de notre Justice & de notre Protection. Ces Chefs remercièrent Ti-

mur , & l'assurerent qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres avec plaisir , qu'ils regarderoient toujourns comme un grand bonheur d'être sous sa protection , & qu'ils étoient résolus à passer leurs vies à son service: Il ordonna qu'on les partageât par Compagnies & par Regimens, & qu'on les distribuât aux Emirs de Toumans. On les fit ainsi décamper avec leurs bestiaux , & ils se mirent en marche ; il leur fut défendu d'acheter des Moutons & des Chevaux, afin qu'ils fussent moins embarrassés sur la route, & que s'ils étoient tentés de s'enfuir, ils ne pussent pas le faire.



CHAPITRE LXIV.

Retour de Timur de la Natolie.

TIMUR fut extrêmement satisfait de ses Conquêtes de Natolie, dont il se trouvoit le Monarque absolu , & le seul Souverain sans opposition de personne, & avec l'amour & la soumission de tous les Peuples, chose incroyable, qu'un Conquerant ait réduit l'interieur des hommes, comme il avoit fait l'exte-

rieur ; car il étoit venu à bout de cette grande affaire par la force des Armes & par la valeur de ses Soldats , & en même temps il avoit acquis le cœur des Peuples par sa bonne conduite & par ses bienfaits. Cette Conquête admirable fut achevée en moins d'une année par le secours de Dieu , & l'on ne vit plus sur les monnoyes dans toute l'Asie , que le nom de Timur , & dans les prieres l'on ne lut que ses Titres augustes ; c'est pourquoi il résolut de retourner au siège de son Empire : il fit déployer le grand Etendart , & il se mit en marche avec toute l'Armée. Il envoya ordre aux imperatrices Seraï-Mulc-Canum , Touman Aga, Tchelpan Mulc Aga , & Canzadé mere du feu Mirza Mehemmed Sultan, de venir audevant de lui jusqu'aux frontieres du Château d'Avenic. Ce nouvel Empereur de l'Asie Mineure, etant arrivé à Cesarée de Cappadoce, & les Habitans remplis de terreur s'étant cachés dans des lieux souterrains, il les envoya chercher par Ali Sultan Tava-chi, avec une troupe de Soldats ; les ayant atteints, ils firent une espeece de défense pour repousser Ali Sultan, & même cet Exempt fut atteint d'une

SUITE DU LIVRE V. CHAP. LXIV. 87

flèche qui trouva passage par le trou d'une caverne, & lui donna dans la veine cave, dont il mourut sur le champ: ils ne laisserent pas d'être vaincus, & ayant été pris, Mehemmed frere d'Ali Sultan, les fit tous passer au fil de l'épée, pour venger la mort d'Ali. Ensuite Timur partit, & continua sa route, passant à Sebaste: il y fit plusieurs honneurs à Cara Osman, * & il le renvoya en sa Principauté, de là il alla à Arzendgian, où Taharren, comme un fidele serviteur de l'Empereur, offrit ses presens de Chevaux, de Bestiaux & autres choses, toutes au nombre de neuf de chaque espece, suivant la coûtume des Mogols. Taharren suivit la Cour pendant deux journées, & Timur l'honorant d'une Veste Royale, lui permit de s'en retourner: il renvoya le Courier qui avoit apporté l'avis du départ des Imperatrices, de Sultania, avec ordre de dire aux Princes de faire diligence pour arriver à Avenic avant les Dames. Timur étant à Erzerom fut joint par les Mirzas Olucbek, Ibrahim Sultan, Mehemmed Gchanghir, Aidgel, & Saduaccas, tous petits-fils de

Cara Osman, Gouverneur de Sebaste, établi par Timur à Malatia; il est fils du Cadi Burhaneddin, Prince de Sebaste.

82 HISTOIRE DE TIMUR-BEG. 7
sa Hauteſſe; il les embrassa tendrement,
& il leur dit quantité de paroles douces
& aimables: il fut ravi de les voir,
mais il ne put retenir ſes larmes à la vûe
des Mirzas Mehemmed Gehanghir &
Saduaccas, à cauſe de la mort de leur
pere Mehemmed Sultan.



CHAPITRE LXV.

*La maniere en laquelle l'on fit ſçavoir
la mort du Mirza Mehemmed
Sultan, fils de Gehanghir, à ſa
mere Canzadé.*

LEs Imperatrices qui étoient parties
de Sultania, firent à Tauris les pré-
paratifs du deuil pour le Mirza Mehem-
med Sultan; elles ſe vêtirent de noir, &
elles vinrent enſuite à Avenic ſuivant
les ordres de l'Empereur. Lorſqu'on
ſçut que Timur étoit prêt d'arriver,
l'on fit ſçavoir à la Princeſſe Canzadé le
malheur arrivé à ſon cher fils; elle jetta
un grand cri, & perdant tout d'un coup
le jugement & la connoiſſance, elle tom-
ba en terre évanouie; étant revenuë de
ſa pâmoïſon, elle déchira d'abord ſes

SUITE DU LIV. V. CHAP. LXV. 13

habits, & tournant ses cheveux autour de ses doigts, elle se mit à les arracher peu à peu, en poussant des sanglots, & jettant du sang par la bouche: elle enfonça ses ongles dans ses jouës, & se mit le visage tout en sang; l'évanouissement la reprénoit ensuite, & elle tomboit derechef à la renverse, à l'aspect de toutes les Dames, dont la tête étoit couverte de tavayoles noires, & dont la bouche ne proferoit que des regrets & des lamentations.

Timur étant campé, l'on recommença les cris du deuil, & il n'y eut rien de plus lugubre à voir, que cette Cour, qui en un autre temps étoit la plus belle & la plus magnifique de toutes les Cours de l'Asie. Il ordonna que pour moderer l'affliction de la Princesse, l'on lui présentât le Cercueil vuide bien cloué & fermé d'un cadenas; elle se jetta dessus, & s'y entortilla, comme le Serpent fait autour du Sandal; en criant & en gémissant. * Mes yeux, disoit cette Reine ^{et} désolée, étoient incessamment attachés ^{ce} sur le chemin, ^{ce} esperant de voir arriver ^{ce} quelque nouvelle de mon cher enfant, ^{ce}

* Discours lugubre de Canzadé, mere du défunt Mirza Mehemmed Sultan.

84 HISTOIRE DE TIMUR-BEG :

qui faisoit les délices de mon ame : je
n'attendois pas de la cruauté du sort, ce
coup de poignard fatal , qui m'arrache
le cœur à la vûe de ton Cercueil. Ah
sort déplorable ! Ah malheureuse Can-
zadé ! Ah Prince infortuné ! tu étois
nommé au Thrône de l'Empire d'Iran ;
mais le destin impitoyable t'arrache le
Sceptre des mains ; c'est à bon droit , si
présentement je fais couler de mes yeux
un torrent de sang , & si je rougis la terre
de mes larmes , puisque dans ta tendre
jeunesse , mon cher fils , tu m'as ainsi
percé le cœur. Après que ces excès de
deuil furent finis, Timur jugea à propos
de faire quelque chose pour le bien spi-
rituel de son ame, qui est vivante aussi-
bien dans l'autre monde , que dans ce-
lui-ci ; il fit diverses aumônes aux Pau-
vres , & l'on dressa le Banquet mortuai-
re ; les Cherifs, les Docteurs, les Grands
& les Nobles de toute l'Asie s'assemble-
rent pour cette ceremonie ; ils s'assirent
suivant leur rang à la table de l'Empe-
reur, & un Hafiz avec un Nazer Lecteurs,
lurent plusieurs fois l'Alcoran d'un bout
à l'autre. La Table fut servie par les
Maîtres d'Hôtel de l'Empereur , & l'on
fit battre le Tambour d'airain du Mirza ;

SUITE DU LIV. V. CHAP. LXV. 85

les Dames, les Emirs & les Soldats, tant les Maîtres que les Valets, entendant le Tambour de la Mort, jetterent tout à la fois un grand cri, & pleurerent amerement, & alors ils mirent le Tambour^a en pieces, suivant la coûtume des Mogols. Cependant les Docteurs, & les Imams venus de Tauris, de Sultania, de Cazuin, & d'autres lieux, pour saluer l'Empereur à son retour, & faire des complimens de condoléance, tâcherent en plusieurs conférences qu'ils eurent, de le consoler avec la Princesse; ils n'oublierent pas à citer tous les conseils que Mahomet a donné sur cette matiere, & à les inviter à la patience, les assurant que les Morts étoient tourmentés par les plaintes que leurs parens vivans faisoient sur eux, & que cela nuisoit beaucoup à leur ame; ils firent si bien par la force de leur éloquence, qu'ils persuaderent l'Empereur de leurs paroles, & l'on résolut de se munir de patience, pour combattre les assauts de l'affliction causée par un si effroyable malheur; Timur permit donc qu'on expediât l'ordre de quitter les habits de deuil, les échar-

^a Le Tambour d'airain du Prince défunt est mis en pieces.

86 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
pes noires, les feutres, les sacs de crin, &
toutes les autres marques de tristesse. Il
combla les Docteurs de bienfaits &
d'honneurs, & après leur avoir donné
des Vestes, il les renvoya chacun en sa
résidence.

Fin du cinquième Livre.



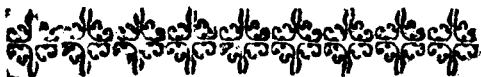


HISTOIRE DE TIMUR-BEC:

LIVRE SIXIEME, ET DERNIER.

ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre une Guerre en Georgie ; le retour de Timur de sa Campagne de sept ans ; la poursuite d'Eskender Cheiki Prince de la race des anciens Perses, & sa défaite ; le départ de Timur pour aller à la Conquête de la Chine ; Sa mort à Otrar près du Fleuve Jaxartes ; son Enterrement à Samarcande ; les Révolutions étranges arrivées après sa mort ; l'usurpation de la Couronne par son petit-fils le Mirza Calil Sultan, fils de Miran Chah, & la ruine de ce Prince par sa prodigalité, & par son attachement à une femme.



CHAPITRE PREMIER.

Marche de Timur en Georgie.

LA plus grande ambition de Timur-Bec étant d'acquérir le mérite des felicités promises à ceux qui combattent pour le bien de la Religion contre les Infideles; & Ghourghin Roi de Georgie ayant manqué au principal Article du Traité qu'il avoit fait l'année précédente, qui étoit de venir en un certain temps se jeter aux pieds de l'Empereur, & lui demander pardon, sa Hauteſſeprit la réſolution de marcher encore vers la Georgie; il partit à cet effet, & alla du côté de Mencoûl. Il y reçut les ſoumiſſions de Malek Iſſa Prince de Merdin,* qui ſe repentant de n'être pas venu ci-devant rendre ſes hommages, & ſçachant qu'il periroit ſ'il perdoit les bonnes grâces de Timur, paſſa par deſſus toute ſorte de crainte, & ſe mit en chemin pour venir à la Cour: il ſ'adreſſa

* Merdin, Ville forte & Principauté, proche le Tygre en Meſopotamie,

d'abord

d'abord au Mirza Charoc, * dont il implora la protection; ce Mirza l'amena au Thrône, où il entra tête nuë comme les Criminels, il se mit à genoux, & demanda pardon. Timur le reprimenda, & lui pardonna sa faute, ensuite il le consola par de belles paroles & de bonnes esperances. Ce Prince avoit apporté le Tribut de plusieurs années; il le paya exactement, & fit quantité de beaux presens: l'Empereur lui donna une Couronne, une Veste Royale, & une Ceinture de Pierreries, & par un surcroît de faveur, l'on fiança sa fille au Mirza Aboubecre, ^b & par ce moyen il eut l'honneur d'entrer dans l'alliance de Timur. Alors Yoüani petit-fils d'Acbouga, Prince Georgien, vint rendre ses hommages au Thrône, chargé de quantité de presens, d'Animaux rares, & de beaux Chevaux; il y fut présenté par les grands Emirs, ainsi que Custendil frere de Malek Ghourghin Roi de Georgie, qui étoit en guerre avec lui, & il fit des presens selon l'usage. Il vint aussi de tous côtés des Seigneurs & des Princes des environs ren-

* Mirza Charoc, quatrième fils de Timur, & Roi de Corassane entre l'Oxus & la Perse.

^b Le Mirza Aboubecre, fils aîné de Miran Chah, troisième fils de Timur,

90 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dre leurs respects au Thrône Imperial, offrant leurs presens au nombre de neuf de chaque espece : Timur les reçut tous avec beaucoup de bonté , suivant leurs rangs & leur naissance ; il les assura de sa faveur, & il leur fit donner des Vestes, après quoi il les renvoya à leur résidence ordinaire.



CHAPITRE II.

Gouvernement de Chiraz donné au Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, pour la seconde fois ; & celui d'Ispahan à son frere le Mirza Roustem.

CE fut aux environs de Mencoul, que Timur rendit sa faveur au Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, par des témoignages de bonté, & par le Gouvernement de la Ville Royale de Chiraz, Capitale de Perse, dont il l'honora pour la seconde fois ; il lui en fit expedier les Patentés, & le fit partir pour ce Pays-là , après lui avoir donné une Veste, & une Ceinture : il lui donna pour Ministres Lutfallah , fils de Beyan

Temour fils d'Acbouga , & Tchel Panchar Berlas.^a Il envoya ordre au Mirza Roustem^b, par un Exprès qu'il depêcha à Chiraz , de se rendre à la Cour ; l'Exprès le trouva dans les quartiers d'Été du Palais de Cafrizer ; il partit aussitôt qu'il eût reçu l'ordre , & étant arrivé à Canfar, qui est des dépendances de Giurbadecan, il reçut un Paquet de la Cour, par lequel il apprit que l'Empereur lui donnoit le Gouvernement ^c d'Ispahan , & lui ordonnoit d'y envoyer son bagage, & d'aller à Outoudgerde faire rebâtir la Forteresse d'Ormyan. Le Mirza Pir Mehemmed ,^d qui alloit à Chiraz, arriva aussi à Canfar, ces deux freres s'embrasserent tendrement, & s'entretinrent des nouvelles du temps avec grande joye, & ensuite ils se separerent & prirent chacun la route du lieu où il avoit ordre d'aller. Le Mirza Pir Mehemmed se rendit à Chiraz, & Roustem ayant envoyé

^a C'étoient des Vieillards d'experience & de confiance.

^b Le Mirza Roustem, fils d'Omar Cheik, second fils de Timur.

^c Ispahan Capitale de l'Hircanie, où Irac-Agemi, le Roi de Perse y fait aujourd'hui sa résidence.

^d Le Mirza Pir Mehemmed, fils d'Omar Cheik, fils de Timur.

92 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 un Lieutenant au Gouvernement d'Is-
 pan , alla en diligence à Ouroülderde ,
 dont il fit rebâtir la Forteresse, il repeu-
 pla la Ville, & la rendit florissante.

CHAPITRE III.

*Timur envoie le Mirza Aboubecre
 rebâtir la Ville de Bagdad : Il lui
 donne le Gouvernement de l'Irac-
 Arabi, & de Diarbekir.*

LORSQUE la Cour fut arrivée aux
 Environs de Cars , * Timur fit venir
 en sa presence les Princes ses enfans &
 les grands Seigneurs de l'Etat, & il leur
 tint ce discours :

Discours de Timur à son Conseil. » La guerre que les Habitans de Bag-
 » dad ont ci-devant entreprise contre
 » nous , ayant été continuée de leur part
 » avec opiniâreté , elle a été cause de la
 » desolation de leur Etat , & notre ven-
 » geance leur a attiré le malheur d'une
 » ruine totale ; cependant , si l'on fait re-
 » flexion que cette Ville est une des prin-
 » cipales du monde Mahometan ; que les
 » Sciences de la Loi y ont pris leur origi-

* Cars , Ville d'Armenie , près de la Geor-
 gie.

ne, & que les Docteurs des autres Pays ont puisé dans cette source tout ce que l'on a de plus sacré dans la Religion, & de plus solide dans les Sciences : il semble que ce soit un crime d'aneantir cette celebre Ville, & il est de notre conscience de la rétablir & de la remettre dans un état florissant, afin qu'elle devienne encore le Siege de la Justice, & le Tribunal des Loix & de la Religion.

Tout le monde applaudit au Discours de l'Empereur, & le combla de loüanges & de remerciemens ; il chargea le Mirza Aboubecre de l'execution de ce loüable projet, & il donna à ce Prince le Gouvernement des Provinces d'Irac-Arabi, jusqu'à Vafete, Basra ; Curdistan, Merdin, Diarbekir, Oirat, & toutes leurs dépendances, nommant pour grands Officiers de sa Cour les Emirs Payendé Sultan, Pir Hussein Berlas, Sevindgic, Sultan Sendger, Hadgi Seifeddin, Dolel Coja Einac, & autres, avec un gros Corps d'Armée sous son commandement. Il ordonna aux Seigneurs d'Irac-Arabi, de lui obéir, & il lui désigna sa route par la Province de Diarbekir ; il lui enjoignit bien expressément d'exterminer tous les scelerats & perturbateurs qui pourroient être restés en ce Pays-là,

& qu'il eût à arriver dans l'Irac-Arabi dans l'Automne, lorsque l'Equinoxe auroit rendu l'air plus temperé ; mais qu'il commençât par repousser Cara Yousef Turcoman, qui s'étoit rendu maître de l'Irac-Arabi ; qu'ensuite il encourageât & consolât les Habitans du Pays, afin qu'ils retâtissent des maisons, & ensemblemençassent les Terres, & enfin, qu'il employât tous ses soins à remettre Bagdad en sa premiere splendeur, & qu'il fit en sorte que l'année suivante il pût partir de cette Ville assez de monde pour former une Caravane qui allât à la Mecque.

A l'égard de Cara Yousef Turcoman, & de son usurpation, il faut sçavoir que ce Prince craignant nos Troupes, s'enfuit, & se retira au Pays de Roum ou Natolie ; mais notre Armée étant arrivée à Cesarée pendant la guerre de Natolie, il s'enfuit encore de là, & alla en Irac-Arabi, où ayant assemblé routes les Hordes des Turcomans, il s'arrêta à Payan-Hit. Le Sultan Ahmed Gelair sortit alors de Bagdad, & se retira auprès de son fils le Sultan Taher, & l'Aga Firouz, sur lequel le Sultan Taher se repositoit pour la conduite de ses affaires, donna de la défiance à son Maître : il teint Conseil avec les Emirs de son pere,

Mehemmed Beï Gouverneur d'Ormi , l'Emir Ali Calander , Micayl & Farrac Chah , qui craignoient auffi le Sultan Ahmed , & d'un commun accord ils fe revolterent , & ayant passé le Pont pendant la nuit , ils camperent endecà de la riviere. Lorsque le Sultan Ahmed en fut informé , il rompit le Pont , & marchant le long du bord de l'eau , il s'arrêta en présence de son fils & des Emirs ; il envoya un Exprès à Cara Yousef pour le faire venir , & Cara Yousef l'ayant joint , ils passerent le Fleuve ensemble : les deux Armées s'étant rangées en bataille , il y eut un combat , dans lequel le Sultan Taher fut vaincu : il tâcha de prendre la fuite , mais il rencontra un ruisseau , sur lequel voulant faire sauter son cheval , il tomba dedans avec le cheval & ses armes , & il périt : Ainsi le Sultan Taher ayant été puni de sa revolte contre son pere , ses Emirs & ses Troupes se disperferent , & le Sultan Ahmed ayant conçu de la défiance de Cara Yousef , alla à Bagdad : Cara Yousef sortit de Hillé avec une Armée , vint aux portes de Bagdad , & prit la Ville. Le Sultan Ahmed se cacha pour sauver sa vie , il fut apperçû par un nommé Cara Hassan qui le fit évader pendant la nuit , & le por-

tant-sur ses épaules , il le mena près de cinq lieuës loin, & en chemin ils trouverent un homme qui avoit un Bœuf, le Sultân monta dessus , & alla à Tecrite avec Cara Hassan : Sarec Omar Oirat , Gouverneur de Tecrite , fit present de quarante chevaux au Sultan Ahmed , avec tout ce qu'il put d'argent, d'armes, d'étoffes & de ceintures. Le Sultan fut joint en cette Ville par plusieurs de ses Officiers , comme le Cheik Macfoud, Dolet Yar, Adel, & autres. De Tecrite il alla à Damas, & Cara Yousef se trouva paisible possesseur de l'Irac-Arabi. Cette digression étoit necessaire pour l'intelligence de l'Histoire.

Lors donc que Timur fit partir le • Mirza Aboubecre pour Bagdad, il envoya ordre au Mirza Roustem, qui étoit à Ouroudgerde, d'aller joindre Aboubecre devant Bagdad, & de marcher avec lui contre Cara Yousef. Les Emirs Toukel Arus Bouga de Hamadan , Tamun Soutchi de Nehavend, Chah Roustem de Sendgiar & de Dinaver , eurent aussi ordre de marcher à Bagdad avec le Mirza Roustem. Le Mirza Aboubecre s'étant mis en marche, arriva à Arbele, & fit arrêter le Gouverneur Abdalla , & les autres Chefs des Rebelles, qu'il envoya liés

liés & garottés à la Cour avec un présent de Chevaux Arabes, dont il donna le soin à Ac Sultan. En ce lieu mourut Payendé Sultan Berlas, & le Mirza Aboubecre y ayant laissé le bagage, courut légèrement contre Cara Yousef. Le Mirza Roustem partit d'Ouroudgerde suivant les ordres, & ayant pris la route du Dôme d'Ibrahim-Lic, il passa à Bagdad, & il joignit le Mirza Aboubecre aux environs de Hillé.



C H A P I T R E I V.

Arrivée de Timur aux frontieres de Georgie.

TIMUR ayant décampé des environs de Cars, marcha en chassant, & entra en Georgie: après avoir passé par l'Armenie, le Cheik Ibrahim Prince de Chirvan, comme bon serviteur de l'Empereur, étoit allé par avance faire le dégât dans le Pays ennemi, & il s'étoit déjà faisi des passages & des défilés: Malek Ghourghin Roi de Georgie, apprit avec bien de la surprise la marche de l'Etenclart Imperial; la crainte & la foiblesse

Tome IV.

1

Je porterent à envoyer à la Cour des Ambassadeurs avec quantité de presens; le sujet de cette Ambassade fut compris dans ce discours :

Harangue des Ambassadeurs de Malek Ghourghin Roi de Georgie, à Timur;

Il n'y a, grand Empereur, aucune com-
 paraison de votre Hauteſſe à moi, qui
 ſuis ſon eſclave, & il eſt bien étonnant
 qu'elle ſe ſoit miſe en marche pour un
 ſi petit ſujet que moi. Je ſuis abſolument
 réſolu d'être ſon fidele ſerviteur, & au
 premier ordre que je recevrai de la part
 de ſes Officiers, ſoit d'envoyer de l'ar-
 gent, ſoit de marcher à la tête de mes
 Troupes pour ſon ſervice, je ne manque-
 rai pas de m'en acquitter fidelement &
 promptement: Je n'ai pas la hardieſſe
 d'aller preſentement me jeter aux pieds
 de ſon Thrône, la terre accable trop
 mon cœur; mais ſi votre Hauteſſe veut
 bien m'accorder un peu de délai, afin
 que ma crainte ſoit diſſipée, je courrai
 baiſer ſes pieds, comme ont fait le Prince
 de Merdin, & les autres Commandans
 des Places où ſa Hauteſſe a paſſé, & j'au-
 rai l'honneur de me proſterner devant
 elle, & de recevoir ſes ordres comme
 un eſclave reçoit ceux de ſon Maître, re-
 connoiſſant cette faveur comme un ex-
 cès de ſa bonté.

Timur ne voulut pas écouter cette

harangue des Ambassadeurs de Georgie, ni agréer leurs presens; il leur fit réponse que l'affaire de leur Maître n'avoit rien de commun avec les autres Princes qui étoient Mahometans, parce que l'intérêt de la Religion intercedoit pour eux, & faisoit qu'on leur pardonnoit aisément leurs fautes, mais que lui qui étoit Chrétien, ne devoit pas esperer les mêmes graces; que s'il vouloit vivre, il falloit qu'il se mît promptement en chemin, & qu'il vînt sans crainte à la Cour, & que si la grace de Dieu ne le secouroit pas assez fortement, pour qu'il embrassât la Religion Mahometane, il lui imposeroit le Tribut & le Carage, & lui laisseroit encore la Principauté de son Pays, qu'il le renvoyeroit content, & qu'il laisseroit les Habitans de son Pays en repos & hors de crainte, de meurtre, de pillage & d'esclavage, & qu'ainsi son honneur resteroit entier, & sa reputation seroit exemte de toute atteinte: que l'Empereur de Constantinople, comme Chrétien, étoit sur le même pied que lui, & que lorsqu'il vint à la Cour, il pouvoit avoir appris comme il avoit été traité, & quelles graces il avoit reçues, & qu'il mesurât son état sur le sien, mais que s'il faisoit la moindre difficulté de venir,

on ne recevoit plus aucune de ses excuses ; ensuite l'on renvoya les Ambassadeurs. Dans ce même temps BeyanCoutchin Gouverneur de Tauris vint à la Cour avec les Controleurs & grands Officiers d'Azerbijane ; ils offrirent des presens d'Animaux, des Chevaux & d'autres Bijoux en quantité. Ali Chacani Chef du Divan de Corassane, pour le Coja Ali Semnani , vint aussi offrir ses presens, qui furent distribués aux Officiers ; c'étoit alors la saison de la maturité des bleds de Georgie , & il falloit empêcher que les Georgiens les enlevassent , ce qui les auroit rendu plus forts. Timur ordonna à l'Emir Choik Noureddin & autres Emirs, de faire diligence pour entrer dans le Pays ennemi ; en effet , ils en chassèrent tous les Habitans, & mirent tout à feu & à sang ; ils moissonnerent tous les bleds & les legumes à leur aise, soutenus par le Cheik Noureddin, & ils en firent des farines qu'ils enleverent ; & revinrent au Camp chargés de butin.



CHAPITRE V.

*Prise du celebre Château de Cortene
en Georgie.*

IL y a en Georgie une Montagne escarpée, haute de cent cinquante coudées, située entre deux détroits profonds comme des abysses; elle a au midi un Rocher qui la surpasse en hauteur, auquel l'on monte avec des échelles & des cordes: il n'y a qu'un chemin étroit & tortueux, qui conduise à cette Montagne, & les précipices qui l'environnent ne permettent pas qu'une Armée y puisse camper pour l'assiéger. Les Georgiens avoient fortifié cette Montagne de tous les côtés; ils y avoient bâti des maisons, & ils y avoient fait une porte tout au bout de la Montagne: il y avoit aussi des Cîternes pour y conserver l'eau de la pluie. Elle étoit commandée par un Prince Georgien nommé Tral, qui avoit à sa suite trente grands Aznaours, & une forte garnison: ils se fioient sur la quantité de leurs munitions, & ils étoient hors de crainte d'en manquer jamais, les Cîternes étoient pleines, les Places

remplies de Cochons & de Moutons, & les Caves étoient fournies de vin délicieux. Timur étant informé de l'importance de cette Place, prit la résolution de la conquérir; ils'y trouvoit plusieurs difficultés qui paroissoient devoir rendre le Siege fort long, c'étoit le milieu du Pays Ennemi, & il y falloit une forte Garnison, dont les Soldats auroient de la peine à trouver des vivres, & même de l'eau. Tout le monde s'étonna de l'entreprise, & l'on crut que cette Place ne seroit pas emportée, à moins que la terreur du nom de Timur qui y venoit en personne, ne faisisit le cœur des Assiégés, & ne les fist rendre d'eux-mêmes; mais Dieu en avoit autrement ordonné, & l'esprit des hommes ne le pouvoit pas prévoir. L'Etendart Imperial arriva le

Le 13
Août 1413.

14^e de Muharrem 806, devant le Château de Cortene; les Habitans l'envoyèrent aussitôt saluer, lui offrir des presents, & l'assurer de leurs soumissions: mais voyant que leurs flatteries n'étoient pas capables de l'empêcher d'attaquer leur Place, ils se confièrent à la force de leurs murailles, & declarerent la guerre par une décharge de flèches & de pierres. Timur ordonna en même temps aux Emirs de prendre leurs postes autour de

la Place; l'Emir Chamelic eut le côté de la porte, avec ordre de construire un Fortin vis-à-vis: deux autres Emirs eurent ordre de faire deux Fortins en deux autres endroits; il fit cela, afin que si le Siege de Cortene duroit trop longtems, il pût mettre Garnison dans ces Fortins, & continuer d'incommoder la Place. Chamelic acheva en trois jours un Fortin capable de contenir trois mille hommes, ce qui attira l'admiration de toute l'Armée. Timur passa derriere la Place, & campa dans un lieu propre à faire agir les beliers & les machines à pierres; l'on dressa quantité de beliers & d'autres machines, & sa Hauteffe ordonna de construire entre son Camp & la Place une Platteforme de pierres & de bois, qu'on nomme Meliour, si haute qu'elle commandât le Château, quoique les Georgiens crussent que la hauteur de leur Montagne les dût garantir de toute sorte d'insultes: ce travail dura une semaine, & le vingt-un de Muharem, un Mecrite nommé Bikidgek, habile à marcher dans les Montagnes, trouva le moyen de monter en cachette pendant la nuit sur un Rocher, au midi du Château; il prit une Chèvre, & l'ayant portée sur le haut de cette pierre, il

Le 10
Août,

Le 22
Août 1413.

l'égorgea, la posa pour signal, & descendit sans que les Georgiens s'en apperçussent : le lendemain Bikidgek raconta à l'Empereur son aventure, il en fut applaudi, & l'on ordonna de faire des cordes fortes avec de la soye cruë & du fil, & d'en construire des échelles : on fit monter d'abord sur ce Rocher quatre Merciers qui tirèrent les échelles en haut avec une longue corde. Ce fut la nuit du vingt-troisième de Muharrem que ce projet fut executé; ils y monterent par une Arche, sur laquelle un Chevreuil ne passeroit qu'en tremblant, & par hazard un Arbre avoit poussé sur la cîme de ce Rocher : lorsqu'ils eurent tiré en haut les échelles, ils les attacherent à cet Arbre. L'Emir Chamelic s'arrêta au bas des échelles, & fit monter cinquante des plus braves Turcs de Corassane, dont on écrivit les noms; Argoudac en étoit un : A l'égard des Georgiens, ils dormoient profondément pendant que ces choses se passaient. Dès le matin un Corassanien se mit à crier tant qu'il put, Allah Ecber, & à donner benediction à Mahomet; le Trompette Mahmoud Officier du Mirza Charoc, sonna en même temps de sa Trompette, & les Georgiens étonnés à leur réveil, coururent aux Armes

pour se défendre. Timur monta à cheval, passa le Déroit, & s'arrêta vis-à-vis le Rocher, où nos braves étoient montés ; il fit crier Allah Ecber à toute l'Armée, battre le Tambour d'airain, & faire le grand cri Souroun. Cependant le chemin du Rocher à la Place étant fort étroit & dangereux, n'y pouvant passer que trois personnes de front, un brave y marcha le premier, ayant son bouclier devant lui ; il fut soutenu par deux autres, avec lesquels il s'avança, mais il reçut un coup de flèche dans la bouche, qui le fit tomber en arriere, & les Ennemis se saisirent de son bouclier. Abdalla Sebzvari, le plus brave homme du monde, s'avança le Sabre à la main, & extermina quelques Georgiens, jusqu'à ce que blessé de dix ou douze playes mortelles, il tomba en foiblesse. Le Turc Mahmoud ne laissa pas de courir dessus les Ennemis avec une pesante massue, dont il cassa la jambe d'un Oznaour fort considerable. Enfin, des cinquante hommes qui avoient monté à l'assaut, il en arriva plusieurs à la porte du Château, où il se donna une sanglante escarmouche ; l'on continua aussi de battre la Place de dessus le Me-liour dont nous avons parlé, en sorte que l'on rompit la porte, & les Troupes en-

Le 22
Août.

trèrent dans le Château : cette Conquête arriva le vingt-troisième de Muharem ; ainsi le Siege ne dura que neuf jours. Les Assiegés demanderent quartier à genoux, levant les mains en haut, on précipita du haut des murailles la plupart des Oznaours ou Officiers, l'on lia les mains & le col à Tral leur Gouverneur, & on l'amena au Camp Impérial avec toute la Garnison, dont il n'échapa personne : l'on arbora en même temps le Toughe* & l'Etendart de Mahomet sur le haut des Murailles, & les Muezens crièrent des prieres de l'Alcoran sur les voutes de l'Eglise, & y firent le cri Yzan, qui sert à appeller les Mahometans à la priere. Cette Conquête merite d'être remarquée dans l'histoire, & l'on prétend que le grand Mahmoud Subuctekin n'en a jamais fait de si considerables contre les Infideles des Indes, qu'en a faite notre Conquerant contre ceux de Georgie. Timur fit couper la tête à Tral & à tous ceux de la Place, & emmener captifs leurs femmes & leurs enfans ; il donna la femme de Tral en present au Cheik Ibrahim Prince de Chirvan. Il fit ensuite mettre le feu aux

* Bâton au bout duquel est une queue de Cheval.

LIVRE VI. CHAPITRE V. 107

machines & au Meliour qu'on avoit élevés dans la Place, & il retourna au Camp où il combla d'honneurs & de liberalités Bikidgek, & les autres Braves qui avoient monté les premiers sur le Rocher; il leur fit distribuer les monnoyes du Threfor, & il leur donna des Robbes, des Sabres, des Ceintures, des Chevaux, des Mufers, des Tentés, des Paraffols, des Filles, & des Chameaux, des Meubles, & même des Jardins & des Villages dans leur Pays. Il donna le Gouvernement de la Place à Mehemmed Touran, surnommé le Roi de Barran, qui étoit l'un des principaux Seigneurs de Coraffane: il mit auprès de lui une bonne Garnison de Coraffaniens; il lui donna les revenus des Pays circonvoifins & des Champs d'alentour, & il lui enjoignit de bien conferver ces frontieres dans le Domaine Mufulman, fans permettre que les Georgiensy miffent davantage le pied; il lui ordonna de changer l'Eglife en Mosquée, & d'y mettre une Niche au lieu d'Autel, & à la place des Cloches & des Croix, d'y établir des Muezins & des Lecteurs de l'Alcoran, fuivant la Loi Mufulmane.



CHAPITRE VI.

Recit de ce qui se passa audehors pendant ce Siege.

PENDANT que ces choses se passoiens, le Docteur Cotoubeddin Carini vint à la Cour avec tous les grands Officiers de Chiraz ; il offrit quantité de presens d'Etoffes magnifiques, de Chevaux Arabes, de Mulets à monter, & des Meubles, comme des Pavillons, des Tentes & des Parassols, & autres Pièces rares, curieuses, & de grand prix. Ensuite, arriva Hadgi Muzaffer de la part du Mirza Roustem, qui fit aussi ses presens. Il arriva aussi d'Isphan le Coja Muzaffer Netenzi, qui presenta beaucoup d'argent monnoyé, de Perles, de Pierrieres, de Chevaux, de Mulets sellés, d'Etoffes, de Tentes & de Pavillons, ainsi que des Troupes de Chameaux & de Mulets de charge, avec des Armes & divers Vases & Boëtes d'or & d'argent : Timur distribua tous ces presens aux Princes & aux Seigneurs de sa Cour. Alors arriverent Idecoüi Berlas, & Ahmed Daoud, qui étoient allés à Kirman,

pour en recevoir & garder les revenus Imperiaux , ainsi que Seïfel Mulouk Hadgi Abdalla, Receveur General : Ils eurent audience de l'Empereur , dont ils furent fort bien reçûs , & ils offrirent leurs presens en la maniere accûtumée ; ils étoient accompagnés des Principaux de Kirman , & entre autres de Moulana Zyaddin Serradge, du Cheik Sedreddin , qui tous deux étoient Cadis , du Seid Hamza , & du Cheik Mahmoud Zendghi Adgem , Auteur du Livre Dgiouch ou Khouroûch , qui traite des Exploits du glorieux Timur ; mais ce sçavant Auteur eut le malheur de tomber du Pont de Teflis, situé sur la riviere de Cyrus , & de se noyer , son fils le Cheik Cotoubéddin, qui avoit continué l'ouvrage après la mort de son pere, fit la reverence à l'Empereur , qui le reçut avec beaucoup de bonté , & le consola par ses bienfaits de la mort de son pere. Yousef Gelil Deroga de la Ville d'Yezd ; & Cayazeddin Salar Semnani, Receveur General des revenus de la même Ville, ainsi que les Commissaires du Divan d'Yezd , vinrent aussi à la Cour , & l'on vit arriver incessamment tous les grands Officiers, Gouverneurs & Commandans de toutes les Provinces &

ÉTO HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Villes de Corassane, & des deux Iraques,
qui rendirent leurs hommages au pied
du Thrône Imperial, & offrirent leurs
presens, qui consistoient en tout ce qu'il
y avoit de plus curieux & de plus pre-
cieux en Asie.



CHAPITRE VII.

Marche de Timur vers Abkhaze.

A PRES la prise de Cortene, Timur fit assembler les Seigneurs pour tenir une Diète; il y fit un Banquet magnifique, & il y prit la résolution d'aller à Abkhaze; il y fit des liberalités à tous les Officiers, chacun selon son rang, & ensuite il fit mettre l'Armée en marche: il ordonna aux Emirs Cheik Noureddin, Chamelic & autres de prendre les devants avec plusieurs Escadrons, & d'aller ravager & faire le dégât dans la Georgie jusques à Abkhaze, qui est à la frontiere Septentrionale de ce Royaume: Ils se mirent en marche suivant cet ordre, mais comme le chemin étoit dans les Bois, les Soldats furent obligés d'abattre les Arbres pour s'ouvrir un

passage au travers, & ils ruinerent & détruisirent tout ce qu'ils rencontrèrent d'habité dans les Pays des Armeniens & des Georgiens; ils furent suivis par l'Etendart Imperial, & Timur entra peu après dans le milieu de la Georgie, où il pilla & ravagea avec la dernière fureur sept cens Bourgs & Villages, faisant le dégât dans les Champs ensemencés, & ruinant les Monasteres des Chrétiens de ce Royaume, les Eglises bâties de marbre & de pierres de taille, furent rasées jusqu'aux fondemens.

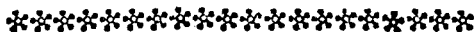
Mais les Georgiens ayant abandonné leurs habitations ordinaires, s'étoient retirés dans des Cavernes situées dans des Rochers & des hautes montagnes, où ils avoient monté avec des échelles, lesquelles ils avoient ensuite tirées à eux, & s'étoient fortifiés dedans ces Cavernes. Timur fit attacher des coffres avec des chaînes, & dans chaque coffre il mit plusieurs personnes armées à l'avantage; on abbaissoit ces coffres du haut de la montagne avec de grosses cordes, jusques à la hauteur des Cavernes, où ces intrépides attaquèrent les Ennemis à coups de flèches, & s'avançant à l'entrée des Cavernes la lance & le Sabre à la main, ils se faisoient jour malgré le nombre

III HISTOIRE DE TIMUR-BEC
des Ennemis & l'avantage de leur poste,
& quoiqu'il y eût en quelques-unes de
ces Cavernes jusques à cent Georgiens,
ils eurent l'avantage sur eux, & ils fau-
rent des coffres dans les Cavernes, où ils
les passerent tous sous le Sabre, profitant
de leurs dépouilles, & acquerant le mé-
rite de la Gazié. Ils obéirent ponctuel-
lement à l'Alcoran, qui ordonne de traî-
ter les Ennemis de la Loi Musulmane
avec violence & rigueur, & ils arrache-
rent & brûlerent les Arbres, faisant le
dégât partout.

Le 12]
Octobre
1413.

Le quatorzième de Rabyulevel 806,
les Emirs & les Troupes rejoignirent le
Camp Imperial; le lendemain ils alle-
rent tous à la chasse, & ils abbattirent
quantité de gibier. Timur chassa le
jour d'après, seizième, & ensuite ils
continuerent à faire le dégât dans le
Pays, & à massacrer tous les Georgiens
qu'ils trouverent, pillant leurs biens, &
ruinant leurs maisons.





CHAPITRE VIII.

*Retour de Timur d'Abkhaze, & la
cause de ce retour.*

PLUSIEURS Seigneurs Georgiens qui étoient Esclaves dans l'Armée de Timur, ayant fait sçavoir au Roi Ghourghin que si ce Conquerant se rendoit le maître du Pays jusques à Abkhaze, il ne resteroit plus aucun vestige ni d'Arménie ni d'Armeniens, ce Prince fut saisi de crainte, à cause que cet avis lui vint par des gens de sa Nation même, & il fit aussitôt partir des Ambassadeurs avec des presens, pour se rendre incessamment à la Cour de Timur. La remontrance que les Esclaves Georgiens firent à Ghourghin leur Roi en cette occasion, ressemble au conseil que l'Evêque de Nedgeran fit à sa Nation dans le temps de Mahomet : L'on sçait par Tradition, que les Chrétiens de Nedgeran étant venus à Medine, s'étoient prévenus d'opiniâtreté & d'orgueil pour disputer contre Mahomet, & pour ne pas recevoir les dogmes qu'il leur vouloit enseigner. Alors le Seigneur Ali, & sa fille Fatima,

114 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

avec les deux petits-fils Hasan & Hussein, se rendirent à l'Assemblée pour faire la controverse contre l'Evêque Chrétien; mais ce Docteur surpris de ce qu'il vit, bien loin de disputer, se mit à dire : Je vois des gens qui ont le visage plein de lumière, assurément que si ces gens-là demandoient à Dieu de changer les montagnes de place, il le leur accorderoit, & si on leur laisse faire leur priere, c'est fait des Chrétiens, il n'en restera pas un en vie: Ces paroles de la bouche de l'Evêque jetterent la terreur dans le cœur des Chrétiens, qui consentirent à payer un Tribut annuel, après quoi ils s'en retournerent à Nedgeran, & cela, parce que leur Evêque avoit vû en cette occasion les Seigneurs de la famille de Mahomet, transfigurés en des beautés Angeliques, lorsqu'ils s'avancerent pour disputer contre eux. Il semble que ce fût quelque vision semblable qui engagea les Esclaves Georgiens à écrire de cette maniere à Malck Ghourghin.

Lorsque les Ambassadeurs du Roi de Georgie furent arrivés à la Cour, ils s'adresserent aux Generaux de l'Armée, & ils les prirent pour intercesseurs; ils leur remonterent humblement que le Roi leur Maître étoit dans une parfaite

soumission & obéissance ; ils les prièrent d'employer leurs soins & leurs bons offices pour appaiser la colere de Timur, & obtenir le pardon pour leur Maître, qui ne manqueroit pas d'envoyer aussitôt à la Cour tout ce qu'il pourroit trouver de raretés & de richesses, & d'envoyer tous les ans le Tribut au Thresor Imperial, avec toute l'exaëtitude possible ; ils promirent même qu'il envoyeroit au Camp Imperial toutes les fois qu'il lui seroit ordonné, les Troupes qu'il seroit taxé de fournir.

Ce discours toucha les Emirs, ils presenterent à Timur les Ambassadeurs, qui firent rapport du sujet de leur legation à l'ordinaire ; & ces Generaux ayant trouvé l'occasion favorable, se mirent à genoux devant Timur, & rendirent compte des propositions du Roi Ghourghin, & ensuite, ils lui parlerent en ces termes :

Il est certain que l'intention de votre Hauteſſe dans toutes ses guerres, n'est autre que l'accroissement & l'honneur de la Religion de Mahomet ; nous voyons que Dieu a beni son zele de telle sorte, que jamais la Loi Musulmane n'a monté dans ces Pays à un si haut point de gloire, car les anciens Empereurs & les plus

„ puissans Sultans de l'Antiquité, se te-
 „ noient bienheureux, lorsque les Geor-
 „ giens leur témoignoient de petites mar-
 „ ques de respect & d'obéissance, soit par
 „ quelque présent de Chevaux qu'ils en-
 „ voyoient tous les ans, soit en fournis-
 „ sant un petit nombre de Troupes lors-
 „ qu'ils en avoient besoin pour quelque
 „ guerre, & à cette condition les Geor-
 „ giens passoient hardiment en Perse &
 „ aux Royaumes Musulmans, & les choses
 „ ont toujours restées sur ce pied-là. Mais
 „ aujourd'hui par un effet de la puissance
 „ de votre Hauteffe, ils se trouvent heu-
 „ reux de demeurer resserrés dans les
 „ frontieres les plus éloignées de leur
 „ Royaume, sans faire de mouvement,
 „ pourvû qu'ils ayent quartier pour leur
 „ vie: Les Musulmans ont l'entrée dans
 „ leurs Villes Capirales, ils s'y réjoüissent,
 „ comme s'ils en étoient les maîtres. Et
 „ ainsi, si votre Hauteffe leur donne quar-
 „ tier en payant le Tribut & en obéissant
 „ exactement à ses ordres, ils lui seront
 „ fideles, & ils s'acquitteront de leur de-
 „ voir avec une entiere soumission & sin-
 „ cerité.

Tout ce que les Emirs dirent à l'Em-
 pereur ne le put fléchir, ni éteindre
 l'ardeur de son zele pour la continuation

de la Gazié, ce qui obligea les Seigneurs à proposer l'affaire aux Docteurs de la Loi & aux Muftis ; ceux-ci en parlerent dans le Conseil Imperial, & tous d'une voix ils déclarerent , que puisque les Georgiens consentoient à payer le Tribut, & promettoient de ne jamais faire de tort aux Musulmans , l'on étoit obligé par la Loi de leur donner quartier, sans davantage les détruire par le massacre & par le pillage. Suivant les conclusions des Docteurs de la Loi , & aussi par condescendance aux prieres des Emirs, Timur accorda cette grace au Cheik Ibrahim l'un des Intercesseurs ; il lui fit signe de la tête, pour marque qu'en sa faveur il donnoit les mains à la priere du Roi Ghourghin. Il renvoya les Ambassadeurs Georgiens entre l'esperance & la crainte, & il passa plusieurs jours en ces lieux à prendre le divertissement de la Chasse jusqu'au retour des Ambassadeurs, qui fut prompt, & ils apporterent mille Médailles d'or frappées au nom & aux titres augustes du grand Timur, avec mille Chevaux, & quantité d'Etoffes précieuses, ainsi que plusieurs Vases d'or, d'argent, & de chrystal, & un Rubis Balai fort rare, de belle couleur, pesant dixhuit medicales ; il s'en

NÈ HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
trouve fort peu de si pesans : Ils presenterent le tout, & s'obligerent par serment à payer le Tribut. Alors Timur se prépara à s'en retourner, il décampa, & après quelques jours de marche, il arriva à Teflis, après avoir fait ruiner toutes les Eglises & les Monasteres des environs. Lorsqu'il eut passé deux journées audelà de la riviere de Cirus, il résolut d'aller à Carabagh pour faire rebâtir la Ville de Baïlacan. Il prit les devants avec quelques Seigneurs de ses Favoris, & ayant passé par Berda, il campa aux environs de Baïlacan; il y fut joint quinze jours après par l'Armée & le bagage, qui y camperent aussi.



C H A P I T R E IX.

Timur fait rebâtir la Ville de Baïlacan : Il rétablit ses murs, & fait creuser ses fossés.

L'ALCORAN marque que le rétablissement des Villes est une des plus glorieuses actions que les Rois puissent faire dans le monde, & des plus avantageuses à la société des hommes. La sai-

son d'Automne, pendant laquelle on décampa, fit former à Timur les quartiers d'hiver à Carabagh, & pour ne pas y perdre de temps, & afin de tenir ses Troupes en haleine, il prit la résolution de faire rebâtir la Ville de Baïlakan, qui étoit ruinée depuis fort longtemps, en sorte qu'il n'y habitoit plus que des Insectes & des Chats-huants, des Serpens & des Scorpions. Quoique ce fût la Saison du froid, & que la pluie fatiguât nos gens le jour & la nuit, Timur ne laissa pas aussitôt après son arrivée, de donner les ordres aux Ingenieurs & aux Architectes, de faire le Plan de la Ville, d'en tracer & tirer les alignemens, consistant en une muraille & un fossé, quatre marchés, & un grand nombre de maisons, de bains, de Caravan-Serails, de Places, de Jardins & d'autres commodités; ils en jetterent les fondemens, & les ayant marqués avec des cordeaux, l'Empereur partagea le travail entre les Soldats, sous les ordres des Chahzadés * & des Emirs; on y travailla avec tant d'ardeur, qu'en un mois de temps les Bâtimens furent achevés: ils étoient de brique cuite, l'enceinte

* Chahzadé ou Mirza, signifie Fils ou Petit-Fils de Roi ou d'Empereur.

des murs fut de deux mille quatre cens coudées de la grande mesure, l'épaisseur fut d'onze coudées, & la hauteur de quinze: le fossé fut large de trente coudées, & profond de vingt; à chaque coin de la Place on éleva un gros Bastion, & au milieu de chaque Courtine on fit une Gallerie avec des creneaux, & une machine à jeter des pierres. Enfin, cette grande entreprise, qu'à peine les plus grands Empereurs de l'Antiquité auroient pû achever en un an, fut entièrement parfaite en un mois, malgré le froid & la pluie qui étoient excessifs: la facilité avec laquelle on obéissoit aux ordres de Timur, surprenoit encore plus que l'exécution d'un si grand projet. Jamais Prince n'eut l'air plus redoutable, ni plus terrible dans le temps de sa colere; mais aussi n'en a-t-on point vû de plus agréable lorsqu'il vouloit favoriser quelqu'un de ses caresses, ou plaire à d'autres par un souris agréable. Timur donna le Gouvernement de Baïlacan, de Berdaa, de Ghendgeh, du Pays d'Arran, de la Terre d'Armenie, de la Georgie, & de Trebizonde, au Mirza Calil Sultan. Il honora du Gouvernement particulier de la Ville de Baïlacan, le frere de Gelalelislam, nommé Behramscha,

Behramscha, & comme l'eau est la principale chose qui rend un Pays florissant, d'autant qu'elle y cause la verdure sur la terre, & qu'elle y nourrit les Animaux & les Vegetaux : Timur fit dessein de couper un Canal du Fleuve Araxe, pour le faire passer par dedans Bailacan, & par ce moyen rendre cette Ville florissante ; il donna ses ordres pour cet effet, & les principaux Seigneurs se mirent en devoir de faire executer cette entreprise. Les Tavatchis partagerent la longueur du Canal entre les Soldats : elle étoit de six lieues, & sa largeur fut de quinze coudées ; le tout fut achevé en un mois ou environ, & c'est l'un des plus magnifiques monumens de la grandeur & de la puissance de l'invincible Timur.





CHAPITRE X.

Timur envoie des Intendans & des Docteurs dans toutes les Provinces de son Empire, pour examiner les affaires des Particuliers, & réparer sa justice & ses bienfaits sur ses Peuples.

PENDANT le séjour de Timur à Bailacan, les principaux Seigneurs d'Ian & de Touran se rendirent à la Cour avec toute la magnificence possible; l'on y tint des Assemblées de Sçavans, où étoient les plus habiles gens de l'Asie. L'Empereur qui étoit tres curieux d'entendre expliquer les plus grandes questions de la Foi, & la distinction des Commandemens d'obligation, d'avec ceux qui n'étoient que de simples conseils, faisoit des controverses tres sublimes & profitables. Un jour le discours tomba fort à propos sur le conseil de Mahomet, où il est parlé de la justice & des bienfaits dont Dieu ordonne la pratique aux Rois du siècle; le pieux Timur l'écouta avec attention, & il y fit une si serieuse reflexion, que ne pouvant souffrir que

cette question se terminât par de simples discours, il en voulut acquerir les mérites en pratiquant les bonnes œuvres, & il dit les paroles suivantes.

C'est de tout temps que les Rois ont pris le conseil des Docteurs, qui les portent à faire le bien, & les détournent du mal ; d'où vient, Docteurs, que vous êtes dans le silence, sans me dire ce qu'il faut faire, & ce qu'il ne faut pas faire ?

Discours
pieux de
Timur.

Alors tous les Sçavans répondirent d'un ton modeste, que sa Hauteſſe n'avoit pas besoin des conseils de gens comme eux, & qu'au contraire les autres devoient apprendre à se conduire par l'imitation de ses actions & de ses paroles.

Timur leur dit qu'il n'approuvoit pas ces sortes d'applaudissemens, par lesquels on croyoit s'attirer ses bonnes grâces, qu'il ne disoit pas ces paroles par vaine gloire, ni par aucun intérêt : Car, dit-il, par la grace de Dieu, je suis trop grand Seigneur dans le monde, pour avoir besoin de semblables bagatelles ; mais mon dessein en cela vient de la réflexion que j'ai faite, qu'un chacun de vous étant venu d'un Royaume différent, vous vous serez sans doute informés des affaires qui s'y passoient, & des déportemens bons ou mauvais des Derogas & ce

» des Commissaires du Divan: * faites-
 » moi donc connoître ce que vous en sça-
 » vez, & si ces Gouverneurs & Officiers
 » observent comme ils doivent la justice &
 » les ordres de la Loi, afin qu'étant infor-
 » mé des maux qui s'y commettent, je
 » puisse y mettre remede, & délivrer les
 » foibles de l'oppression des forts.

Aussitôt tous les Docteurs parlerent avec sincerité, applaudissant à l'intention de l'Empereur, & ils représenterent à sa Hauteſſe l'état où étoient les affaires de leur Province; & alors ce juste Empereur fit choix des plus lettrés d'entre eux, & des plus habiles aux affaires du Droit & des Loix de son Pays, & il nomma avec chacun d'eux un Intendant de probité, auxquels il donna de la part de son haut Divan un plein pouvoir de lier & de délier, approuvant généralement tout ce qu'ils feroient concernant la justice & l'observation des Loix, afin que se transportant en tous les Royaumes & Provinces de son Empire, ils fissent rendre justice à ceux qui auroient reçu des vexations, & faire satisfaction aux opprésés, leur permettant même de prendre sur les revenus du Thresor Imperial de chaque Pays les sommes qui

* Gouverneurs des Villes.

LIVRE VI. CHAPITRE X. 125

auroient été tirées des pauvres Particuliers par concussion & violence contre les regles ordinaires, & de les leur rendre, avec ordre de punir exemplairement les Tyrans, pour servir d'exemple aux autres, & d'écrire & enregistrer exactement les Procès verbaux de tout ce qui se passeroit pendant leur Commission & de revenir à la Cour lui en rendre compte, afin que par leur moyen les causes de vexation étant entierement extirpées dans son Empire, les Peuples qui sont les dépôts du Createur, pussent vivre en repos & en tranquillité. Il dit ensuite ces paroles estimables : Mon cœur a été uniquement attaché jusques à présent à faire des Conquêtes, & à étendre les limites de mon vaste Empire ; mais aujourd'hui je prends la résolution de mettre mes soins & mon étude à procurer le repos & la sûreté à mes Sujets, & à rendre mes Royaumes florissans : Je veux que les Particuliers m'adressent à moi-même immédiatement leurs Requêtes & leurs Plaintes, qu'ils me donnent même leurs avis pour le bien des Musulmans, pour la gloire de la Foi, & pour l'extirpation des méchans & des perturbateurs du repos public : Je ne veux pas qu'au jour du Jugement

» les Pauvres tyrannisés me viennent ti-
 » rer la robbe en criant vengeance contre
 » moi ; je ne veux pas aussi qu'aucuns de
 » mes braves Soldats, ou de mes vaillans
 » Capitaines, qui ont tant de fois exposé
 » leur vie à mon service, puissent se plain-
 » dre de moi, ni de la fortune ; leur peine
 » me touche plus qu'eux-mêmes, il ne
 » faut pas qu'aucun de mes Sujets appre-
 » hende de venir à la Cour faire ses plain-
 » tes ; car mon dessein est que le Monde
 » sous mon Regne devienne comme le Pa-
 » radis, & je sçai que quand le Roi est jus-
 » te & bienfaisant, le Royaume se remplit
 » de biens & d'honneur. Enfin, je veux
 » fonder un thresor de justice, afin que
 » mon ame soit heureuse après ma mort.

Ces paroles du grand Timur, dans
 lesquelles paroît son extreme pieté, fu-
 rent mises par écrit par un Seigneur qui
 assista à l'Assemblée, & il mit au bas ces
 paroles de l'Alcoran : Nous ne rendons
 témoignage que de ce que nous avons
 vû. Après ce discours, toute l'Assemblée
 leva les mains au Ciel, & d'une com-
 » mune voix, chacun dit ces paroles : O
 » Dieu qui es le Seigneur de ce Monde &
 » de l'autre, donne à ce juste Prince un
 » Regne éternel ; accordes-lui des deman-
 » des si équitables, & puisque tu lui as

assujetti ce Monde, fais qu'après une
longue suite d'heureuses années, il
jouisse aussi de sa gloire dans l'autre.

CHAPITRE XI.

*Suite de l'histoire des Princes qui
étaient allés en Iraq-Arabi.*

LE Mirza Roustem ayant joint le
Mirza Aboubecre auprès de Hillé,
comme nous avons dit, ces deux Prin-
ces, qui étoient les Rostans & les Esten-
diars de leur siecle, passèrent l'eau de
concert, & rencontrèrent Cara Yousef
vis-à-vis le Bourg de Sib, sur le bord
de la Riviere Nahrelganam, & au dessous
de Hillé; ils n'avoient alors que trois
mille hommes; Cara Yousef s'étoit re-
tranché de l'autre côté de la Riviere
avec une nombreuse Armée, prêt à don-
ner combat; & comme le Mirza Rou-
stem, à cause qu'il étoit l'aîné, devoit
avoir le premier rang, le Mirza Abou-
becre l'invita avec sagesse à prendre son

^a Sib, Bourg.

^b Nahrelganam, Riviere.

^c Cara Yousef Turcoman, Prince des Ac-
coyulus, ou Moutous blancs.

poste au corps de bataille ; mais le Mirza Roustem lui dit qu'il étoit seulement venu au secours suivant les ordres, qu'il falloit disposer l'Armée en deux Corps, dont ils commanderoient chacun un, & attaqueroient l'Ennemi de deux côtés. En effet, le Mirza Roustem passa l'eau, & attaqua Cara Yousef avec toute la fierté possible ; le Mirza Aboubecre en fit autant de son côté : l'attaque fut rude, & le combat fut vigoureusement soutenu, après que tous nos gens eurent passé la Rivière. Dans le combat, Yar Ali, frere de Cara Yousef, reçut un coup de flèche, qui le fit tomber de cheval, & aussitôt nos gens lui separerent la tête d'avec le corps ; l'Emir Sevindgie se distingua beaucoup dans cette occasion, & il contribua beaucoup à la défaite des Ennemis, qui furent contraints de prendre la fuite : Cara Yousef se refugia en Syrie avec quelques-uns de ses plus affidés domestiques ; mais toute sa maison & ses Sujets, qui consistoient en dix à quinze mille maisons, ses meubles & ses biens, ses troupeaux & bestiaux, bœufs, moutons, & chameaux furent pillés par nos Soldats. Ceux du Mirza Roustem lui amenerent la femme de Cara Yousef, Reine des Turcomans, chargée de chaî-

nes ; c'étoit la mere d'Es-kender & d'Es-
pende, & elle étoit suivie des Dames &
Damoiselles de sa Cour, ainsi que de ses
parens. Nos Prince^s vainquirent aussi
Noayr * Arabe, Commandant absolu
de toutes les Tribus Arabes du Desert,
& ils défirent plusieurs Princes de ces
quartiers-là, qui jusqu'alors n'avoient
reconnu aucun Vainqueur.

Ce fut pendant le rétablissement de
Bailacan, qu'arriverent à la Cour Sarek
& Corluc Coja, fils du Dervich Buké,
Aboubecre & Acbirdi Uzbek, Officiers
du Mirza Roustem, qui apporterent
l'heureuse nouvelle de ces victoires, &
la relation détaillée de tout ce qui s'y
étoit passé ; ils presenterent à Timur la
tête du frere de Cara Yousef, qu'on
avoit separée de son corps dans la cha-
leur du combat. Après que les causes du
desordre de Cara Yousef, & autres Re-
belles furent extirpées, le Mirza Abou-
becre s'occupa principalement à réta-
blir ce Pays, & à le remettre en sa pre-
miere splendeur ; il rassura les Peuples,
& les obligea à ensemercer les Campa-
gnes, & à cultiver les Terres : il fit re-
bâtir la Ville de Bagdad, qui étoit pres-
que ruinée, & avec une assiduité extre-

* Noayr, Roi des Arabes du Desert.

730 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
me il rendit florissans les Bourgs & les
Villages de toute la Chaldée, autrement
appellée Irac-Arabi.



CHAPITRE XII.

*Arrivée du Mirza Omar venant de
Samarcande : Suite des choses qui
se passerent pendant le Bâtiment de
Bailacan.*

Le 15
Novembre
1413.

CE fut le premier de Jumazyulevel
806, que le Mirza Omar, fils du
Mirza Miran Chah, que Timur avoit ap-
pellé de Samarcande, pour lui donner le
Gouvernement d'Azerbijane, arriva au
Camp Imperial devant Bailacan, & eut
l'honneur de faire la reverence à sa Hau-
tesse. Au même temps il arriva de Neha-
vend un Officier Circassien, nommé le
fils de Toumen, qui apportoit la tête
de Malek Azeddin Roi de Lor Courché,
qui s'étoit revolté ; cet Officier assura
l'avoir écorché, & avoir pendu sa peau
remplie de paille, à la vûe de tout le
Peuple, pour servir d'exemple aux au-
tres Perturbateurs du repos public.

Dans ce même temps Timur résolut

de faire un exemple de justice en la personne du celebre Docteur Moulana Cotoubeddin Carmi, qui étoit venu à la Cour avec les autres Officiers du Divan de Chiraz, à cause d'une vexation qu'il avoit faite aux Habitans de Fars, lorsqu'il en partit : Il avoit taxé les gens de métier de ce Royaume-là, à la somme de trois cens mille Dinars Copeghis, sous pretexte des presens pour l'Empereur ; ce fut Moulana Saed, l'un des Docteurs du même Pays qui vint en sa Compagnie, qui l'accusa à Timur dans une Audience particuliere qu'il eut, dans laquelle l'Empereur lui ordonna de l'éclaircir du détail des affaires de Fars. Cette Tyrannie ayant offensé l'Empereur, il prononça aussitôt contre Cotoubeddin, & il expedia un Commandement au Cheik Dervich Allahi Exécuteur, de le lier & garotter avec les ceps aux mains, & la branche fourchuë au col, & de le mener en cet état à Chiraz, avec la somme qu'il avoit extorquée des Habitans, sous pretexte des presens, pour être cette somme restituée à ceux qui l'avoient payée. Argoun Intendant de Cotoubeddin fut pendu par l'ordre de l'Empereur, à cause des vexations qu'il avoit faites au Peuple sous le bon

312 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.

plaisir de son maître : Et l'on expédia aussi une Declaration pour faire voir au Peuple la destruction de ces Tyrans, comme la vengeance du tort qu'il avoit reçûe, après quoi l'on donna l'Intendance des Finances de Chiraz à Coja Malik Semnani. L'Empereur ordonna à Moulana Saed de retourner à Chiraz, & de faire connoître aux Habitans de Fars, que la vexation de Moulana Cotoubeddin n'étoit pas de l'ordre de Timur, & pour preuve de cette verité, Argoun fut pendu aussitôt qu'ils furent arrivés à Chiraz.

Le Vendredi ensuivant, les gens de la Ville, & ceux des Villages d'alentour, s'étaient assemblés en foule dans la vieille Mosquée, en sorte que les toits mêmes étoient couverts de Peuples; Moulana Cotoubeddin fut exposé avec les ceps aux mains & la branche fourchuë au col, au pied de la Chaire à prêcher, qui étoit de pierre de taille. Moulana Saed monta sur le pied de la Chaire, & dit au Peuple ce que le grand Timur lui avoit ordonné de lui dire, qui étoit le Vers suivant, faisant allusion au Vers de Coja Amad Fakih. Si ce Royaume, dit-il, a été ruiné, ne l'imputez pas à l'Empereur, car c'est la pure faute de

LIVRE VI. CHAPITRE XII. 139

Moulana. Tout le Peuple s'écria pour applaudir & donner des louanges à Timur, en sorte que la Mosquée retentit de leurs acclamations; & la somme de trois cens mille Dinars Copeghis, que Cotoubeddin avoit extorquée en l'espace de deux mois, fut entierement remboursée, suivant les Registres des Cadis, des Notaires, & des Emirs du Royaume, à ceux dont on l'avoit tirée. Ainsi la Justice fut faite en la personne de l'un des plus grands Seigneurs du Royaume, chose qui doit éterniser l'équité du grand Timur. Apès cette expedition, le Mirza Pir Mehemmed, fils d'OmarCheik, ôta les ceps & la branche fourchuë à Moulana Cotoubeddin, & le renvoya à Samarcande.



CHAPITRE XIII,

*Timur passe l'hiver à Carabagh-Ar-
ran : Relation de ce qui s'y passa.*

LE rétablissement de Bailacan étant Lachevé, Timur marcha du côté de Carabagh, où il avoit déjà ordonné que l'on préparât des Corias, ou Maisons de

paille, pour passer l'hiver. Etant arrivé en ce lieu, il descendit dans le Coria Imperial, & les Princes & les Mirzas, & Nevians, logerent dans ceux qui leur avoient été préparés, ainsi que les Officiers & Domestiques, chacun dans leur poste : Jamais on ne vit un Camp si magnifique, ni d'une si vaste étendue. Le Mirza Roustemy vint par la route de Coûlaghi & de Sunataï, selon l'ordre qu'il avoit reçu de se rendre au Couroutaï ou Dicte, qui se devoit tenir à Carabagh, pour y donner au Mirza Omar le Commandement du Royaume de Halacoïï Can, & il y fit la reverence à l'Empereur. Cependant, sur la nouvelle que l'on reçut d'une espee de revolte de la part d'Eskender Cheiki, qui avec la permission de Timur étoit retourné en sa Principauté de Demavend & de Firouz Couh, Solyman Chah eut ordre d'aller à Rey pour observer les mouvemens d'Eskender, & verifïer la chose : Le Mirza Roustem fut envoyé pour assister Solyman en cette affaire, & ils eurent ordre, si Eskender étoit assez heureux pour se venir aussitôt soumettre avec obéissance, de lui donner toute sorte de sûreté, & de le recevoir favorablement : Que si au contraire il

demouroit ferme dans sa revolte, qu'on ramassât toute l'Infanterie de Com, de Cachan, & de Derghuzine; qu'on le poursuivît en quelque lieu qu'il pût être, & qu'on l'exterminât; le Mirza Roustem & l'Emir Solyman Chah partirent aussitôt pour obéir à cet ordre. Alors l'Emir Cheik Ibrahim Roi de Chirvan, prépara un grand Banquet pour regaler toute la Cour; il fit present à Timur de quantité de Bijoux, de belles Filles esclaves, de beaux Garçons, de Cuirasses, de Ceintures, d'Armes, & de mille Chevaux de main; il fit aussi de fort beaux presens aux Imperatrices, aux Princes & aux principaux de l'Erat, & fit tout ce qu'il put pour donner à tous les Seigneurs des marques de son affection.

Pendant cet hiver l'on fit des Fêtes & des Banquets solennels, & l'on n'oublia rien pour rendre parfaites les réjouissances.

Dans ce temps-là l'on amena d'Irac-Arabi Nour Eloüerd fils du Sultan Ahmed Gelaïr, âgé de dixhuit ans, qui étoit né pendant la guerre; alors arriva à la Cour le venerable Cherif Seïd Bereké; le pieux Timur sortit de sa Tente, pour aller audevant de lui: ce Santon l'ayant appercû, ôta son Turban de sa

136 HISTOIRE DE TIMUR-BE C.
tête, & commença à gémir, en lui fai-
sant les complimens de condoléance sur
la mort du Mirza Mehemmed Sultan,
Timur l'embrassa, & pleura avec lui
assez longtems.

Les Docteurs, les Imams & les gens de
Loi de Transoxiane, de Kech, de Samar-
cande, de Bocara, de Termed & autres
Lieux, comme les Fils des Cans de Ter-
med, Coja Abdelevel. Coja Afameddin,
Coja Afdal Kechi, Abdelhamid & Ab-
delrahman, fils du Cheik Elislam de
Kech, & autres grands Seigneurs de ces
Royaumes, se rendirent à la Cour, où
étant admis à l'Audience, ils firent les
complimens de condoléance sur la mort
du Mirza Mehemmed Sultan, & ils tâ-
cherent de consoler l'Empereur par de
bons conseils tirés de l'Alcoran & des
paroles de Mahomet. En effet, après
qu'ils l'eurent un peu retiré de son af-
fliction, il trouva bon qu'ils disputassent
devant lui sur les Questions de Science
& de Religion, & tous les soirs, après
qu'il avoit achevé les affaires d'Etat, il
faisoit assembler les Docteurs & les
Cherifs de toutes les Provinces dans la
Salle, où ils agitoient les plus belles
Questions de Science & de Religion en
présence de l'Empereur.

Un des événemens considérables qui arriverent pendant le séjour à Carabagh, fut que les Secretaires du Divan de Kirman avoient fait le memoire d'Idecoü, où ils avoient écrit en son nom une somme excessive; ce fut pendant le Bâ-timent de Bailacan que Timur en ayant été informé, s'attacha à rechercher cette affaire dans le Divan; mais la Princesse Bouyan Aga, * fille de l'oncle de Timur, se presenta enceinte d'Idecoü, avec sa fille Agatché, & avec cent Toumans Copeghis qu'elle promit, elle finit cette affaire; Idecoü y donna les mains, & s'obligea de payer cette somme au Thresor Imperial; on le confirma dans le Gouvernement de Kirman, & il eut permission de s'en retourner, avec ordre à son arrivée à Kirman, de faire partir pour la Cour le Sultan Bayazid, fils de son frere, qu'on avoit envoyé à sa place, lorsque celui-ci partit pour aller à la Cour. Timur envoya à Tauris Anoucheroüan, fils de Beyan Aga, pour y faire la recette des revenus d'Azerbijane, & il donna le Gouvernement de Sari à Pir Mehemmed Poulad, l'un des Emirs du Mirza Charoc; alors

* Bouyan Aga, fille de Hadgi Berlas oncle de Timur.

138 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.

Bic Mulc Aga, Epouse du Mirza-Pir Mehemmed Gehanghir, partit de Gazuin & de Candahar, & se rendit à la Cour avec ses trois fils Caled, Buzendger, & Sultan Mehdi, fils de ce Mirza, qui étoient encore dans leur tendre jeunesse; elle fit la reverance à l'Empereur, & lui presenta plusieurs Etoffes précieuses des Indes, & autres rares curiosités.



C H A P I T R E X I V .

*Marche du Mirza Charoc à Ghilan,
par ordre de l'Empereur.*

LEs Princes de Ghilan ne s'étant pas rendus à la Cour, & s'étant contentés d'envoyer quelques presens mediocres, Timur prit la résolution de marcher contre eux; il y envoya le Caroul, ou l'Avantgarde, commandée par Deryai Coutchin, Belal, Mehemmed frere d'Ali Sultan Tavachi, Bayazid, Bouroudai, & Bebloul Berlas, auxquels il ordonna d'aller passer l'hiver dans la Forêt située aux frontieres de Ghilan, & il ordonna au Mirza Charoc d'aller à Kzelygadge à la tête de ses Troupes: ce

Prince se mit aussitôt en marche, accompagné de son fils le Mirza Ibrahim Sultan, avec son Corps de dix mille hommes, de l'Emir Gehan Chah, du Cheik Ibrahim, de Roustem Tagi Bouga, du Seïd Coja, fils du Cheik Ali Behader, & autres Généraux de Troupes avec leurs Troupes, & ils s'arrêterent à Kzelygadge, en attendant d'autres ordres. Sitôt que les Princes de Ghilan eurent reçu la nouvelle de la marche de l'Armée vers leur Pays, ils furent troublés, ils abandonnerent leur fierté; & ils consentirent à payer une grosse somme d'argent sous le nom de Carage. Charoc envoya un Courier pour annoncer cette nouvelle à la Cour, & il fit partir plusieurs personnes pour aller faire la Recette des deniers de ce Carage. Le Seïd Razi Kya, l'un des Princes de Deylem, qui étoit de la race de Mahomet, & distingué par la science des Belles-Lettres, & l'Emir Mehemmed Kechâ, aussi Prince de ce Pays, préparèrent de magnifiques présens; & partirent ensemble pour se rendre à la Cour, & chacun des Commandans du Ghilan envoya des présens & des sommes d'argent considérables: Etant arrivés à la Cour, ils baisèrent le pied du Trône, & offrirent leurs pre-

140 HISTOIRE DE TIMUR-BEVI
sens avec soumission, disant qu'ils étoient
& qu'ils avoient toujours été tres sou-
mis & obéissans à sa Hauteffe; qu'ils
avoient beaucoup travaillé pour amasser
les sommes du Carage, & qu'ils avoient
résolu de vivre & mourir dans une par-
faite obéissance aux ordres de l'Empe-
reur.

Timur leur donna des Vestes, & leur
fit beaucoup d'honneurs, & comme le
Seïd Razi Kya étoit de la lignée de Ma-
homet, il le voulut traiter si favorable-
ment, que tous les Peuples de ce Pays
lui eussent obligation; il le gratifia de
dix mille mans de soye, c'est-à-dire quin-
ze mille mans au poids de la Loi, avec
sept mille Chevaux & trois mille Bœufs,
à prendre sur ce qu'ils avoient promis de
payer pour le Carage de leur Pays; il
en donna la moitié à l'Emir Mehemmed,
avec le tiers de ce qui restoit à payer, &
il leur expédia un ordre, pour que les
Receveurs leur passassent ces sommes.

Timur donna au même Seïd Razi le
Gouvernement du Châreau de Kémac,
situé aux frontieres de Natolie, qui pos-
sedit auparavant Chamse parent de
l'Emir Abbas, & il l'y envoya avec des
Troupes.

Ce fut aussi pendant les quartiers

LEVRE VI. CHAPITRE XIV. 141

d'hiver de Carabagh, que le Cherif Seïd Bereké tomba malade; & quoique les Medecins employassent toute leur science & les remedes les plus excellens de leur Art, ils ne purent rien avancer, parce que la vie de ce grand Personnage étoit arrivée, à son terme, il passa de ce monde en l'autre, avec une resignation entiere à la volonté de Dieu. Timur en conçut une sensible affliction, & pleura amèrement la mort de son meilleur ami, ensuite il se porta son cercueil à Andecoud, pour y être mis en dépôt, & donna en ce même lieu de Carabagh les Gouvernemens de Hamadan, de Nehavend, d'Ouroudgerd, de Lircoutchek, & de leurs dépendances, au Mirza Ekkender.

Mort du grand Cherif Seïd Bereké, Embri de Timur.

CHAPITRE XV.

Arrivée des Princes de Merdin & de Vastan : Ils font un celebre Banquet mortuaire pour le deuil du feu Mirza Mehemmed Sultan.

A P R E S que l'hiver fut passé, Malek Iffa Prince de Merdin, vint à la Cour avec quantité de presens, & amena la Princesse sa fille, qui étoit promise, & fiancée au Mirza Aboubecr. Malek Azeddin Chir vint aussi de Vastan avec des presens de quantité de Chevaux, qui furent fort bien reçus : En ce temps-là Timur expédia un ordre general à tous les grands & petits Officiers du Royaume de Hulacou Can, residens dans les Parties d'Azerbijane & d'Irac-Arabi, d'envoyer chacun un de leurs parens, ou de leurs freres, resider à Samarcande, & afin de faire executer ce projet sans aucun retardement, il ordonna à plusieurs Officiers de se transporter sur les lieux, pour les amener incessamment. Lorsque le mois de Ramadan fut venu, Timur fit préparer le Banquet mortuaire du bout de l'an du Prince Mehemmed

Sultan; les Pauvres y furent principalement regalés, & les Cherifs & les Docteurs, ainsi que les Imams de toutes parts, se trouverent au Banquet, & ils y prirent leur séance selon leurs rangs, & dignités; on y lut l'Alcoran entier, & après avoir mangé, on finit par des prieres que l'on fit pour le repos de l'ame du Prince. Ensuite la Princesse Canzaadé alla à Sultania, & transporta de là à Samarcande le cercueil du Prince, qui étoit dans le Tombeau du Prophete Caïdar. Timur fit alors une celebre chasse dans les Plaines d'Actam, au delà de l'Araxe; l'on n'en vit jamais de plus magnifique, les Chiens avoient des houffes de Satin brodées d'or, & les Leopards Chasseurs avoient des Colliers de chaînes d'or ornées de Pierreties: Il y avoit un nombre infini de Levriers de la Grece, si estimés pour leur agilité, ainsi que des Chiens courans tres rares & excellens, mais surtout l'on y remarquoit de ces gros Dogues d'Europe, robustes comme des Lions d'Afrique, terribles comme des Tigres animés au combat, & legers comme des flèches. Après trois jours & trois nuits, le Cercle se ferma, & l'on fit plusieurs fois la tuërie, qu'on appelle Camarmitchi, sur une infinité de Bêtes sau-

244 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
 vages, Lions & autres diverses especes
 de Gazelles, de Chevreuils, tant des Mont-
 agnes que des Plaines, & de Cerfs.
 Après la chasse, Timur retourna au
 Camp, où il distribua aux Cherifs, Doc-
 teurs & Imams de Samarcande, de Kech,
 de Bocara, & autres Villes de Transoxia-
 ne, une quantité innombrable de rares
 Pieces & de Bijoux précieux, qu'il avoit
 tirés du Royaume de Natolie; il y avoit
 quantité de belles Etoffes, de Ceintures
 d'or, de Chevaux rares, de Mulets, de
 Filles esclaves & de Garçons, après quoi
 il leur permit de s'en retourner, ce qu'ils
 firent, en comblant sa Hauteſſe de louan-
 ges & de remerciemens.



C H A P I T R E X V I.

*Retour de Timur de la Campagne de
 ſept années.*

TIMUR s'étant ainſi rendu maître
 pendant cette Campagne de ſept
 ans, des Royaumes de Natolie & de Sy-
 rie, avec leurs dépendances, & ayant
 obligé ceux du grand Caire, Vi^{lle} capi-
 tale d'Egypte, de battre la Monnoye, &
 de lire le Cou**t**bé, qui eſt la priere du
 Vendredi

Vendredi pour le Prince regnant, en son nom & à ses titres augustes ; les Egyptiens s'étant aussi soumis à lui payer un Tribut annuel ; & après que ce Conquerant eut satisfait en Georgie au precepte de faire la guerre aux Chrétiens, dont il abbaissa l'orgueil, & détruisit la puissance ; il pensa que pour couronner les triomphes de sa belle vie, il ne lui restoit plus à conquérir en Asie que l'Empire de la Chine, dont les Habitans étoient Infideles : il en forma aussitôt la résolution, & au commencement du printemps, l'Etendart Imperial partit de Carabagh, & le quatorzième de Ramadan 806, qui se rapporte à l'an du Singe, il prit la route de Samarcande capitale de son Empire ; il passa l'Araxe sur un Pont, qu'il y fit construire, & il campa à l'autre côté dans une Prairie près de Nimer-Abad l'un des Bourgs du Canal de Berlas, qu'il avoit fait creuser lui-même, comme nous avons marqué ci-devant, & il y fut joint par le Mirza Charoc, qui suivant ses ordres avoit pris la route de Kzelygadge.

Le 8 Avril
1414.





C H A P I T R E X V I I .

Timur donne au Mirza Omar le Commandement de l'Empire de Hulacou Can.

LA Cour fit alors une grande Fête à l'occasion de l'Empire de Hulacou Can, dont l'Empereur donna le Commandement au Mirza Omar; il lui en fit expedier des Patentes avec son Sceau Imperial, qu'il faisoit, comme il a été dit, par l'impression de sa main rougie: cet Empire comprenoit le Pays d'Azerbija-ne, le Royaume de Roum ou Natolie, jusques à Constantinople, & la Syrie jusques en Egypte, portant ordre aux Princes qui commandoient les Royaumes de Fars & des deux Iraques, d'obéir à ses ordres, & d'assister à ses Dietes: il lui donna les Troupes & les Officiers du Mirza Miran Chah, & il lui permit de partir en même temps pour y aller. Il nomma pour les grands Officiers qui devoient l'accompagner avec des Pen-sions, les Emirs Gehan Chah, Roustem, fils de l'Emir Moussa, Tevekkul Berlas, Juncid Bourouldai, & autres, & il lui

donna dix mille Chevaux ; il lui recommanda de ne rien faire contre les sentimens de l'Emir Gehan Chah. Timur donna à ce nouveau Roi des Medes une Couronne, une Veste, une Ceinture de Pierreries, & un Cheval, avec une Selle d'or , & il donna aussi à chacun de ses Emirs une Robbe & une Ceinture.

Le Prince prit alors congé, & fit ses reverences à l'Empereur, qui l'embrassa tendrement, ainsi que les Emirs, & il les congedia ; l'Emir Gehan Chah ne put retenir ses larmes en se séparant de l'Empereur & de la Cour, à cause de l'ancien attachement qu'il avoit pour sa Hauteffe. Ensuite Timur donna des Vestes & des Ceintures à l'Emir Cheik Ibrahim, au Sultan de Merdin Mal kifa, à Malek Azeddin Chir, à Kustendil Georgien, à Tizec, à Dialik & à Bestam, & il les mit à la suite du Mirza Omar, qui prit sa route par le beau Pays d'Alatac.

Timur partit de ce Lieu, & fit en chemin une celebre Chasse. Après une journée de chemin il campa dans une Prairie située au bord de la Riviere *d'Abagloc, autrement nommée Tchaybelaroud, & il s'y arrêta jusqu'à la fin du Ramadan.

* Abagloc, Riviere, ou Tchaybelaroud,

Le jour de la Fête du grand Bayram, Timur la celebra avec devotion & pompe: Ce fut Moulana Nezameddin Chahabi, l'un des plus éloquens Docteurs du siecle, & qui avoit fait une partie de l'histoire de la vie de Timur, qui prêcha ce jour-là, lut le Courbé, & fit les ceremonies de la Priere; l'on fit aussi beaucoup d'aumônes & de dons pieux, & l'on finit cette Fête par un Banquet magnifique, dans lequel les plus excellens vins, & les mets les plus exquis se trouverent en abondance.



CHAPITRE XVIII.

*Suite de l'Histoire du Mirza Roustem,
& de l'Emir Solyman Chah, qui
étoient allés du côté de Rey.*

LE Mirza Roustem & l'Emir Solyman Chah, qui étoient allés à Rey pour s'informer d'Eskender Cheiki, étant arrivés en ce Pays-là, trouverent qu'Eskender s'étoit revolté; il avoit fortifié la Citadelle de Firouz Couh, & ayant mis dedans son fils & sa famille, il s'étoit enfui aux Montagnes, dans les Forêts de Tchelaoun & de Roustemdar. Nos Ge-

neraux s'arrêterent vingt jours à Tahan, qui est dans la Province de Rey, & ayant ramassé l'Infanterie de Rey, de Com, de Cachan, de Savé & de Derghuzine, au nombre de deux mille hommes, ils partirent à la poursuite d'Eskender; ils entrèrent dans le Roustemdar, & assiègerent la Forteresse de Nour, * qu'ils prirent & rasèrent. Malek Kyoumerres les vint trouver en ce lieu, & comme il étoit mal avec Eskender, suivant les maximes & les ruses de guerre, ils l'arrêterent, & l'envoyerent à Eskender, disant: Voilà ton Ennemi que nous t'envoyons, afin que tu sçaches que nous nous voulons accommoder avec toi, & que nous parlons sincèrement, & ainsi ne soupçonne rien, & viens sans délai nous trouver: il faut que tu rentre dans l'obéissance, & nous ferons avec toi un Traité au nom de Timur; tu as passé une partie de ta vie à son service, n'arraches pas l'arbre que tu as planté. Eskender n'osa pas venir à cause des marques de revolte qu'il avoit fait paroître, & au lieu de cela il tâcha de faire un accommodement avec Kyoumerres, & tant par menaces, que par promesses, il l'engagea dans son Parti, & s'étant promis avec

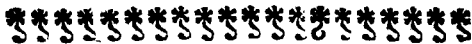
* Nour, Forteresse.

150 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

ferment une amitié reciproque, ils se joignirent contre nos gens, & commirent des actes d'hostilité; & pendant que la Cour étoit encore campée sur le bord de la Riviere d'Agloc, il vint un Courier de la part de l'Emir Solyman Chah, qui donna avis à l'Empereur de cet événement. Aussitôt Timur se mit en marche pour s'y rendre en personne, & il envoya ordre à l'Emir Mezrab, Lieutenant-General de Corassane, de marcher avec ses Troupes, par la route de Sari & d'Ancol, pour aller tirer vengeance d'Eskender. Le septième de Chaval 806, un Officier du Mirza Calil Sultan arriva de Transoxiane, qui assura l'Empereur de la part de ce Prince, que les affaires de ces quartiers-là étoient en fort bon état, & que les Peuples y jouissoient d'une profonde paix & d'une tranquillité parfaite.

Le 30
Avril
1414.





CHAPITRE XIX.

Timur envoie le Mirza Eskender, & l'Emir Chamelic, avant les autres, du côté de Rey.

L'EMPEREUR étant arrivé à Ardebile, envoya l'Emir Chamelic, & Pir Ali Selduz, Commandant de mille hommes, avec sa Troupe à Rey avant les autres, avec ordre de ramasser les milices des Tribus d'Arabes & des Hordes de Caladge, Turcs qui habitent aux environs de Savé, de Com, de Cachan, de Tchara, & de Perahan, jusques à Kerschroud, & d'en faire un Corps d'Armée, & il ordonna au Mirza Eskender d'aller joindre le Mirza Roustem, & l'Emir Solyman Chah. Timur ayant passé par Ardebile & par Myana, alla descendre à Sertchem; il y trouva Douladay Gouverneur d'Avenic, qui s'y étoit rendu en diligence, pour avoir l'honneur de lui faire la reverence: Timur l'embrassa tendrement à cause de ses services précédens, & lui ayant donné une Veste & une Ceinture, il lui dit ces paroles: Nous ne sommes pas certains de trou-

352 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

20 ver jamais l'occasion de nous revoir, mais
 20 ne negligez pas de vous informer des
 20 choses qui se passeront à ma Cour ; car
 20 le Sultán Ahmed Gelair est presentement
 20 retiré & égal aux Bourgeois , & ainsi il
 20 n'y a rien à craindre de sa part , mais
 20 soyez bien sur vos gardes contre le Prin-
 20 ce Turcoman Cara Yousef : Il congédia
 cet ancien ami avec ces Paroles.

Le 13
 Mai 1414.

Timur étant parti de Sertchem arri-
 va à Sultania le vingtième de Chaval
 806, où se rendirent les Receveurs qu'on
 avoit envoyés en Ghilan faire la recette
 des deniers que nous avons marqué ci-
 devant ; ils en apportèrent quantité de
 Monnoyes, de Chevaux, d'Etottes & de Bi-
 joux précieux. L'Empereur partit le sur-
 lendemain de Sultania, & après quelques
 journées il arriva à Cazbin, où le Mirza
 Aboubecre se rendit d'Ardebile en neuf
 jours par la route de Kelas en poste à
 deux chevaux, & lui fit la reverence,
 ayant à sa suite les Emirs Pir Hussein
 Berlas, & Sevindgic ; il pria sa Hauteffe,
 par l'entremise de l'Imperatrice Serai
 Mulc-Canum, & de l'Emir Cheik Nour-
 eddin, de permettre au Mirza Miran
 Chah son pere, d'aller à Bagdad resider
 auprès de lui : cette priere fut accordée,
 Miran Chah reçut une gratification de

LIVRE VI. CHAPITRE XIX. 39

400000 Dinars * Copeghis, de cent Chevaux, & de beaucoup de Bijoux, & retourna à Sultania. Timur étant allé de Cazbin à Saouc-Boulac, donna au Mirza Aboubecre deux cens Chevaux, cent paires de Cuirasses, & cent mille Dinars Copeghis; il lui ordonna d'aller trouver l'Emir Solyman Chah, & de marcher avec lui vigoureusement contre Eskender Cheiki: il fit aussi un don à Chahimulc, Epouse d'Aboubecre, & fille de l'Emir Hadgi Seifeddin, de la Seigneurie de Dudgyaïl, des dépendances de Bagdad, & cette Princesse retourna ensuite à Sultania. Aboubecre ayant fait applanir la neige, monta sur la montagne de Acabay Talagoun, & joignit le Mirza Roustem à Kudgyour, ainsi que le Mirza Eskender & l'Emir Solyman Chah, qui s'étoient retranchés en ce lieu d'un bon fossé, fortifié de branches d'arbres, avec de bonnes précautions, & ils s'y arrêterent vingt jours, jusques à l'arrivée de l'Armée. Ils reçurent de nouveaux ordres pour courir sus à Eskender: ils partirent pour les executer, & comme tout le Pays étoit couvert de bois, ils abbattoient les arbres, pour

* Un Dinar Copeghis est un Ducat d'or, valant sept livres,

134 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

s'ouvrir un chemin au-travers, & ils raccommodoient avec des planches les lieux dont ils avoient ruiné le passage, & par ce moyen ils poursuivirent Esken-der, tuant tous les Ennemis qu'ils rencontroient, & courant de tous côtés, s'informant de luy. Timur étant parti de Saouc Boulac, entra le premier de

Le 22 Zilcadé 806 dans la Prairie de Rey, & Mai 1414. campa dans la Plaine de Sari Camich, il fit conduire les équipages superflus par la route de Rey & de Khoïivar; & Bic Mulc Aga, épouse du Mirza Pir Mehemmed, eut congé de s'en aller avec ses fils à Gaznin & à Candaher: l'Emir Chamseddin Abbas & autres, qui avoient la charge de transférer les Caratatares & les Colonies, qui délogoient d'Azerbijane, eurent ordre de prendre la route de Khoïivar & de Semnane, ce qui fut exécuté, alors arriva l'Emir Chamelic, qui avoit pris les devants, comme nous avons marqué; Timur étant parti de Sari Camich, & étant arrivé au Château ruiné de Ghulkhendan, situé au pied du mont Demavend, il l'examina & donna ses ordres pour le rebâtir de pierre & de chaux, & le rendre florissant comme il étoit autrefois. De-là ayant passé par Demavend à la tête

LIVER. VI. CHAPITRE. XX. 155
de son armée rangée en bataille, il arriva à Firouzcouh avec pompe & magnificence.

CHAPITRE XX.

Prise de la Citadelle de Firouzcouh.

ENTRE les plus fortes Places dont l'Histoire a fait mention, est la Citadelle de Firouzcouh, située sur la cime d'une Montagne avec des murs de la dernière solidité, ce fut le 9^e de Zilcadé 806 que l'Etendart Imperial y arriva, & que les Troupes en formerent le siege en se campant à toutes les avenues d'alentour, au son des tambours & aux cris des Soldats. Chacun ayant pris son poste, on disposa les machines & les armes nécessaires à l'attaque des Villes, ce furent les Jetteurs de feu Gregeois qui commencerent cette entreprise, ils furent secondez par les plus braves de l'armée qui exposèrent leur vie avec une grande intrépidité; & comme l'une des Tours de la Place étoit bâtie au pied de la Montagne, sur le bord de la Riviere, & que les murs de cette Tour étoient élevez jusqu'au niveau de la Montagne,

31 Mai

1414.

158 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

les Affiegés s'en servirent pour puiser de l'eau dans la Riviere, nos gens en détournerent le cours du pied de la Montagne, & ils remplirent d'immondices ce qui y resta d'eau afin de la gêner, cela obligea les Affiegés d'en venir aux mains pour les en empêcher, résolus de mourir plutôt que de souffrir cette action. Pendant la nuit un Officier du Mirza Ibrahim Sultan, accompagné de Mehemmed Azad, de Cheik Behloul, Beyantencour, Acbouga, & autres braves, monterent l'un après l'autre à la cîme de la Montagne & gagnerent le pied des murailles, ils furent apperçus des Affiegés, qui s'y rendirent en troupe, combattirent de toutes leurs forces, & blessèrent plusieurs de nos gens, mais le jour étant venu tous les Soldats monterent encore par plusieurs endroits au son des tambours & aux cris de toute l'armée, & ils donnerent un assaut general. Le fils d'Eskender Cheiki, Gouverneur du Château, ainsi que tous les autres, voyant l'intrépidité avec laquelle on les attaquoit, furent saisis d'épouvente, quoique la garnison fût de 300 hommes, mais, que dis-je, des hommes, c'étoit plutôt des Geans de Mazendran, & des Satyres de forêts: L'inquiétude les obli-

gea à envoyer plusieurs de leurs gens à Timur pour lui demander quartier avec instance & soumission. Il donna des vestes à ces Envoyés, & les traita avec beaucoup de bonté, c'est pourquoi ils ne furent pas plutôt de retour à la Place, que le fils d'Eskender & tout le reste des Soldats & Officiers vinrent en diligence se jeter aux pieds de l'Empereur, & lui livrerent le Château de Firouzcouh, les Troupes entrèrent dans la Place, dont ils firent sortir tous les habitans pour être transferez en un autre lieu avec leurs familles. Ainsi cette forte Citadelle dont la hauteur sembloit atteindre au Ciel, fut prise en deux jours de siege. Timur y laissa pour Gouverneur Zenghi Touny, avec une bonne garnison.

Le lendemain 11^e de Zilcadé 806, Ti- Le 2 Juin
1414.
mur monta à cheval & alla camper à une demie lieuë de-là dans une Prairie, il renvoya à Samarcande les Imperatrices Serai Mule Canum, & Touman Aga, avec les Mirzas Olucbek, Ibrahim Sultan, Aydgel, & Sadvaccas, qui partirent par la route de Sultran Meydan, & ensuite l'Etendart Imperial marcha contre Eskender Cheiki.

On reçût alors la nouvelle que les Casatatares étant arrivez près la Ville

158 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
de Damgan, avoient blessé leur Deroga & s'étoient revolté, le Deroga d'une autre bande qui marchoit après eux reconnut Tangribirmich, qui étoit nud & jetté par terre blessé & sans connoissance, ne lui restant qu'un peu de vie, on le porta dans la Ville pour le panser, & les autres bandes ayant entendu cela résolurent de s'enfuir, ce qu'ayant aperçu l'Emir Chamseddin Abbas, Atilmich, Chalveli, fils de Sevindgic, & les autres Capitaines de Compagnies qui avoient la conduite des bandes, ils mirent le sabre à la main sur ces misérables, dont ils exterminèrent un grand nombre, & tant dans la ville de Damgan que dehors, il y eut près de trois mille hommes tués sur la place, en sorte que les corps des morts bouchèrent le passage des rues. Plusieurs s'enfuirent dans les forêts d'Estter Abad, & l'Emir Chamseddin emmena les autres; Timur ayant appris ces nouvelles envoya sur le champ Beyan Coutchin, Fazel, fils de Seifelmuloué fils de Hadgi Seïfeddin, Dané Coja, Roustem Poulad, & Comari Behader, avec 1500 Maîtres à la poursuite des fuyards, avec ordre de les prendre en quelque lieu qu'ils pussent aller, le Mirza Ahmed Omar Cheik & l'Emir Bèrenç

duk y furent'ensuite envoyés, & ils allerent jusques à Damgan. mais ils revinrent joindre l'Empereur aussitôt, parce qu'ils trouverent que des Caratatares, les uns avoient été tués, les autres avoient pris la fuite, & les autres avoient été emmenés par l'Emir Chamseddin & les Derogas, BeyanCoutchin, & les autres qui étoient allés les premiers à la poursuite des fuyards, passerent par Bestam, traverserent la Montagne de Lengheroud, entrerent dans la Forêt de Mazendran, & joignirent les Caratatares à Caratugan, sur le rivage de la Mer Caspienne, & quoique les Tartares fussent en bien plus grand nombre qu'eux, ils les attaquerent sans hesiter, ils furent si heureux qu'ils les désirent, ils en tuerent plus de mille, & en prirent prisonniers plus de dix mille familles. Après cette expedition, Beyan Courchin se mit en chemin pour revenir à la Cour: Lorsque les Imperatrices, qui avec le bagage avoient pris la route de Samarcande, furent arrivées à Bestam, les gens qui conduisoient le bagage du Mirza Charoc, se separerent, & allerent à Herat par le chemin de Nichabour, & Seraï Mulc Canum avec Touman Aga allerent par celui de Jadgerom & d'Esferaine avec le plus grand bagage.



CHAPITRE XXI.

Marche de Timur à Tchelao.

LA coutume de Timur étant d'exécuter la plûpart de ses entreprises par lui-même, il marcha en personne contre Eskender Cheiki, & étant survenu une incommodité au Mirza Charoc, ils s'en retourna à Herat avec les Officiers de sa Maison, pendant que ses Emirs & ses Troupes suivirent l'armée Imperiale qui prit la route de Tchelao, & quoique les chemins fussent par de hautes Montagnes & de profondes valées, l'Armée les passa en peu de jours. Les Troupes étant arrivées sur la Montagne de Tchelao, l'ingrat Eskender fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans le Dé-
 11 Juir. troit nommé d'Enfer; & le 20^e de Zilcadé Timur arriva à Tchelao, mais n'y ayant plus trouvé Eskender, il en partit le lendemain; sur cette route il y a un Déroit profond plein d'arbres, toujourns couvert de nuages & de broüillards, au milieu il y a un gros Torrent qui coule d'une rapidité extreme, lequel on ne peut tra-
 verser

verser ni à cheval ni à la nâge : la peine excessive que l'on a lorsqu'on y passe, a été cause du nom qu'on lui a donné du Détroit d'Enfer, & comme Eskender ayant passé le Torrent avoit fait rompre le Pont qui y étoit, Timur fut obligé d'en faire construire un autre. Les Soldats qui furent ordonnés pour cet ouvrage, s'en acquitterent si bien, qu'ils construisirent en fort peu de temps un Pont de bois, sur lequel 40 braves passerent les premiers, & furent suivis des 500 hommes qu'ils commandoient. Yousef Berlas passa ensuite avec Couchan Touchcal, puis Seïd Coja, fils du Cheik Ali Behader, & ensuite le Mirza Sultan Hussein, suivi de l'Emir Cheik Nouredin, qui monterent sur la cîme de la Montagne du Détroit d'Enfer, coupant les arbres des Forêts pour s'ouvrir le chemin en cherchant Eskender. Timur passa aussi le Pont & alla camper sur le haut d'une Montagne, où il n'y avoit point d'arbres, mais la pluie & les broüillards ne cessèrent point, ce fut dans ce lieu-là que Timur reçut le Seïd Ismaël de Kersecane, l'un des Seigneurs de Termed, & qu'il lui donna audience.

La diligence de Timur le porta à envoyer des Soldats dans toutes ces For-

162 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
rêts pour y chercher Eskender, & il leur
donna pour guides les Cherifs de Ma-
zendran.

Le 17 Juin
1414.

Entre ceux qui cherchoient Eskender,
le Capitaines Deryay Coutchin Chadi-
mulc Berlas, Behloul Berlas, Sedre Ber-
las, le Cheik Dervich Allahi, le Cheik
Mehemmed Coutchin, Bic Temour Cout-
chin, Codadad Tchoura, & Vefadare,
atteignirent le 26^e de Zilcadé 806 Esken-
der, au milieu d'un bois près de la Mer
Caspienne : le Cheik Dervich Allahi
ayant pris l'épouvente, tourna le dos
sous prétexte d'amener en diligence
Youlef Berlas, qui venoit derriere eux
avec ses Troupes pour les soutenir, ce-
pendant Eskender à la tête de 200 hom-
mes de pied & de trente Maîtres de ses
parens, sortit de sa Cabane & se mit
en état d'attaquer nos gens, ils n'étoient
pas plus de 20 hommes, & ils connois-
soient la valeur d'Eskender, qu'ils
avoient vû plusieurs fois dans l'occasion;
en effet l'intrépidité & la valeur lui
étoient hereditaires, car l'on sçait qu'il
descendoit en droite ligne de Bigen, fils
de Keyouï & de Banouï Kechaspe, fille du
grand Roustem, comme l'on peut voir
dans le Chahnaméou Fardousi, faisant
parler Bigen, cite ces paroles: Mon ayeul

étoit un Lion dans le combat , mon Pere étoit le grand Keyou ; c'est aujourd'hui que tu verras les exploits que je sçai faire. Nos 20 hommes , malgré tout cela , craignirent les reproches de Timur , & résolurent de mourir plutôt que de fuir , ils firent ferme , disant , que si le temps destiné à leur mort étoit venu , ils aimoient autant s'exposer là qu'en un autre lieu , ils ramassèrent tout leur courage , & se confiant au bonheur ordinaire des armes de Timur , ils décochèrent tous leurs Flèches , Eskender suivi de ses Cavaliers les attaqua plusieurs fois la Pique à la main , mais les nôtres le repoussèrent toujours adroitement avec leurs Flèches , en sorte que non seulement il ne put rien gagner sur eux , mais même ce Heros qui n'avoit jamais fui pendant qu'il avoit tenu le parti de Timur , tourna alors honteusement le dos devant une poignée de gens , & s'enfuit avec toute sa Cavalerie & son Infanterie. L'ingratitude est la source de tous les malheurs , Eskender auroit maintenu son honneur , s'il n'eût pas abandonné Timur , dont il avoit tant reçu de faveurs. Après qu'Eskender abandonnant ses Tentes fut entré dans la Forêt & eut pris la fuite , nos coureurs se logerent dans son Camp , sans

164 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ſçavoir quelle route il avoit priſe; alors
Youſef Berlas arriva avec Seifelmulouc
& Hadgi Abdalla, qui entrèrent auſſi
dans le Camp d'Eskender, qu'ils pille-
rent entierement, ils en enleverent
quantité de chevaux, de mulets, d'Eto-
fes d'or & d'autres richesses, & ils y
demeurerent une nuit; ils y furent joints
par les Mirzas Rouſtem & Aboubecre,
accompagnés des Emirs Sevindgic & So-
lyman Chah, qui vinrent du côté de la
gauche; au point du jour l'on vit paroître
quelque choſe de brillant qui s'avançoit
dans la Montagne, & l'Emir Sevindgic
marcha à gauche vers la Montagne & les
Forêts, cherchant Eskender, il prit avec
lui ſon neveu Leheraſpe & tous ſes gens,
& il rencontra l'Emir Ali, fils d'Esken-
der avec ſa fille, ſes femmes & ſes do-
meſtiques, qui furent tous faits Eſcla-
ves.





CHAPITRE XXII.

Combat du Mirza Sultan Hussein, avec Eskender Cheiki, & la fuite d'Eskender.

LE Mirza Sultan Hussein & le Seid Coja fils du Cheik Ali Behader, joignirent nos coureurs avec 70 hommes & entrèrent ensemble dans les bois pour tâcher d'atteindre Eskender, ils cherchèrent de tous les côtés, & heureusement sur le midi ils le rencontrèrent dans le milieu de cette Forêt, ayant avec luy 200 hommes de pied & 50 Maîtres, ils se préparèrent vigoureusement à donner combat, & firent ferme en présence de nos gens. Le Mirza Sultan Hussein, alla foudre tête baissée sur Eskender, & aussitôt il retourna, faisant semblant de s'enfuir, les Ennemis le voyant fuir, prirent courage, & orgueilleux de ce faux avantage, tant les gens de pied que les Cavaliers, ils sortirent tous du bois pour donner dessus les fuyards, mais nos gens retournerent tout d'un coup en bon ordre, & se jettant

sur eux le Sabre à la main, ils firent une cruelle boucherie des gens de pied, & Vefadar y fit tout ce qu'on peut attendre d'un grand-homme, mais il y fut blessé d'une Lance au visage; qui lui fit sauter les dents hors de la bouche, mais qui ne l'empêcha pas de continuer à combattre. Deux Cavaliers de Tchelao, furent renversés par les Officiers du Mirza Sultan Hussein, & Eskender se voyant vaincu & sans ressource, rentra dans les bois, & sortit du côté de Ghilan, sans que depuis ce temps-là on en ait eu aucune nouvelle. Quelques-uns ont dit, qu'il avoit pris l'habit d'un Moine étranger, & d'autres assurent qu'il mourut tristement dans les bois, cependant des deux Cavaliers de Tchelao qui furent pris, le Mirza Sultan Hussein en envoya un en vie à Timur par Cazan Dervich, l'Empereur étoit alors campé sur le sommet de la Montagne, dont il a été fait mention, & sa Hauteesse se fit expliquer par ce Cavalier, le détail des affaires d'Eskender. Le Mirza Sultan Hussein en s'en retournant, rencontra sur le rivage de la Mer Caspienne, les Mirzas Roustem & Aboubecre, avec les Emirs Solyman Chah & Cheik Noureddin, qui de leur côté cherchoient Esken-

der, ils marcherent ensemble le long de la Mer près de trois lieues, tirant vers le Ghilan, & ils y camperent, ils y furent joints par l'Emir Mezrab Yacou, qui cherchoit aussi Eskender avec les Troupes de Corassane, par la route d'Amol & de Sari: & tous les Emirs, qui pour le même dessein étoient entrés dans les bois, se rassemblèrent en ce lieu, & prirent ensemble le chemin du Camp Imperial. Timur ne laissa pas avec toutes leurs peines de leur faire des reproches de ce qu'ils n'avoient pas continué de poursuivre Eskender, & il les renvoya tous pour ce sujet avec l'Emir Chamelic, ils se fatiguerent extremement dans ces bois où la bouë étoit en abondance, à cause des grandes pluies qui ne cessoient point & qui leur ôtoient le moyen de camper, Timur en ayant eu avis, leur envoya ordre de revenir. Alors il décampa de la Montagne, & traversant sur le Pont, le Torrent du Détroit d'Enfer, il alla camper devant le Château de Nour de la Province de Roustemdar, les Soldats amenerent devant lui le neveu d'Eskender & autres de ses parens, avec plusieurs Officiers prisonniers. Il les traita bien & leur fit quartier pour leur vie. Pendant la nuit il arriva un exprès de la

168 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
part des Mirzas Aboubecre & Sultan
Husseïn, & del'Emir Solyman Chah, par
lequel ils donnoient avis de leur arrivée
au Torrent du Déroit d'Enfer, lequel
ils ne pouvoient passer à cause que le Pont
étoit détruit ; aussitôt Timur leur envoya
Mehemmed Azad & Toukel Baourtchi,
avec 30 Batteliers du Gihon, ayant pour
chef Ourdouchah, qui avec leur adre-
se ordinaire dresserent un Pont sur le-
quel les Mirzas passerent le Torrent
avec leurs Troupes, & puis revinrent
joindre sa Hauteffe. L'on passa la nuit
au même lieu, & le lendemain l'on alla
au Château de Harfi vers le Ghilan, &
Timur étant arrivé à Kelaré Decht, il
campa quelques jours dans cette Prairie,
l'Emir Cayafeddin Ali, fils du Seid
Kemaleddin, y fut bien traité del'Em-
pereur, & à cause de la guerre que ce
Cherif avoit eüe de tout temps avec Es-
kender Cheiki, il lui donna la Princi-
pauté d'Amol.



CHAP. XXIII.



CHAPITRE XXIII.

Marché de Timur en diligence au Siège de son Empire.

Après la fuite d'Eskender, la prise de ses Femmes, Enfans & Domestiques, la conquête de ses Places & le pillage de ses biens, Chevaux, & Bestiaux, l'Empereur prit la resolution de s'en retourner à Samarcande: il ordonna aux Mirzas qui avoient le gouvernement des deux Iraques de s'y rendre, ainsi qu'au Seid Azzeddin Hezaregheri & à ses freres, & au Seid Ali Mazendrani, de retourner à leurs Gouvernemens: & il leur donna à tous des vestes, il mit l'Emir * Saïd Berlas à la suite du Mirza Roustem, & l'Emir Sevindgic à la suite du Mirza Aboubecre, le Mirza Roustem s'en alla à Ispahan, & le Mirza Aboubecre

* Emir signifie Commandant, Il signifie aussi un Prince de la race de Mahomet, aussi appelé Cherif & Seïd.

Mais tous les Emirs ne sont pas Cherifs, car il y a même des Emirs, comme celui des Druses, des Maronites & autres, qui ne sont pas même Mahometans.

170 HISTOIRE DE TIMUR-BEC,
cre à Bagdad, le Mirza Eskender à Hamadan, le Seid Azzeddin à Hezaregheri, & le Seid Ali à Amol. Ensuite Timur partit de Kellarédecht, & arriva en quelques jours au Païs de Lar, situé au pied de la Montagne de Demavende, où l'Empereur Argoun Chah avoit construit un Pavillon en dôme, qu'on nomme encore

10 Juillet le Kyochke d'Argoun : Le 20^e de Zilhadgé 807, il décampa & marcha en diligence avec les Emirs & les gens de sa mai-

114.

12 Juillet. son enforte que le 22^e de Zilhadgé, il campa à la Montagne de Firouzcouh, il donna à l'Emir Solyman Chah une veste tissüe d'or & un bonnet enrichi de Pierres : & il le laissa pour Gouverneur des Villes & Provinces de Reï, de Firouzcouh & de leurs dépendances, il permit à BeyanCoutchin Deroga de Reï, de s'en retourner & de garder le Château de Ghulé Khindan. De là Timur passa par

14 Juil'et. Sultan Meydan. Et le 24^e de Zilhadgé, il arriva à Bestam où il visita Sultan Elaa-refin, auquel il demanda ses prieres, il y fit ses aumônes & y accomplit des vœux. Pir Padichah, Prince d'Estherabad, qui l'avoit suivi dans ce voyage, & qui avec sa permission étoit allé devant les autres à sa Ville, revint trouver la Cour en ce lieu & offrit ses presens ; dont les plus

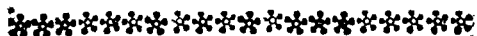
beaux étoient neuf Lesses de Chevaux, chacune de neuf Chevaux, Timur lui donna une veste & le renvoya. En ce même lieu arriva Dané Coja, qui étoit allé poursuivre les Tartares, dont il rendit un compte exact, Timur ordonna que leurs Chefs fussent mis aux fers, & menés à Samarcande, conduits par les Derogas des Pais où ils passeroient. Il partit de Bestam ce même jour, & lorsqu'il fut arrivé au Bourg de Jagaz, le Seigneur Hasan Soïfi Tercan, vint de la part du Mirza Charoc, demander à l'Empereur en quel lieu il souhaitoit que ce Prince eût l'honneur de luy venir faire la reverence, Timur le renvoya en poste avec ordre de faire venir Charoc en diligence, afin qu'il pût le voir au bord de la Riviere de Joücoudgeran, l'Empereur marcha en diligence, & le premier de Muharrem Le 10 Juil^e 807, il partit de Nichabour & alla des- let. 1414. cendre à Acheabad. Le 3^e de Muharrem il campa au tombeau de Dgyam, qu'il Le 23 Juil^e 1414. visita fort dévotement, implorant les let. prieres de ce Santon; ensuite il partit & alla camper au bord de la Riviere de Joucoudgeran, où le Mirza Charoc venant de Herat, eut l'honneur de baiser les mains de l'Empereur, & d'offrir les presens, qui furent genereusement

distribués aux Seigneurs qui suiyoient la Cour. Hendoüchah Cheik amena aussi Acbouga & Carabougai Joun Garbani, qu'il avoit fait prisonniers, parce que pendant l'absence de l'Empereur, ils s'étoient encore revoltés, Timur les fit tous deux pendre dans un Hôpital. En ce même temps il envoya le Coja Ahmed Toufi pour être Thresorier General des revenus de Corassane, & Controlleur des Registres des Commissaires, ce Seigneur tira en l'espace de quarante jours la somme de 200 Tomans Copeghis, des Gens d'Affaires & des Commissaires : Timur congedia le Mirza Charoc, & partit, lorsqu'il fut arrivé à Corlan, il campa au bord d'une fontaine proche l'Hôpital, où arriva Temour Coja Acbouga, qui de Samarcande venoit audevant de l'Empereur, auquel il presenta neuf Chevaux coureurs, de-là Timur alla camper au bord de la Riviere de Morgab, où il reçut les plaintes des habitans de Chichestou, contre les vexations d'Apactelpa, leur Deroga, qui fut condamné à avoir les pieds percés, & à être pendu la tête en bas, ce qui fut executé sur le champ. Il partit de-là en diligence, & en chemin les Derogas des villes & les Kelanters des Tribus arrivoient de tous

les côtés, & luy presentoient des Chevaux frais, sur lesquels les Officiers montoient & abandonnoient les leurs pour faire plus grande diligence, l'on passa par Lengher Cheik Zadé Bayazid, puis par Andecoud, par Ducca, par le Détroit de Ghez, par Ali Abad, & l'on campa auprès du Bourg d'Adina Mcfdgid: Timur y reçut les principaux de Balc, qui venoient audevant de lui, de-là il passa à Syahghirde, & traversant le Gihon dans une Barque, il alla loger à Termed dans le Palais du Seigneur Acalmulc, où ce fi's de Can luy fit un banquet magnifique & des presens considerables. Ensuite l'Empereur passa par la porte de fer Coluga, & par Chekedalic, & alla camper à Doulburdgi, de-là il alla à Kech, & logea dans Acseraï, il y visita aussitôt le Tombeau du Santon Chamseddin Kelar, dont il implora les prieres, puis il visita les Tombeaux du Prince son Pere, du Mirza Gehanghir son fi's, & de tous ses Enfans & parens, puis il monta à cheval, passa la Montagne de Kech, & alla loger au Jardin de Ta& Caratché: de-là il alla descendre au Jardin de Caratopa, & logea dans le Palais de Gehan Numa, où il fut complimenté par le Mirza Caïdoüi, fi's du

174 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Mirza Pir Mehemmed Gehanghir, étant conduit par Coja Yousef & par Argoun Chah , Gouverneur de Samarcande , ils baisèrent la terre , offrirent leurs présents , & jetterent des pierreries sur l'Empereur , l'Imperatrice Toukel Canum , avec toutes les Dames & les Emirs, allerent aussi faire la reverence , jetter des pierreries, & offrir leurs présents à l'ordinaire au nombre de neuf de chaque espece , & comme il avoit fait si grande diligence que personne de la Ville n'avoit eu avis de son arrivée , ce ne fut qu'en ce lieu que les Cherifs , les Cadis , & les principaux de Samarcande , coururent audevant de lui , & eurent l'honneur de lui rendre leurs respects.





CHAPITRE XXIV.

Entrée de Timur dans sa Ville Impériale de Samarcande.

TIMUR partit de Gehan Numa au mois de Muharrem l'an 807, & descendit à Samarcande, dans le Jardin des Platanes, d'où ^{Juillet 1414.} il monta à cheval, & ayant fait son entrée dans la Ville il y visita pour la première fois le College du Mirza Mehemmed Sultan, car il ne l'avoit pas vû depuis qu'il avoit été bâti, & ensuite il revint au Jardin des Platanes; où il fit préparer les tables des Banquets, les Imperatrices & les Mirzas; qui de Firouzcouh avoient pris les devans avec le bagage par le chemin de Baverde, de Macan & de Merou, n'étant pas encore arrivés, Timur envoya des gens en poste pour les faire venir plutôt: l'Imperatrice Touman Aga ayant passé le Gihon à Amouié, trouva le Courier de l'Empereur dans la Prairie de Bocara, il y demeura trois jours pour attendre la grande Imperatrice Seraï Mule Canum, & laissant là le bagage, ils marcherent en diligence, & allerent

176 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
à Vabkyanabe, de-là à Rebatmulc, & à
la Prairie de Tcharmounar, d'où ils al-
lerent à Tarkent, puis à Kutché Ma-
lek, où ils trouverent un festin tout
preparé, lorsqu'il arriva un second Cou-
rier pour les avertir de venir au plutôt,
c'est pourquoi elles laisserent tout, &
montant à cheval sur le champ, elles se
rendirent en peu de temps à Samarcan-
de, Seraï Mulc Canum descendit à Baghi
Tchenar, & Touman Aga à Baghi Behi-
chée, où Timur se rendit d'abord; mais
Dieu ne voulant pas permettre que ce
haut degré de gloire & de puissance lui
fût acquis dans ce monde, sans être mê-
lé de quelque amertume, il voulut que
ce bon succès des conquêtes de Syrie,
d'Égypte & de Natolie, fût suivi d'une
maladie qui le surprit dans Baghi Behi-
chée, elle n'eut pas cependant de suite,
& après sa guérison, il alla loger à Ba-
ghi Chemal pendant quelques jours, où
il donna un celebre banquet à tous les
Mirzas & Seigneurs de la Cour, à l'oc-
casion d'un fils qui nâquit à Beghisi Sul-
tan, il alla ensuite à Baghi Boulende, &
puis il entra dans Samarcande & logea
dans le Palais du feu Mirza Mehemmed
Sultan, auquel il fit bâtir une magnifique
sepulture en dôme, immédiatement au-

près du College bâti par ce Prince, la ceinture du dôme fut de marbre, orné d'or & d'azur, l'on creusa une cave pour y mettre le corps du Prince, & ruinant quelques maisons qui étoient autour, il y fit faire un Jardin agréable. Ensuite de quoi ce pieux Empereur s'appliqua à rendre la Justice aux opprésés d'entre les habitans de Samarcande, & il s'informa à fond des affaires des particuliers pour remédier à tous les maux. Lorsqu'il passa par la grande Mosquée, qu'il avoit fait bâtir, il trouva trop petite la Tribune qui avoit été faite pendant son absence, il la fit ruiner & en élever une plus haute, & il reprimenda dans la Salle d'Audience, l'Architecte Coja Mahmoud Daoud, après l'avoir interrogé sur le manquement qu'il avoit fait dans le bâtiment de cette Tribune. Timur logea dans le College de Serai Mulc Canum, situé vis-à-vis de la Mosquée, & pour faire davantage éclater sa justice, il fit arrêter & lier les Commissaires & les Controlleurs, & après les avoir interrogés, il les fit reprendre en plein Conseil, & même ceux qui furent trouvés les plus coupables, reçurent les châtimens qu'ils meritoient, suivant le tort qu'ils avoient fait au peuple, & entre autres Mahmoud

178 HISTOIRE DE TIMUR-BEË.

Daoud & Mehemmed Dgilde, qui étoient des principaux Secretaires, & qui pendant l'absence de l'Empereur, faisoient la fonction de Vizirs, ils furent tous deux pendus par le col à Canighul, pendant le banquet qui sera décrit ci-après. Du Collège, Timur alla au Jardin des Platanes, où il donna Audience, par l'entremise des Emirs, à un Ambassadeur d'Idécou Empereur de Capchac, qui lui presenta le Choncar * & d'autres presents, & fit sa Harangue, qui contenoit en substance quantité de soumissions & de témoignage d'obéissance, étant sorti de là il alla au Jardin de Dileucha, où il logea plusieurs jours. Il y reçut un Ambassadeur de la part d'un des grands Souverains de l'Europe, qui lui presenta quantité de pieces curieuses, & de presents magnifiques & precieux; il y avoit entre autres choses des Tapisseries dans les broderies desquelles les Européens avoient tracé des Portraits avec tant de délicatesse & d'adresse, que si on leur vouloit comparer les Ouvrages merveilleux que le Peintre Mani fit autrefois sur la toile d'Artene, Mani seroit couvert de honte, & ses Ouvrages paroïtroient

* Oiseau
de Proie.

* Ambassadeurs du Roi de Castille, dont nous avons une Relation Espagnole.

difformes : Alors Timur ordonna aux Architectes qui avoient été amenés de Damas, de bâtir un Palais magnifique dans le Jardin qu'il avoit ci-devant fait construire au midi de Baghi Chermal, lequel étoit quarré, chacun de ses côtés étant de mille cinq cens coudées legales : ce Palais se trouva plus grand & plus somptueux que tous les autres Edifices que Timur avoit fait bâtir : les ornemens des Edifices de Syrie, consistent en marbre, & les Eaux courantes sont fort communes dans les Maisons, aussi les Architectes de Syrie sont tres-habiles à tailler le marbre & à faire des Ouvrages à la Mosaique, & des Ciselures de la dernière délicatesse, ils inventent même de nouvelles manieres de Fontaines & de Jets d'Eau perpetuels : Ce qui est de remarquable en ces habiles gens, c'est qu'avec des Pierres de diverses couleurs, ils font sur les murailles & sur les planchers ce que les Ouvriers en marqueterie font avec l'Ebene & l'Ivoire seulement, & cela avec la même finesse & délicatesse que ceux-ci. En effet ils firent avec des marbres dans ce Palais, des Ouvrages sçavans & d'une extreme délicatesse, où ils firent paroître à l'envi leur science & leur habileté, ils y firent couler plu-

180 HISTOIRE DE TIMUR-BEC
sieurs Fontaines, dont ils augmentèrent
la beauté par une infinité de Jets d'Eau
de diverses formes, avec un art surprenant
& inimitable; ensuite les Ouvriers
de Perse & d'Irac enrichirent les dehors
des murs avec des Porcelaines de Ca-
chan, ce qui mit la dernière main à la
beauté de ce magnifique Palais. Timur
s'y étant rendu, ordonna qu'on y préparât
un Banquet solennel où se trouvaient
tous les délices que l'homme peut desirer,
& qui peuvent flatter les sens, il y fut
félicité par les Princes ses Enfans & par
les Imperatrices, les Reines & les Prin-
cesses, qui jetterent sur lui de l'or & des
Pierreries, les Ambassadeurs d'Europe
furent appellés à ce grand Banquet, &
eurent leur part comme les autres aux
divertissemens du repas, car les ^b Casses
ont aussi leur place dans la Mer. ^c

^a Ambassadeurs Espagnols, envoyés par
Henri VIII. Roi de Castille.

^b Casse, est un petit Animal, gros comme
un grain d'Orge, qui court sur la superficie
de la Mer.

^c Ce discours de l'Auteur, fait voir le sou-
verain mépris qu'on faisoit des Ambassadeurs
d'Espagne à la Cour Zagatayenne.



CHAPITRE XXV. •

Diète generale tenuë par l'ordre de Timur, grande Fête pour les Nôces des Princes à Canighul.

TIMUR ayant formé depuis longtemps le haut dessein de conquérir toute l'Asie, ne put s'en tenir à ce qu'il avoit fait jusques alors, ni goûter les délices du repos, il forma celui de la conquête de l'Empire de la Chine, habité par des infideles. Mais avant que de commencer cette grande entreprise, il voulut executer le commandement de l'Alcoran, touchant le Mariage de ses petits Enfans, il ordonna pour cela une Fête, & il fit expedier des Lettres de convocation à tous les Gouverneurs de ses Provinces, les Generaux de ses Armées, les Cherifs & les Nobles de son Empire, afin qu'ils eussent à se rendre à une Diète generale, où se devoient celebrer les Nôces. Les Princes Taïzi Aglen, & Bachtémour Aglen, descendans de Genghiz Can, prièrent Timur d'appeller à ce celebre Couroultai, le Mirza Pir Mehemmed, qui étoit à Gaznine, & le Mirza Charoc, qui

étoit en Corassane; ils obtinrent Pir Mehemmed, mais pour Charoc, Timur dit, qu'il n'étoit pas à propos qu'il y vint, parce qu'il étoit le seul appui des Royaumes d'Irac & d'Azerbijane. Et un Courier fut expédié vers le Mirza Pir Mehemmed, pour le convier à la Fête, l'on fit choix de Canighul pour le lieu des Nôces. Et le premier de Rabyulevel 807, qui se rapporte à l'an du Singe, Timur y alla loger, & l'on orna ce Palais & les environs de tout ce qu'il y avoit de plus magnifique, en sorte que cette saison d'Automne donna, si on l'ose dire, de la jalousie au Printemps; l'on dressa des Tentés avec des cordons de Soye, dans lesquelles les Tapis à fonds d'or étoient sans nombre, les rideaux étoient de Velours de Chuchter, & les Planchers étoient d'Ebene & d'Ivoire, parfaitement travaillés & ornés des plus exquises Gravures du monde : le Logement de l'Empereur consistoit en quatre grands Enclos, que l'on nomme Seraperdé, dressés sur des Plans fort unis, son Kherghiah ou Pavillon Imperial étoit à 200 Tentés, & étoit fort orné de Dorures & de Pierreries. Chaque Tente étoit à douze Colomnes, le dehors étoit d'Ecarlatte, & de sept autres couleurs, & le dedans

17 Octo-
bre 1414.

étoit de Satin de toutes couleurs, elles étoient tenduës avec des cordes de Soye, & les Colomnes étoient d'argent, enrichies d'or de rapport. Les Tapisséries qui étoient en grand nombre, avoient employé une semaine entiere à dresser & à meubler ce superbe Logement, les Mirzas & les Emirs avoient aussi chacun un Seraperdé, un Barghiah, des Tentes & un grand Pavillon, nommé Kherghiah, les Colomnes des Tentes étoient d'argent massif, & le Sol étoit couvert des plus riches Tapis de pied du monde,

Les Gouverneurs des Provinces, les Generaux d'Armées, les Seigneurs & les principaux Commandans de tout l'Empire, s'assemblerent en ce lieu, & placerent leurs Tentes en bel ordre, les Peuples y accoururent en foule de tous les côtés, se preparant aux Jeux & aux plaisirs, il y en avoit même de toutes les Nations, de la Chine, de la Moscovie, de l'Inde, de la Grece, de Zabal, de Mazendran, de Corassane, & de Fars, de Bagdad & de Syrie, & enfin de tous les Royanmes d'Iran & de Touran; c'est-à-

* Seraperdé, Enclos. Barghiah, grande Salle d'Audience Kherghiah, grand Pavillon. Lesdites dernieres deux Pieces sont encloses dans le Seraperdé,

184 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
dire, de toute l'Asie; pendant ces Nôces Mengheli Bougaï Hadgeb, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Malek Ezzaher Barcoc, Roi d'Egypte, arriva en qualité d'Ambassadeur de la part de Malek Ennafer Farrudge, qui avoit succédé à Malek Ezzaher son Pere. Ce Mengheli étoit doué de rares qualités, il sçavoit tout l'Alcoran par cœur, & il possédoit l'éloquence au suprême degré, ainsi que plusieurs autres sciences, qui le rendoient dans la conversation, le plus agréable de tous les hommes. Il apporta quantité de rares presens, de l'argent comptant, des Pierreries, de riches Etoffes, & des Bijoux précieux, il y avoit entre autres curiosités une Girafe, qui est un des plus rares Animaux de la Terre, & il y avoit neuf Autruches, des plus grandes d'Afrique, il eut l'honneur de presenter le tout au pied du Thrône Imperial dans l'Audience qu'il eut de Timur. Le Mirza Calil Sultan, venant de Turkestan se rendit aussi à cette Assemblée, où il salua l'Empereur, ainsi que les grands Emirs de l'Etat, comme Yadghiar Berlas, Birdi Bey, Codadad Huseini, Dadmulc Berlas, Pir Mehemmed, Tagi Bougaï Berlas, Saadet Temourtach, & Dolek Temour Tavachi, & autres, qui tous étoient

étoient dans un éclat & une magnificence extraordinaire, le Mirza Pir Mehemmed vint de Gaznine, comme il en avoit reçû l'ordre, il fit ses reverences, & Timur en l'embrassant, lui témoigna par ses larmes, le regret qu'il avoit de la mort de son frere, le Mirza Mehemmed Sultan, dont il tâcha de le consoler par ses caresses : le Mirza jetta sur lui de l'or & des Pierreries, & fit ses presens au nombre de neuf de chaque espece, selon la coutume des Mogols, dès le matin il lui donna une veste de Tissu d'or, une Couronne & une Ceinture, & des vestes aux Officiers de sa Maison, qui quitterent dès ce moment leurs habits de deuil. Alors Coja Ahmed Toufi, Receveur des Revenus de Corassane, arriva, & presenta les sommes du Thresor de Corassane, avec quantité de rares Bijoux, neuf de chaque espece ; l'Empereur ne fut pas le seul qui se donna de la joye & des divertissemens, les Grands & les Petits en eurent leur part, & les plaisirs furent pour tout le monde. Les plus habiles Artistans firent voir des chefs-d'œuvres de leur Art, ils dresserent dans leurs Boutiques, des Trophées & des Cabinets de Fleurs, pour représenter des Triomphes, dans les compartimens desquels ils fai-

186 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
soient voir ce qu'ils sçavoient de plus fin
dans leur Métier ; le tout étoit orné de
Bouquets & de Guirlandes, avec une sym-
métrie parfaite, il y avoit chez les Joual-
liers, des Coliers de Perles & de Pierre-
ries, principalement des Rubis Grenadins
& des Rubis Balais, avec une infinité de
pieces de Crystal de Roche, de Corail,
& d'Agathe, & la quantité de Bagues,
de Bracelets, & de Pendans-d'oreilles,
rendirent Canighul une Miniere d'or
& de Pierreries, au lieu d'une Miniere
de Fleurs, qui est la signification de son
nom, l'on éleva un Amphitheatre à qua-
tre coins, appelé Tchartac, dont le haut
& le bas étoient couverts de Brocards &
de voiles de Clinquant, avec des Tapis
de Perse de Soye, où les Dames avoient
pris leur place, les Musiciens étoient dans
leur rang avec les Joueurs d'Instrumens,
ainsi que les Baladins qui déclamoient
& disoient des mots facetieux pour
exciter la joye & les ris. Il y avoit un au-
tre Tchartac où étoient de toutes sortes
de gens de Métier, & l'on comptoit ainsi
cent Tchartacs* de differente maniere,
remplis de vendeurs de Fruits, ayant des
Fifres & des Tambours, ils avoient
construit chacun une espece de Jardin

* Cest Echaffauts ou Amphitheatres.

plein de Pistaches, de Grenades, d'Amandes, de Poires & de Pommes, avec ordre & symmétrie, qui embaumoient l'odorat & faisoient un ornement merveilleux. Les Bouchers se firent surtout remarquer par la gentillesse de leurs représentations, ils habilloient un Mouton en homme, & ils mettoient d'autres peaux en diverses figures ridicules, l'on voyoit des Chèvres parlantes qui avoient des cornes d'or & qui couroient les unes après les autres, elles paroissoient des Chèvres à l'exterieur, mais c'étoient de jolies filles qu'ils avoient ainsi travesties, d'autres s'étoient habillées en Fées & en Anges, ayant des ailes, & d'autres prirent la figure des Elephans, & d'autres celle des Moutons.

Dans cette mascarade, parurent aussi avec éclat les Fourreurs, dont les uns se vêtirent en Leopards, les autres en Lions, & d'autres en autres sortes d'Animaux, des peaux desquels ils se couvroient, il y en avoit qui ressembloient à des vrais Renards, à des Hiennes, à des Leopards, & à des Tigres. Ils avoient ainsi la figure de bête, mais le sens de cette mascarade, étoit qu'ils vouloient représenter des Genies qui avoient pris ces sortes de figures. Les Tapissiers firent aussi un chef-

d'œuvre, car ils firent un Chameau de bois, de Roseaux, de cordes & de toile peinte, qui marchoit comme un vrai Chameau, & le Tapissier qui étoit dedans, tirant un rideau, faisoit voir l'Ouvrier dans son propre ouvrage. Les Bateurs de Cotton, firent avec du Cotton des Oiseaux, auxquels il ne manquoit que la vie, ils firent aussi un Minaret de Cotton avec des Roseaux, que tout le monde croyoit être bâti de brique & de mortier, & même il étoit d'une hauteur prodigieuse, surpassant ceux des Mosquées, il étoit couvert de Brocards & de Broderies, & il se transportoit de lui-même çà & là, & sur son sommet il y avoit une Cigogne. Les Selliers n'en cedoient rien aux autres, ils firent voir leur industrie dans deux Littieres de femmes, ouvertes par le haut, accommodées en la maniere ordinaire sur un Chameau, dans lesquelles s'assirent deux des plus aimables & charmantes Demoiselles qu'ils purent trouver dans la Ville, & elles tenoient chacune une peau à la main, & faisoient des postures plaisantes, tant des pieds que des mains pour divertir l'assemblée.

Les Nattiers montrerent aussi leur adresse, ayant tissu fort adroitement avec des Roseaux, deux lignes d'écriture

LIVRE VI. CHAPITRE XXV. 189
de Coufi,* & autres grosses Lettres en-
trelassées avec beaucoup d'adresse.

L'on voyoit d'un autre côté les Dan-
seurs de Cordes , qui par leur legereté
& leurs tours de souplesse donnoient de
l'admiration à tout le monde , leur corde
étoit tenduë si haut, qu'il sembloit qu'elle
touchât au Ciel. Ainsi tout le monde
étoit occupé , les uns étoient Acteurs &
les autres Spectateurs, mais tous en ge-
neral tâchoient de contribuer au dessein
commun , qui étoit de celebrer le Mariage
des Princes Enfans de l'Empereur ,
c'est-à-dire, des Mirzas Oluc-Bec & Ibra-
him Sultan , fils de Charoc , Aïdgel , fils
de Miran Chah, Ahmed Seidi Ahmed, &
Bicra , tous trois fils du Mirza Omar
Cheik. L'Empereur ordonna aux Astro-
logues de choisir un moment heureux
pour une affaire de cette importance, ce
qui ayant été executé dans l'Assemblée
qu'ils firent , le premier Officier de la
Chambre tira le rideau de la porte. Les
Cadis, les Cherifs, les Imams & les Doc-
teurs de l'Empire , s'assemblerent chez
l'Empereur, & après que l'on fut conve-
nu des articles des Contracts de Maria-
ge , le grand Docteur Cheik Chamsed-
din Mchemmed Jezeri, fut choisi pour

* Le Coufi est l'ancien Caractere des Arabes,

190 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
faire à l'Assemblée la lecture des Contrats de Mariage. Le grand Cadis de Samarcande Moulana Selahheddin, reçut le consentement mutuel des parties, dont il orna son Registre, & en ayant dressé l'Acte, il lia les Princes avec les Princesses, suivant les maximes de de la Loi Hanafyenne, chacun jetta de l'or & des Pierrieres sur les Princes & sur les Princesses, Timur qui étoit cependant monté sur un Thrône, fit servir un Banquet de la dernière magnificence aux Princesses épousées & aux autres Dames de la Cour, elles étoient servies par les plus belles & les plus aimables filles de son Serail, qui avoient des couronnes de Fleurs. Les Princes du Sang, les Emirs, les Nevians, les Cherifs, les Imams, & les Ambassadeurs étrangers qui étoient venus de toutes les parties du monde habité, prirent place suivant leur rang & dignité, ainsi que les Emirs de Toumans & de Hezarés. La place de tous ces Seigneurs étoit sous un Dais à douze colonnes, éloigné de la Salle Nuptiale d'environ la carrière d'un Cheval : l'on voyoit aussi les Yesaouls; c'est à-dire, les Exempts que les Turcs appellent Chaoux, aller & venir pour s'acquitter de la fonction de leurs Charges, montés

superbement sur des Chevaux de grand prix, ayant des Selles d'or ornées de Pierrieres, & vêtus de grandes vestes de Brocard d'or, avec un air d'autorité * & de Commandement. D'un autre côté il y avoit des Elephans d'une grosseur prodigieuse, sur le dos desquels on avoit ajusté des especes de Thrônes accompagnés de quantité de parures & d'ornemens. Sous ce même Dais à douze colonnes l'on avoit placé des Urnes de terre, autour desquelles étoient attachés des Colliers de Pierrieres, remplis de Flacons d'or & des Pots d'argent, sur le sommet desquels étoient des Coupes d'or, d'Agathe & de crystal de roche couronnées de Perles & de diverses Pierrieres, le tout se presentoit sur des Sous-coupes d'or & d'argent, l'on y buvoit du Cammez, de l'Oximele, de l'Hypocras, de l'eau de vie, du Vin, du Sirma & autres Liqueurs. L'on rapporte que pour cuire les Viandes de ce Banquet, l'on y employa le bois de plusieurs grandes Forests : Le premier Maître d'Hôtel avec ses Officiers subalternes, demeura toujours sur pied pour donner les ordres necessaires au servi-

* Les Yefauls ont en main, pour marque de l'autorité de leur Charge, un Bâton d'argent à Bec de Corbin.

192. HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
ce de toutes ces Tables, & l'Officier
marchoit devant les Plats, il y avoit des
Tables couvertes à perte de vûe dans
toute la campagne, & des Flacons de Vin
préparés auprès des Tables, avec une in-
finité de Corbeilles pleines de Fruits,
outré les Flacons destinés pour la
bouche de l'Empereur & les Cuves des
Seigneurs de la Cour, il y avoit une in-
finité d'Urnes arrangées dans toute la
Plaine, destinées à la boisson du Peuple;
& afin que la joye fût parfaite & uni-
verselle, l'Empereur fit expedier une
Declaracion par laquelle le peuple avoit
permission de tout ce qu'il lui plairoit
concernant les plaisirs, sans que person-
ne pût en prendre connoissance. Par
l'ordre du Souverain, le Crieur annon-
ça la Declaracion de l'Empereur en cette
sorte; c'est ici le temps de Fête, de plaisir
& de rejoüissance, il n'est permis à qui
que ce soit de quereller ni de reprimen-
der personne, que le riche n'empiete
point sur le pauvre, ni le puissant sur le
foible; l'on ne doit dire à personne pour-
quoi ni comment as-tu fait cela. Après
cette Declaracion chacun se livra sans
scrupule à tous les plaisirs que son cœur
put désirer pendant cette Fête, tout ce qui
s'y passa de bien & de mal ne fut point
compté

l'on n'y fit reprimende à personne : enfin la Fête fut complete.

Après que l'on fut entierement satisfait de tous les plaisirs imaginables , puisque tout étoit permis , & que la licence étoit generale & universelle ; l'on chargea sur des Mulets & sur des Chameaux , selon la coûtume pratiquée en ces occasions , une infinité de meubles precieux pour les Princes nouvellement mariés ; il y avoit de toutes sortes de riches vêtemens , tant pour les Princes que pour les Princesses , des Couronnes Royales & des Ceintures de Pierreries , les Mulets avoient des Couvertures de Satin en Broderie d'or , leurs Sonnettes étoient d'or , ainsi que celles des Chameaux , & les uns & les autres étoient parfaitement bien ornés & ajustés ; on fit passer ce pompeux Equipage pour le faire voir au peuple , qui demeura dans l'admiration. On revêtit les Princes mariés par neuf fois de differens habits , de Couronnes & de Ceintures de Pierreries , & à chaque fois qu'ils changeoient d'habits , ils faisoient les reverences accoutumées , pendant lesquelles on jettoit sur eux de l'or & des Pierreries , des Perles , des Rubis , & des Rubis Balais , à pleines mains , ce que l'on appelle des Aspersions.

la terre en fut toute couverte, & c'étoit le profit des Domestiques. La nuit suivante il y eut partout des illuminations de Fanaux, de Torches & de Lampes; les Princes mariés entrèrent en la Chambre nuptiale, & le rideau de cette porte étant le gardien de la pudeur & le sanctuaire de la modestie, il n'est pas permis aux Historiens de le tirer. Le lendemain Timur fit l'honneur aux Mariés de les visiter chez eux & de jeter sur eux des Pierreries, étant accompagné des Imperatrices & des grands Emirs & Cherifs de sa Cour, qui firent la même chose; l'on assure que la rejoüissance fut si grande partout l'Empire, que depuis Canighul jusques à Tous de Corassane, il n'y eut pas un seul endroit, pas même les lieux deserts de cette route, duquel l'on n'entendît le son des Tambours & des Trompettes. Les Ambassadeurs d'Egypte, d'Espagne, des Indes & de Decht Capchac, de Geté & autres, furent témoins de cette magnificence, & participèrent aux plaisirs de cette Fête, qui dura deux mois entiers. Timur les distingua extrêmement par diverses bontés, & il leur fit donner des vestes, ainsi qu'aux Cherifs & aux autres grands Seigneurs, qui s'étoient assemblés de toutes

les Provinces de son Empire; il en fit autant aux Generaux d'Armée, aux Gouverneurs des Provinces, & à tous les Officiers.

Après que les Nôces furent achevées, & que la Fête fut finie, Timur reprit le soin des affaires & l'administration de l'Etat, il ordonna que tout le monde recommençât la fonction des Emplois, & la licence qui avoit été donnée pendant la Fête, fut défendüe & reprimée, il fit commander le bien & défendte le mal, afin que dans la suite personne ne fût si osé que de boire du Vin, ni de commettre d'autres choses illicites. Ensuite Timur se renferma dans son Cabinet pour faire la priere, & s'entretenir seul avec Dieu, son Oraison étoit en ces termes. ^{ce}

Grand Dieu qui est audessus de tout ^{ce}
 ce que l'esprit humain peut concevoir, ^{ce}
 & dont l'essence n'est connuë que de toi- ^{ce}
 même, étant tout, & le reste n'étant rien, ^{ce}
 comment pourrai-je reciter tes loüan- ^{ce}
 ges, & comment te ferai-je des remer- ^{ce}
 ciemens proportionnés à tes dons, puis- ^{ce}
 qu'ils sont infinis; de rien, tu m'as créé, ^{ce}
 de petit, tu m'as élevé, de Pauvre, tu ^{ce}
 mas fait riche, & de petit Prince que ^{ce}
 j'étois, tu mas rendu le plus puissant Em- ^{ce}
 pereur du monde, je tiens de ta libera-

» lité le gain de tant de Batailles, & la
 » conquête de tant de Royaumes, car qui
 » suis-je moi pauvre & chetive créature ?
 » Je ne serois capable de rien si tu ne me
 » donnois tes Graces : dans la paix tu me
 » favorise du repos & de la joye, & dans
 » la guerre tu me donne la Victoire, & tu
 » me maintiens dans la souveraineté,
 » crains des étrangers & aimé de mes Su-
 » jets : continuë donc, grand Dieu, ta bon-
 » té en mon endroit, puisque tu m'as ap-
 » pellé en ta clemence, ne me chasse pas
 » dans ta colere ; je connois que je ne suis
 » que poussiere, & que si tu ne me favori-
 » se de tes Graces, toute ma gloire & toute
 » ma grandeur se tourneront en bassesse
 » & en deshonneur, ne me fais pas, Sei-
 » gneur, rougir à cause de mes vices, moi
 » qui suis accoûtumé à tes bienfaits depuis
 » si longtemps, & je serai content & sa-
 » tisfait,





CHAPITRE XXVI.

Des causes qui portèrent Timur à entreprendre la conquête du Royaume de la Chine.

DANS les commencemens de la fortune de Timur, l'Asie étoit possédée par des usurpateurs qui s'étoient élevés à la Souveraineté, soit par l'extinction de la race des anciens Rois & Empereurs, soit par la brigade & par la revolte; mais comme le monde ne pouvoit pas être bien gouverné par tant de Souverains, il y avoit des Guerres continuelles entre eux, & les pauvres Peuples étoient dans une extreme desolation, il n'y avoit plus de bonne foi ni de tranquillité dans les Villes, où les voleurs étoient les maîtres; plus de sûreté dans les chemins, qui étoient remplis de brigands, & enfin tout étoit dans un étrange desordre; l'on pouvoit alors comparer le monde au corps humain, qui étant envenimé de quelque matiere corrompue, tombe necessairement malade, & qui ne peut recevoir de soulagement que par une forte Medecine qui chasse la cause

de la maladie, & cependant cette purgation ne se peut faire qu'il ne se perde en même-temps beaucoup de bonnes matieres necessaires à la vie, par la dissolution de l'estomac : il en fut de même en cette occasion, car Dieu, qui voulut purger le monde, se servit de la Medecine, tantôt douce & tantôt amere, des bienfaits & de la colere de l'incomparable Timur, & pour cet effet il lui inspira l'ambition de la conquête de toute l'Asie, dont il chassa les Tyrans, & qu'il orna ensuite de ses bienfaits : il fit regner la paix & la sureté dans cette partie du monde jusqu'à un tel point, qu'un homme seul auroit pû porter un Bassin d'argent plein d'or sur sa tête depuis l'Orient de l'Asie jusques à l'Occident. Mais aussi il ne put venir à bout de cette grande affaire sans qu'il s'y soit passé quantité de coups terribles, de meurtres, de pillages, de captivité, d'incendie, de ruine & de saccagement, qui sont les sœurs des Victoires. Mais après que ce Heros fut revenu heureusement des conquêtes de Syrie, de Natolie & de Georgie, & qu'il se vit par consequent le maître absolu de tous les Empires d'Iran & de Touran, paisible sur le Thrône de sa Capitale, il prit genereusement la resolu-

tion de faire de nouveaux preparatifs pour entreprendre la conquête de la Chine, habitée par des Infideles, afin d'effacer par cette bonne œuvre les manquemens des autres Guerres, où tant de sang des Fideles avoit été répandu : ainsi après qu'il eut achevé le Mariage des Princes ses petits Fils, il fit assembler les Mirzas ses Enfans & les grands Emirs de son Conseil, & s'y étant rendu, il leur fit le discours suivant.

Dieu par une Grace toute particuliere, nous a favorisé d'un bonheur si extraordinaire, que nous avons conquis l'Asie le Sabre à la main, & que nous avons vaincu & terrassé les plus grands Rois de la terre ; il y a eu dans les siècles passés peu de Souverains qui ayent acquis de si grands Etats, ni qui soient parvenus à une si haute puissance, qui ait eu de si nombreuses Armées, ni un Commandement si absolu, & comme ces grandes conquêtes ne se font pas sans beaucoup de violence, ce qui a causé la ruine totale d'un nombre infini de créatures de Dieu ; j'ai resolu de mettre mon étude à faire quelque bonne œuvre, qui soit une pece de satisfaction des crimes de ma vie passée, & d'accomplir un bien, dont tout le monde n'est pas capable, c'est à-dire,

Discours de
Timur
en son
Conseil
Privé.

» de faire la Guerre aux Infideles, & d'ex-
 » terminer les Idolâtres de la Chine, ce
 » qui ne se peut faire sans une grande for-
 » ce & sans une extreme puissance : il est
 » donc à propos, mes chers Compagnons,
 » que ces mêmes Troupes qui ont été les
 » instrumens des fautes passées, soient aussi
 » les instrumens de la penitence, c'est-à-di-
 » re, qu'il faut qu'elles se mettent en mar-
 » che pour aller à la Chine, & acquerir le
 » merite de cette sainte Guerre, en abbat-
 » tant les temples des Idoles & ceux du Feu,
 » & faisant en leur place bâtir des Mos-
 » quées & des Chapelles, nous obten-
 » drons par ce moyen, le pardon de nos
 » fautes, comme l'assure l'Alcoran, disant
 » que les bonnes œuvres effacent les pe-
 » chés du monde.

Timur ayant achevé son discours, les
 Princes du Sang & les Emirs y répondi-
 rent avec une extreme modestie, en
 priant Dieu qu'il benisse les bonnes in-
 tentions de l'Empereur ; ils donnerent
 tous d'une voix, les mains à son senti-
 ment, le comblant de loüanges & d'ap-
 » plaudissemens. C'est à l'Empereur, di-
 » rent-ils, à déployer l'Erendart, & c'est
 » à nous, qui sommes ses Esclaves, à le
 » suivre, & à sacrifier nos vies pour son
 » service.

LIVRE VI. CHAPITRE XXVI. 107

Il fut ordonné aux Tavachis de faire un dénombrement exact de tous les Soldats par milliers, d'augmenter les Regimens & de les faire enregistrer. Timur ordonna à tous les Emirs d'Oulous, * & aux Gouverneurs de Provinces, de préparer leurs Troupes & d'assembler leurs Soldats, les uns & les autres prirent des copies du Toutcal^b des mains des grands Tavachis, pour sçavoir en quelle posture, armes & ceremonie ils devoient venir, & ils partirent pour aller ramasser leurs Troupes dans toutes les Provinces.

Timur sortit alors de Canighul & entra dans la Ville de Samarcande, où il logea dans le College de Seraï Mulc Canum; il donna au Mirza Pir Mehemmed, une Couronne, une Ceinture & un Cheval, & congé de s'en retourner à Zabul; il donna aussi à ses Domestiques, un Cheval & un Habit; il le fit accompagner par le Mirza Sidi Ahmed,^c fils d'Omar Cheïk, dont la mere étoit

* Les Emirs d'Oulous, sont les Seigneurs naturels des Hordes de Tartares, qui sont subalternes aux Gouverneurs de Provinces.

^b Toutcal, l'Ordre pour la Guerre.

^c Je crois que ce Sidi Ahmed, est le pere de Baber Mirza, dont les descendans regnent à present aux Indes, sous le nom de Grands Mogols.

enceinte du fait de Pir Mehemmed , qui l'avoit épouſée dans cette dernière Fête , & ils prirent la route de Candahar.

L'Empereur fit des honneurs tout particuliers , & donna des Veftes & des Ceintures à l'Ambaffadeur d'Egypte , qui prit congé pour ſ'en retourner ; il le fit accompagner par Moulana Abdalla Kechi , qu'il envoya avec cortège en Ambaffade vers le Sultan d'Egypte ; il le chargea d'une Lettre au Sultan , longue de foixante & dix couliées , & large de trois , écrite en lettres d'or , de la main de Moulana Cheïk Mehemmed , fils du Docteur Hadgi Bendeghir Tebrizi , qui n'en cedoit rien à ſon Pere dans la beauté du ſtyle , & même dans l'Art d'écrire proprement. La ſubſtance de cette Lettre étoit la réponſe à la Lettre que le Sultan d'Egypte avoit écrite , à l'occafion du Sultan Ahmed & de Cara Youſef , qu'il avoit arrêtés pour l'amour de Timur , lorsque fuyant ſes Armes , ils s'étoient réfugiés auprès de lui , & il demandoit ce qu'il fouhaitoit qu'il fiſt de ces deux Princes , Timur lui marqua de lui envoyer le Sultan Ahmed , lié & garotté , & la tête de Cara Youſef. Il envoya à ce Sultan d'Egypte , avec la Lettre , par l'Ambaffadeur , quantité de rares pre-

lens dignes des plus grands Rois, comme des Couronnes, des Ceintures, des Etoffes & des Vestes d'une extreme richesse, il fit aussi plusieurs honneurs & diverses graces aux Ambassadeurs qui étoient revenus d'Europe, ^a de Decht Capchac, de Geté & d'autres parts, & leur permit de s'en retourner : ainsi que la Princesse Melket Aga, qui avoit assisté à la Fête, & qui retourna à Herat, auprès du Mirza Charoc ; il fit aussi partir pour Hamadan, la Princesse Beghisi ^b Sultan sa fille, vers son Mari le Mirza Eskender, avec une grande pompe & un cortège nombreux, & elle passa par Bocara & par Macan, Timur donna au Mirza Oloubée, le Gouvernement des Villes de Tachkunt, de Scïram, d'Yenghi, d'Achira, & de tout le Royaume de Geté jusqu'à la Chine ; & il donna au Mirza Ibrahim Sultan, celui d'Andecan, d'Acfiket, de Taraz & de Cachgar, jusques à

^a Les Ambassadeurs d'Espagne, dont il est parlé dans la Preface, furent congédiés en même temps que les Ambassadeurs d'Egypte, sans avoir d'audience de congé de Timur, que l'on feignit d'être malade à la mort, c'est pourquoi le Voyageur Espagnol dit par erreur qu'il étoit mort.

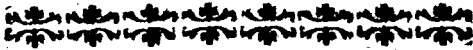
^b Beghisi Sultan, fille de Timur, épouse de son Petit-fils le Mirza Eskender.

104 HISTOIRE DE TIMUR-BE O.

Cotan & il confirma cette grace par des Patentes scellées de sa main rougie. Entre les Emirs du Mirza, Pir Mehemmed, Tagibouga, & trois autres, se mirent en marche pour aller ramasser les Troupes de ces Provinces-là & les mener à Tachkunt où étoit le rendez-vous general de l'Armée ; il envoya à Affigheul , dans le Mogolistan, Temour Cojaï Acbouga, en exil, à cause d'une faute qu'il avoit faite. Timur étant sorti du College de Serai Mulc Canum, alla à Arec * & logea à GheucSerai, Edifice qu'il avoit fait bâtir.

* Arec est l'Enclos de l'ancien Palais Royal de Samarcande.





CHAPITRE XXVII.

*Départ de Timur pour aller à la Chine
faire la Guerre aux Infideles.*

L'ALCORAN marque que si quel-
qu'un étant en chemin pour faire le
pelerinage de la Mecque, vient à être
surpris de la mort, le merite de cette bon-
ne œuvre est écrit en son nom au Ciel,
tout de même que s'il avoit eu le bonheur
de l'exécuter; il en est de même de la Ga-
zié, où par les peines & les fatigues mê-
lées de dangers, on acquiert un merite
éternel, & celui qui meurt en chemin, est
censé avoir exécuté la chose; il étoit juste
qu'un aussi grand Heros que Timur,
mourût dans le lit d'honneur, & que cet
accident inévitable lui arrivât dans les
entrefaites d'un voyage qu'il n'entrepre-
noit que pour la gloire de Dieu, & pour
acquérir les merites que l'Alcoran pro-
met de la Gazié, c'est-à-dire de la Guerre
contre les Infideles. Et comme la mort de
ce grand homme étoit extrêmement pro-
che, lorsqu'il prit la résolution d'aller à
la Chine, Dieu permit que ni la saison

206 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
d'hiver , ni les Païs par lesquels il devoit passer , qui étoient touÿours remplis de neige & de frimats, ne le purent détourner de sa resolution , ni l'obliger à retarder son départ jusqu'à la nouvelle saison , comme c'étoit l'ordinaire de partir lorsque le Soleil sortoit du Signe des Poissons.

Il ordonna à l'Emir Berendac , de faire la Revûe des Troupes, & de lui faire sçavoir au juste à combien d'hommes pouvoit monter l'Armée qu'il vouloit mener à la Chine. Cet Emiri l'examina suivant la regle qui avoit été fixée à Canighul , & après avoir soigneusement remarqué le tout , il dit à l'Empereur , que des Troupes de Transoxiane, de Turkestan, de Balc, de Bedakchan, de Corassane, de Sistan , de Mazendran , des Caratatares amenés de Natolie , des Colonies délogées de Perse, d'Azerbijane & d'Irac , il avoit trouvé deux cens mille hommes complets , Cavalerie & Infanterie , des plus braves hommes du monde , & capables des plus grandes entreprises ; Timur fort joyeux du bon état de ses Troupes , il leur distribua le thresor , & les ayant enrichis de ses bienfaits, il ordonna qu'elles se missent en marche. Il fut ordonné que les Mirzas Calil Sultan &

Ahmed Omar Cheïk , accompagnés des Emirs Codadad Hussein , Chamseddin Abbas & autres Generaux de Toumans & de Hezarés, de l'aîle droite, passassent l'hiver avec leurs Troupes à Tachkunt , à Chahrourkhié , & à Seïram , & que le Mirza Sultan Hussein fist la même chose avec une partie des Troupes de l'aîle gauche à Yassy & à Sabran. Nous dirons en passant que Chahrourkhié étoit autrefois nommée Fenakunt , qu'elle fut tellement ruinée par le passage de l'armée de Genghiz Can , qu'il n'y resta pas un vestige d'Edifices jusques à l'an du Singe , qui se rapporte à l'an de l'Hegyre 794 , L'an 1404 que Timur la fit rebâtir par ses Lieutenans , qui y construisirent de fortes murailles , & y firent loger les Peuples des environs ; & comme Timur la donna alors au Mirza Charoc , elle fut appelée de son nom , Chahrourkhié. Timur ayant remis le soin du Gouvernement de Samarcande à Argoun Chah , & celui de la garde des Thresors , au Cheik Tchoura , fit déployer le grand Etendart , toujours victorieux , & il partit de Samarcande le vingt-troisième de Jumazyulevel 807. Le 8 Janu Le Soleil étant au milieu du Verseau en aspect sextile avec Jupiter , la Lune étant dans la Balance en aspect sextile avec la vier 1415.

208 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
Soleil, & en aspect trine avec Jupiter; il se servit du moment qui avoit été choisi par les Astrologues pour le départ, & il prit le chemin qui conduisoit à Acfoulat; il alla d'abord coucher à Caraboulac, dans la Sogdyane, étant accompagné des grands Emirs de sa Cour, & de la plupart des Generaux & des grands Officiers, & suivi de ses Troupes formidables parmi les Tymbales & les Elephans.

L'Etehdart partit de Caraboulac & prit le chemin d'Ilanoti, & après plusieurs jours il arriva à Tambic, où il fit une pluie, une neige & un vent excessifs, & le froid fut extrêmement violent: cela n'empêcha pas Timur de partir ni d'arriver à Acfoulat, & comme ce lieu est plein de sables & qu'on y trouve beaucoup de petits bois à brûler, il avoit ci-devant donné des ordres pour y construire des Cabanes de Roseaux & quelques Bâtimens logeables. L'Empereur s'étant reposé dans son Logement, les Mirzas, les Emirs & les Soldats camperent chacun dans leurs postes, & alors le Soleil étoit entré dans les Poissons, & le froid augmentoit tous les jours, & par surcroît cette année l'hiver se trouva plus violent que les autres, le Soleil étoit toujours caché de nuages, les neiges & les pluies étoient continuelles. **CHAP. XXVIII.**



C H A P I T R E XXVIII.

Récit de certaines aventures , dont la connoissance est necessaire pour entendre la suite de l'Histoire : avec la Relation de ce qui se passa à Ac-soulat.

L'AMOUR est souvent cause de beaucoup de desordres , le Mirza Calil Sultan , après avoir rendu enceinte son Epouse la Princesse Dgehan Sultan , fille du Mirza Ali fils de la sœur de Timur , devint éperduëment amoureux d'une des Concubines de l'Emir Hadgi Seifeddin , nommée Chadi Mulc ; cette passion prit un si grand empire dans l'esprit de ce jeune Prince , qu'il n'eut plus ni liberté ni patience , qu'il ne l'eût prise en Mariage pendant l'absence de Timur : mais la Princesse son Epouse en ayant été informée , la jalousie s'alluma si fort dans son cœur , qu'elle representa la chose à l'Empereur , étant à Samarcande il y eut un ordre pour faire comparoître Chadi Mulc ; mais le Mirza fit en sorte qu'on ne la trouva pas , ce qui ayant irrité Timur , il la fit chercher avec plus d'empresse-

20-HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
ment, & ayant été trouvée, il ordonna qu'on la fist mourir, ce qui auroit été executé sur le champ, si le Mirza Pir Mehemmed Gehanghir n'eût demandé quartier pour elle, car il obtint que l'execution de l'ordre fût surfise & retardée; cependant l'on rapporta à l'Empereur à AcSoulat, que le Mirza Calil Sultan, la tenoit encore cachée dans son logis, c'est pourquoy l'Emir Berat eut ordre de l'aller prendre, & de l'amener, ce qui fut executé, Timur en courroux, ordonna qu'on la mît à mort; mais la grande Imperatrice, Seraï Mulc Canum, ne put souffrir le trouble & le desespoir où elle vit tomber le pauvre Mirza son amant, outre la connoissance qu'elle avoit du parfait amour que Timur avoit pour les Princes ses Enfans, elle tâcha d'accommoder ce différend à l'amiable avec les Emirs Cheik Noureddin, & Chamelic, en sorte qu'elle les porta à faire une Requête à l'Empereur, par laquelle ils assureroient que cette Dame étoit enceinte du Prince; cette nouvelle fut cause que l'ordre fut changé, & que la Dame fut mise entre les mains de l'Imperatrice Bouyan Aga, afin qu'après les couches elle eût soin d'élever l'enfant, & de donner la Dame à quelqu'un de ses Es-

claves noirs. * L'Empereur étant à Ac-soulat, ordonna aux Mirzas ses fils, Commandans ses Royaumes, aux Gouverneurs de ses Provinces, aux Derogas de ses Villes, & aux autres grands Officiers & Seigneurs des Païs de son Empire, d'écrire des Ordres de leur part à leurs Lieutenans, pour les avertir de prendre bien garde pendant le voyage qu'il alloit faire à la Chine, de faire executer les Loix, & d'exercer la Justice partout, en sorte que les peuples pussent jouïr du repos & de la sùreté, qu'ils n'écoulassent point les discours des méchans & des perturbateurs du repos public, qu'ils sceussent qu'il étoit de leur devoir de bien traiter le Sujets, & de les combler de bienfaits, puisqu'ils étoient les dépôts du Créateur, enfin qu'ils se comportassent en sorte que lorsqu'au retour on leur demanderoit compte de leur conduite, ils n'eussent pas sujet de se repentir & qu'ils ne fussent pas cause que Timur rougît de honte devant Dieu à ce sujet,

* Les Esclaves noirs sont Eunuques & les gardiens ordinaires des Dames Mahometanes. Timur vouloit que cette Dame fut mise entre leurs mains pour empêcher M rza Cahil Sultan, d'avoir dans la suite aucun commerce avec elle.

au jour du grand Jugement. Cet ordre fut soigneusement executé & envoyé dans les Provinces par des gens de confiance & de probité : alors le Mirza Calil Sultan alla à Tachkunt , ainsi qu'il avoit été ordonné, & le Mirza Sultan Hussein se rendit à Yassy & à Sabran; l'on ne voyoit partout que des fourgons & des chariots , que l'on amenoit des Provinces , dans lesquels étoient chargées toutes sortes de munitions de guerre & de bouche pour les besoins de l'Armée , & une infinité de Chevaux qu'on avoit amenés de tous Pays pour vendre ; l'Empereur les achetoit & en gratifioit les Mirzas, les Emirs & les Soldats de son Armée ; alors le Seïd Coja , fils du Cheik Ali Behader, vint de Corassane de la part du Mirza Charoc , & donna avis de la bonne santé de ce Prince.

L'Empereur envoya l'Emir Berendac à Tachkunt , pour faire venir incessamment les munitions de bouche , & il fit publier un ordre à tous les Generaux & grands Officiers qui commandoient ses Troupes , d'avoir un soin & une connoissance si exacte du détail de l'état de leurs Tournans , Hezarés & Sedés , que dans le long voyage qu'ils alloient entreprendre , qui que ce soit ne fût obligé

de rester en chemin faute de quelque chose nécessaire à la vie ou au métier des armes. Cet ordre fit un si bon effet, que dans une Armée si nombreuse un seul Cavalier avoit de quoi suffire à dix hommes, tant des besoins de sa bouche que des armes qui lui étoient nécessaires pour combattre. Outre cela l'on portoit plusieurs milliers de charges de bled dans des Chariots qui suivoient l'Armée, destinés pour semer dans les champs sur les chemins, afin qu'au retour l'on pût se servir de ce bled : l'on mena aussi plusieurs milliers de Chamelles pleines, afin que dans un pressant besoin, leur lait pût servir de nourriture aux gens de Guerre ; ces précautions étoient nécessaires à une Armée si nombreuse, que jamais l'Antiquité n'en avoit vû de pareille, & il y a bien de l'apparence que les siècles à venir n'en verront pas de semblable. Ceux qui avoient vû les richesses immenses & inconcevables de la Fête de Canighul, étoient demeurés dans l'étonnement, & ceux qui avoient le plus d'esprit faisoient réflexion sur la Sentence Arabe, qui assure que quand un bonheur a atteint le comble de sa perfection, il vient à diminuer, la plupart des gens le disoient même hau-

rement, lors donc qu'après le comble de grandeur & de magnificence qui avoit paru dans les plaisirs de Canighul, l'on vit éclater la beauté de cette innombrable Armée avec cette quantité d'armes & de bagages, qui furent amassés en moins de rien dans le Camp Imperial, l'on ne douta plus que la prospérité de Timur ne fût au comble de la perfection, & par conséquent l'on craignit avec raison, le retour & la diminution de ce bonheur : l'on commença à se défier de quelque disgrâce, & les cœurs des peuples voguans entre l'esperance & la crainte, prioient Dieu tous les jours qu'il préservât l'Empereur des malheurs qui suivent le comble du parfait bonheur, & qu'il détournât les yeux malins & destructeurs * de dessus ce Regne, qu'ils desiroient pouvoir durer encore longtemps.

* Les Orientaux naturellement superstitieux, croient que le regard de certaines personnes est dangereux & fait perir ce qu'ils regardent avec envie. C'est ce que les Italiens appellent *Castro Occhio*.





CHAPITRE XXIX.

Départ de Timur d'Acoulat.

LE Soleil étoit encore dans le Capricorne , & la violence du froid étoit à un tel excès, que quantité d'hommes & de Chevaux périrent sur les chemins , il y en eut à qui les mains & les pieds tombèrent , d'autres y perdirent les oreilles & d'autres le nez, la neige & la pluie étoient continuelles , n'y ayant qu'un seul nuage qui couvroit tout le Ciel , & qu'un morceau de neige qui couvroit toute la terre. Les Astronomes remarquent que dans ces jours-là les trois Planetes Aériennes se joignirent dans le Verseau, c'est-à-dire, que la dernière des Conjonctions supérieures arriva, ce qui est le presage d'un grand malheur*: Mais le desir d'acquérir le mérite de la guerre de Religion, prévaloit dans l'esprit de notre Conquerant aux plus grandes difficultez , il ne voulut point attendre que l'excès du froid fût passé, il s'informa de la nature & des circonstances des chemins, de journée en journée, de quelle maniere étoit

* Presage de malheur au Ciel,

l'Eau, l'herbe, les Deserts & les Montagnes, & il les faisoit écrire afin de prendre mieux les précautions nécessaires, & ayant fait déployer l'Etendart, il se mit en marche, il réitéra l'ordre aux Mirzas Calil Sultan & à Ahmed, accompagnés des Emirs Codadad Hussein, Yadhghiar, Chah Erlat, Chamseddin Abbas, Berendac, & huit autres qui étoient en quartier d'hiver avec leurs Troupes aux parties de Tachkunt, de Chahroukhié & de Seïram : ainsi qu'au Mirza Sultan Hussein, qui étoit avec les siennes vers Yassy & Sabran dans le Capchac, de ne pas manquer de partir de ces quartiers d'hiver, aussitôt que le Soleil arriveroit au milieu des Poissons, c'est à dire, au commencement du printemps, & de se mettre en campagne pour venir joindre la Cour. L'Etendart Impérial étant parti d'Acfoulat, & ayant marché deux jours & une nuit, il alla camper à Ouzoun Ata, puis à Yoscadgiaï Cheik, de là à Sou kent, & ensuite à Comarcha Ata, à Sultan Cheik, & enfin au Bourg de Zernouc, d'où étant parti il passa le Sihon sur la glace, & campa à l'autre rivage de ce Fleuve, qui étoit si fort gelé, qu'il falloit creuser deux ou trois coudées pour pouvoir puiser de l'eau, car cette

année-là

LIVRE VI. CHAPITRE XXIX. 217

année-là depuis le commencement du Sagittaire jusques à la fin des Poissons, les chariots, les hommes & les bêtes passoient les Fleuves Gihon & Sihon sur la glace en quelque endroit que ce fût : Timur ayant décampé des Rivages du Sihon, arriva à Otrar le Mercredi douze de Regeb 807, & logea dans le Palais de Birdi Bei, où les Princes & Seigneurs eurent chacun leur logement en particulier, il arriva que le jour même de l'arrivée de l'Empereur, le feu prit à un coin du toit du Palais où il étoit logé, ayant passé par le tuyau d'une cheminée, il y eut quelque chose de brûlé, mais le feu fut éteint dans le moment ; cet accident troubla les Seigneurs de la Cour, d'autant plus que la plupart voyoient des songes affreux qui pronostiquoient quelque malheur, il sembloit que la nature fist prévoir dans les cœurs des Sujets ce qui devoit arriver au Prince. Mais le destin * est inévitable. Timur envoya Moufa Recmale, chercher le chemin du Pont, & voir si l'on pouvoit le passer, Recmale s'y étant rendu, examina soigneusement le tout, & étant de retour il dit qu'il étoit absolument impossible de passer : un autre qui avoit été envoyé

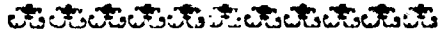
Arrivée
à Otrar le
27 Février
1415.

* Les Orientaux croient la prédestination.
Tome IV. T

du côté de Seïram & de la Montagne de Coulan, étant aüssi revenu, déclara que la neige dans cette Montagne étoit haute de deux piques; alors Cara Coja l'un des anciens Domestiques de Tocatmich Can, ci-devant Empereur de Capchac, arriva à la Cour en qualité d'Ambassadeur de la part de ce Prince, qui depuis un long espace de temps erroit vagabond & en méchante posture dans le Desert de Capchac; Timur voulant lui donner une Audience magnifique, entra majestueusement dans le Divan Cané, & monta sur un Thrône préparé pour cet effet. Il avoit fait asseoir à sa main droite les Princes Taïzi Aglen, de la race d'Octai-caan, Bachtémour Aglen, & Gicra Aglen, de la race de Touchi Can, & à sa gauche étoient les Mirzas Ouloucbec, Ibrahim Sultan, & Aïdgel: l'Ambassadeur fut conduit à l'Audience par les Emirs Birdi Beï & Noureddin freres, Chamelic, & Coja Yousef, & s'étant prosterné à terre, il eut l'honneur de baiser le Tapis Imperial; il fit la Harangue de la part de son Maître en ces termes: J'ai souffert le
 » châtimement que meritoit mon ingratitude;
 » de; le peu de reconnoissance que j'ai eüe
 » pour tant de bienfaits que j'ai reçus de
 » votre Hauteffe, m'a attiré l'état misé-

rable auquel je me trouve réduit, je n'ai plus de ressource que l'esperance du pardon que sa bonté voudra bien m'accorder, & si je suis assuré qu'elle oublie les fautes de son serviteur, je reconnoîtrai à jamais cette grace par une entiere soumission à ses puissans ordres, & une parfaite obéissance à sa volonté Imperiale.

Timur excité par son bon naturel, traita cet Ambassadeur avec toute sorte de bonté & de caresses, il l'assura même qu'au retour de la guerre de la Chine, il vouloit retourner au Capchac, & ayant conquis derechef l'Empire de Touchi Can, qu'il avoit dessein de le remettre entre les mains de Tocatmich Can son Maître. Après ces bons traitemens, il donna congé à l'Ambassadeur Cara Coja, & il le fit partir avec des Bijoux qu'il envoya en present à Tocatmich Can. Et l'intention de Timur étant de partir au plûtôt d'Otrar pour continuer son voyage vers la Chine, il voulut aussi renvoyer les Imperatrices & les jeunes princes ses fils, qui étoient venus le conduire par ceremonie; mais le destin en avoit autrement disposé.



CHAPITRE XXX.

Mort de Timur.

L'ALCORAN marque que Dieu a créé le monde pour l'amour de l'homme, mais qu'il a créé l'homme pour son service. Cela fait connoître que la dignité de l'Âme de l'homme est trop haute, pour qu'elle puisse rester éternellement dans ce corps matériel, & qu'un esprit si pur & si excellent ne peut trouver son repos que dans la jouissance de la vûe de celui qui l'a créé à son image, & qui lui a donné l'immortalité.

Timur après la Campagne de sept ans, dans laquelle il avoit conquis presque toute l'Asie, tourna toute son ambition à faire regner la justice dans le monde, il n'eut pas de plus forte passion que de s'informer de l'état des particuliers, & de remédier à leurs maux; s'ils étoient oppressés par les Tyrans, il leur faisoit faire justice, & s'ils étoient dans la pauvreté, il les enrichissoit de ses bienfaits, & par ce moyen il rendit le monde florissant, & rejoûit les cœurs des Peuples. Ce fut dans l'intention de faire peniten-

ce, & d'obtenir de Dieu le pardon de ses excès passés, qu'aussitôt qu'il fut de retour au siege de son Empire après sept ans de campagne, & sans se reposer plus de cinq mois, il forma le dessein d'aller faire la guerre aux Idolâtres de la Chine; & s'étant mis en chemin pour ce voyage, il demeura à Otrar, éloigné de Samarcande de 76 lieuës ou Parasangés. Ce fut le Mercredi dix de Schaban 807, que Timur fut attaqué d'une fièvre ardente, & ^{25 Mars} 1415. qu'il crut entendre les Houris * lui dire, fait penitence pour paroître devant Dieu: en effet, il conçut un veritable repentir de ses fautes, & il promit à Dieu d'y satisfaire par de bonnes œuvres. Le mal s'augmentant de moment à autre, il se sentit frappé & affoibli, & il ne lui resta plus ni repos ni patience; l'affliction s'empara du cœur de tous les gens de la Cour, & elle paroissoit davantage à mesure que le mal augmentoit: alors ni l'Empire, ni les Armées, ni les richesses, ni les thresors, ni la Couronne, ni le Thrône ne lui purent servir de rien.

Et quoique Moulana Fadlalla Tebrizi, l'un des plus habiles Medecins du mon-

* Les Houris sont les filles toujours vierges, que les Mahomerans croient être destinées à leurs plaisirs dans le Paradis de leur Prophete.

de, qui accompagnoit l'Empereur partout, employât tous ses soins à lui donner des remedes exquis, le mal devenoit toujours plus violent, & il survenoit de nouvelles maladies dangereuses, en sorte que la cure de l'une faisoit augmenter l'autre. Les remedes sont inutiles quand le destin a ordonné la mort; l'on perdit toute esperance de la santé de l'Empereur, & les Medecins déclarerent qu'ils ne sçavoient point de remede contre la mort, mais quoique son corps fût affoibli par la maladie, son esprit fut toujours sain jusqu'à l'extremité, le cerveau demeura dans une pleine vigueur, & malgré ses violentes douleurs, il ne laissoit pas de s'informer de l'état des Soldats & de la disposition de l'Armée. Lorsque par la pénétration de son jugement il eut compris que la maladie étoit plus forte que les remedes, il se resolut courageusement à la mort, il fit venir en sa presence les Imperatrices & les principaux de ses Emirs, & avec une précaution merveilleuse, il fit son Testament, & déclara ses dernieres volontés en ces termes.

Testa- » Je connois avec certitude, que mon
 ment de » Ame veut abandonner mon corps, &
 Timur. » que mon asyle est au Thrône de Dieu, qui

donne la vie & qui l'ôte quand il lui
 plaît, je vous prie de ne point faire de cris
 ni de gemiffemens à ma mort, parce qu'ils
 ne fervent de rien en cette occasion, qui
 est celui qui a jamais repouffé la mort
 par le moyen des cris : au lieu de déchirer
 vos habits, courant çà & là comme
 des infensés, priés Dieu qu'il me fasse
 misericorde, dites Allah Ecber, * & le
 Fatiha^a pour donner de la joye à mon
 Ame. Puisque Dieu m'a fait la grace de
 donner à la Terre des Loix si équitables,
 qu'aujourd'hui dans tous les Royaumes
 d'Iran & de Touran, personne n'oseroit
 entreprendre sur son prochain, les
 Grands ne font pas si osés que de tyranniser
 les pauvres, c'est ce qui me fait espérer
 que Dieu me pardonnera mes pechés,
 quoiqu'ils soient en grand nombre, j'ai
 cette consolation que pendant mon regne
 je n'ai pas permis que le fort ait accablé
 le foible, au moins lorsque j'en ai été
 informé. Quoique je sçache que le monde
 n'a point de stabilité, & que ne m'ayant
 pas été fidele, il ne vous traitera pas
 mieux, cependant je ne vous conseille
 pas de l'abandonner, puisque

^a Le Fatiha est le premier Chapitre de l'Alcoran, les Mahometans le recitent comme nous recitons le Pater.

» cela causeroit du desordre parmi les
 » hommes, & feroit cesser la sureté des
 » chemins, & par consequent le repos des
 » Peuples, & il est certain qu'au jour du
 » Jugement l'on en demandera compte à
 » ceux qui en auront eu la charge.

Pir Mehemmed Gehanghir déclaré successeur par le Testament.

» A present je declare & prétends que
 » mon fils Pir Mehemmed Gehanghir soit
 » mon Heritier universel; & mon suc-
 » cesseur legitime à l'Empire, il doit tenir
 » sous sa puissance le Thrône de Samar-
 » cande avec toute sorte de souveraineté
 » & d'indépendance, afin qu'il mette ses
 » soins à conduire les affaires du Sacerdo-
 » ce & de l'Empire, & à administrer les be-
 » soins de l'Armée, ceux des habitans des
 » Villes & des Pais sujets à ma Jurisdic-
 » tion; je vous ordonne à tous de lui obéir
 » & de le servir, de sacrifier vos vies pour
 » maintenir unanimement son autorité,
 » afin que le monde ne tombe pas dans le
 » desordre, & que mes travaux de tant
 » d'années ne soient pas perdus, si vous le
 » faites avec union, personne n'osera s'y
 » opposer, ni témoigner le moindre obsta-
 » cle à l'exécution de mes dernières vo-
 » lontés.

Il fit ensuite venir tous les Emirs &
 grands Seigneurs de sa Cour, les Com-
 mandans & les Generaux d'Armée, auf-

quels il ordonna bien expressement de tenir la main à l'exécution de son Testament, & il leur fit promettre en sa présence avec des sermens solempnels & des juremens authentiques, qu'aucun ne consentiroit à ce qu'il s'y formât aucune opposition, & il envoya ordre à tous les Emirs & Generaux qui étoient absens, de faire les mêmes sermens.

Les Seigneurs ayant entendu ce discours, tomberent en une grande consternation, ils jetterent des larmes, & cessèrent de vouloir vivre, ils se mirent la face en terre, les Emirs Cheik Nouredin & Chamelic, ayant le cœur pénétré de douleur & de desespoir, dirent à Timur ces paroles. Ce seroit, Seigneur, avec un grand plaisir que nous sacrifierions notre vie pour racheter un seul jour de celle de notre bon Maître; si notre mort pouvoit vous être utile, notre vie ne nous coûteroit rien, mais il est impossible de changer les decrets de la Providence. Nous sommes vos Esclaves, & quoique privés de votre présence nous n'ayons plus de joie ni de contentement, cependant nous pouvons assurer votre Hauteſſe que tant que nous vivrons nous ne manquerons jamais à l'obéissance que nous devons à ses ordres, au peril de notre vie;

Que le Ciel ne nous donne jamais de bon
 succès si nous pensons à faire rien de
 contraire aux volontés de notre bien-
 faicteur, nous marcherons toujourns dans
 les mêmes voyes d'obéissance après sa
 mort, que nous avons fait pendant sa
 vie. Ils parloient ainsi, & leurs larmes
 sortoient de leurs yeux avec abondance,
 leur Ame n'avoit plus de repos, & leur
 corps n'avoit plus de force. Ils dirent en-
 suite que s'il l'ordonnoit, ils écriroient
 au Mirza Calil Sultan & aux Emirs qui
 étoient à Tachkunt, pour les faire venir
 à la Cour, afin qu'ayant l'honneur de
 voir encore une fois la face de leur Maî-
 tre, ils entendissent de sa bouche ses der-
 nières volontés : Car, dirent-ils, quoi-
 que nous leur déclarions la forme du
 Testament avec toute l'exactitude possi-
 ble, cela n'aura jamais tant de force que
 s'ils l'entendoient eux-mêmes. Mais
 l'Empereur répondit que l'heure pres-
 soit, que ceux qui étoient absens ne pou-
 voient pas arriver assez tôt, & qu'il fal-
 loit remettre à se voir au jour du Juge-
 ment, & vous mêmes, ajouta-t-il, vous
 n'aurez plus d'Audience de moi, qu'en
 ce temps-là, il ne me reste plus aucun
 desir que celui de voir encore une fois
 mon fils Charoc, je voudrois le voir en-

core une fois, mais cela est impossible, ce Dieu ne l'a pas voulu ainsi. Les Dames & ce les Princes étoient assemblés dans l'antichambre pour observer l'état de l'Empereur, mais ayant ouï ces paroles, ils perdirent patience, & tomberent dans une terreur & une consternation extreme, ils se mirent tous à pleurer, & Timur se retournant vers les Princes ses Enfans, leur tint ce dernier discours.

Souvenez-vous de tout ce que je vous ce ai recommandé touchant le repos des ce Peuples, & de vous informer incessam- ce ment de l'état des particuliers, soyez ce fermes & courageux, tenez votre épée en ce main avec valeur, afin que vous jouissiez ce comme j'ai fait, d'un long regne & d'un ce grand Empire, j'ai purgé les Pais d'Iran ce & de Touran d'ennemis & de perturba- ce teurs du repos public, je les ai rendus ce florissans par la justice & par les bien- ce faits; si vous faites ce que porte mon ce Testament, & si vous prenez pour regle ce de vos actions la justice & les bienfaits, ce le Royaume & la Couronne resterons ce longtems en vos mains; mais si la def- ce union se met parmi vous, le succès sera ce mauvais, les Ennemis feront naître des ce guerres & des seditions, il sera difficile de ce les reduire, & il s'en ensuivra un préju- ce

DES HISTOIRE DE TIMUR-BEC

dice irréparable à l'Etat & à la Religion;

Après ce discours le mal redoubla, il lui prit un tres-grand hoquet, & quoi-qu'il y eut plusieurs Imams & Lecteurs hors la porte de la Chambre qui lisoient l'Alcoran d'un bout à l'autre; Timur voulut que l'on fist entrer le Docteur Moulana Hebetulla, fils de Moulana Obaïd, auquel il commanda de lire incessamment les paroles de Dieu, au chevet de son lit, & de réiterer souvent la Profession de foi de l'unité de Dieu. La nuit étant venuë, entre la priere du soir & celle du coucher, (c'est-à-dire, sur les huit heures du soir,) il prononça plusieurs fois la Profession de foi Laïlahil-lallah, selon la promesse de Mahomet, qui assure que celui dont les dernières paroles seront, il n'y a point de Dieu que Dieu, entrera en Paradis; il rendit son Ame à l'Ange Esrafiel, qui l'appelloit en ces termes. O Ame qui espere, reviens à ton Seigneur avec resignation. Nous sommes à Dieu, & nous retournerons à lui.

Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.

Mort de Timur.

1 Avril 1415.

Ce funeste événement arriva la nuit du Mercredi dixseptième de Schaban 807, qui se rapporte au quatorzième du mois d'Esfendarmez, l'an trois cens vingt-six de l'Epoque Gelalienne, le

LIVRE VI. CHAPITRE XXXI. 229
Soleil étant dans le huitième degré des
Poissons.

Plusieurs curieux ont mis en vers l'E-
poque de cette mort , & entr'autres
Moulana Bahadedin Dgyami , & ils di-
sent qu'il étoit âgé de soixante & onze
ans , & en avoit regné trente-six , nom-
bre qui se trouve heureusement égal à
celui de ses Enfans ou petits Enfans ,
comme l'on verra dans la suite.

CHAPITRE XXXI.

*Relation de ce qui se passa après la mort
de Timur,*

TIMUR ayant passé de cette maison
d'orgueil au Paradis des délices
éternels , la terreur & l'horreur entre-
rent dans les cœurs de ses amis & de ses
ennemis , grands & petits , bons & mau-
vais , tout le monde en fut consterné ;
l'on craignoit le desordre & la guerre ,
chacun trembloit pour soi-même , & l'on
ne doutoit point qu'après cet accident ,
la sureté & la tranquillité de l'Etat ne
perissent entierement ; jamais l'affliction
que l'on en reçut n'auroit été supporta-
ble , si son horoscope n'eût fait voir que la
Couronne devoit être continuée dans

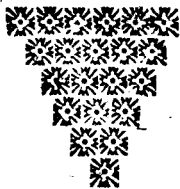
son auguste famille, & que les Royaumes qu'il avoit conquis par la valeur de son bras, & qu'il avoit rendus florissans par sa justice & par ses bienfaits, devoient rester en repos & en paix à l'ombre de la protection de ses magnifiques Enfans qui lui succederoient à l'Empire: ce que l'on trouvoit de plus étonnant dans ce malheur, c'est que personne n'osoit le dire, & que personne n'avoit la force ni la patience de le cacher. Les Princes du Sang jetterent à terre leurs Couronnes: les Imperatrices & les Dames s'écorcherent le visage & se couperent les cheveux, les Emirs & les principaux Officiers déchirerent leurs Robes, & tous prosternés en terre & le visage en larmes, passerent cette nuit déplorable dans une douleur mortelle, & il sembloit même que le Ciel prît part à cette douleur, puisque les pluies, les tonnerres, l'orage & la tempête ne cesserent point jusqu'au matin, comme s'il eût voulu témoigner son affliction par les pleurs, les cris & les gemissemens; le lendemain au matin les Grands de la Cour cesserent leurs lamentations pour s'acquitter du devoir des Obseques de l'Empereur, ce furent les Docteurs Hendouchah Caznégi, & Moulana Gotobeddin Sedre, qui

eurent la conduite de cette ceremonie. Ils en enseignèrent la pratique, & ils firent faire la lecture des Prieres accoutumées & des versets de l'Alçoran établis pour ces occasions. On lava le corps avec de l'eau, & on l'embauma avec du camphre, du musc, & de l'eau rose, & l'ayant revêtu d'un Suaire, on le mit dans un Cercueil d'Ebene, après avoir recommandé son ame à la misericorde de Dieu. Lorsqu'avec beaucoup de douleur, ils eurent achevé cette ceremonie, les grands Emirs qui approchoient sa Personne, comme Birdi Beï, fils de Sarbouga, & son frere l'Emir Cheik Noureddin, Chamelic, Coja Yousef, & quelques autres, firent un traité par lequel ils jurèrent solennellement d'être touÿours unis ensemble, & de mettre unanimement au peril de leur vie tous leurs soins à faire exécuter le Testament de Timur, & comme le dessein de la guerre de la Chine n'étoit pas encore abandonné, ils tenoient cachée la mort de l'Empereur, & ils empêchoient les Dames de changer d'habits, & de faire des démonstrations exterieures de deuil, afin que les Ennemis n'en eussent pas sitôt nouvelle : ensuite les Emirs allerent trouver les Imperatrices, & tinrent conseil avec elles.

232 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture presente. Ils envoyerent au Mirza Calil Sultan, & aux Emirs qui étoient à Tachkunt, un Exprès pour leur donner avis du malheur qui étoit arrivé. Ils en dépêcherent d'autres à Yassy & à Sabran, vers le Mirza Sultan Hussein, pour l'avertir que la maladie de l'Empereur augmentoit, & qu'il se dépêchât de se rendre à la Cour avec peu de gens. Ils firent partir pour Gaznine, Kezer Couchin, avec des Lettres pour donner avis au Mirza Pir Mehemmed Gehanghir de la mort de l'Empereur & du Testament par lequel il l'avoit déclaré son Heritier universel & son successeur à l'Empire, & ils le prierent de se rendre au plûtôt à Samarcande. Ils firent tenir aussi des Lettres à tous les Mirzas & aux Gouverneurs des Provinces, pour leur faire sçavoir la mort de l'Empereur, & les inviter à observer toute la vigilance nécessaire dans de semblables occasions, pour garder les Pais qui leur avoient été confiés, & se mettre à couvert des reproches, les priant de s'informer exactement de ce qui se passeroit aux Frontieres, & d'en donner avis à la Cour; enfin de ne rien négliger pour se donner de garde de surprise, parce que les Ennemis & les perturbateurs

turbateurs du repos public, se tenoient cachés depuis plusieurs années comme en exil, & n'attendoient qu'un jour favorable tel que celui-ci. Que cependant ils observassent la justice & continuassent les bienfaits aux Peuples, afin qu'ils n'entraissent dans aucun esprit de révolte. Ils envoyèrent ainsi des Lettres à tous les Mirzas par des Exprès. Le Cheik Temour Coutchin alla à Herat, vers le Mirza Charoc, Ali Dervichalla à Tauris, vers le Mirza Omar, Aratmour à Bagdad, vers les Mirzas Miran Chah, & Aboubecre, & un autre à Fars & en Irac.





CHAPITRE XXXII.

*Départ du Cercueil de Timur de la
Ville d'Otrar.*

e Avril
1415.

LEs Mirzas, les Imperatrices, & les Emirs qui étoient à Otrar la nuit du Jeudi dixhuitième de Schaban 807, au temps de la Priere du coucher, couvrirent le Cercueil avec du velours & du damas noir, & l'ayant sorti d'Otrar, ils prirent la route de Samarcande, ils passerent le Fleuve Jaxartes la nuit sur la glace, & allerent descendre dans un bois au bord du Fleuve : & d'Otrar au rivage du Jaxartes, il y a deux lieuës ou Parasanges. * Le lendemain matin l'affliction devint si violente dans le cœur de tout le monde, que l'on se laissa aller aux regrets & aux gemissemens en la maniere la plus lamentable, les hommes & les femmes ne pouvant plus tenir la douleur qu'ils cachotent, firent éclater leurs peines, & leurs cris arriverent jusques aux Cieux : les Emirs, les Hasekis & les

* Otrar est éloigné du Fleuve Jaxartes (ou Sihon) de deux lieuës ou Parasanges.

Coutchins jetterent leurs Turbans par terre, & se couvrirent la tête de poussiere, les Imperatrices & les Princesses arracherent leurs cheveux & s'écorcherent le visage avec les ongles, avec tant de violence & d'excès qu'elles se penserent faire perir. Après ces démonstrations de deuil, où la terreur & l'effroi passerent les bornes; les sages Emirs s'avancerent pour donner conseil, & ils parlerent en ces termes, qui marquoient leur sincerité & leur zele au bien de l'Etat : Lorsque le destin, dirent-ils, commence à faire sentir les malheurs, il faut que tout cede à sa violence, & rien ne peut tenir contre ses efforts, la plus fine politique ne peut en arrêter le cours, la mort ne fait point de difference entre les Rois & les pauvres, les uns & les autres lui sont égaux; cela étant indubitable, le meilleur est de prendre patience, ne pouvant faire autrement, il faut se munir de courage; puisqu'il n'y a point de remede, & tâcher par des aumônes, par des œuvres de piété, par des prieres & par des lectures de l'Alcoran, de réjouir, s'il se peut, l'Ame de notre défunt Maître. La mort est en embuscade pour nous surprendre tous, c'est la fin de toutes les affaires, aussibien de la

» la conquête du monde , que de la moi-
 » dre bagatelle , personne n'en est exempt,
 » & celui qui ne mourra pas n'est pas en-
 » core né. Ces conseils ne se trouvant pas
 assez puissans pour appaiser l'extreme
 desespoir où l'on se trouvoit ; les Emirs
 eurent recours à l'Ame de Mahomet mê-
 me leur Prophete , ils citerent sa mort ,
 & ils le prièrent d'interceder pour la
 consolation de ces pauvres affligés , ils
 firent voir que quoique ce grand Pro-
 phete fût la plus excellente des créatures
 de Dieu, & le sceau des Prophetes , ce-
 pendant le moment destiné à sa mort
 étant venu, sa pure Ame rompit les liens
 qui l'attachoient à son corps, & avec une
 entiere resignation elle s'envola vers le
 Paradis : que puisque cet homme si illus-
 tre n'a pas pû être immortel, les autres ne
 le seront pas non plus, & quelque rude
 & affligeant que fût ce malheur étrange,
 il n'y avoit point d'autre remede que de
 se resigner au destin , & d'implorer le se-
 cours de Dieu consolateur , aux ordres
 duquel il faut necessairement obéir.





CHAPITRE XXXIII.

Les Imperatrices & les Emirs tiennent conseil touchant la guerre de la Chine.

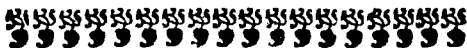
LA lecture de l'Histoire & de la mort de Mahomet, ayant un peu moderé la douleur des Imperatrices & des Princes, les Emirs prirent ce temps pour se rendre chez elles, afin d'y tenir conseil en ces termes : Il n'y a aucun doute que si une aussi magnifique & aussi nombreuse Armée, dirent-ils, à laquelle on n'a jamais vû de semblables dans les siècles passés, & dont on ne verra non plus à l'avenir de si forte, à moins que ce ne soit par miracle, peut arriver dans cet équipage jusques au País ennemi, nous exterminerons les Infideles avec facilité en fort peu de temps, & quoique la nouvelle de la mort de notre Maître parvienne au País des Calmacs & des Chinois, cependant les nouvelles étant susceptibles de fausseté & de verité, si nous menons à leur Frontiere cette épouventable Armée, il est évident qu'ils revoqueront

» la nouvelle en doute, & qu'ils diront
 » que si Timur étoit mort, personne n'au-
 » roit la puissance de conduire une Armée
 » de cette force, & ainsi ils s'imagi-
 » nent qu'il est encore en vie, & que l'on
 » auroit fait courir le bruit de sa mort par
 » ruse & stratageme, par ce moyen ils au-
 » ront la terreur dans le cœur, & la victoi-
 » re sera notre partage, quand tous ces
 » bons prejugués ne seroient pas, il faut que
 » nous executions les intentions de Timur,
 » & que nous confians en Dieu, nous me-
 » nions l'Armée à la Chine, afin d'em-
 » ployer toutes nos forces pour nous ac-
 » quitter dignement de la guerre pour la
 » Religion, que cet Empereur avoit resolu
 » de faire aux Idolâtres Chinois, pour
 » donner de la gloire aux Musulmans sur
 » les Infideles, & après que nous aurons
 » satisfait à nos consciences sur ce point,
 » nous déployerons l'Etendart victorieux
 » pour revenir au Thrône de Samarcande,
 » où tous de concert, nous mettrons nos
 » soins à bien gouverner l'Empire; par la
 » grace de Dieu, voici plus de trente Rois
 » où fils de Rois que notre Maître nous a
 » laissés pour être ses successeurs à la Cou-
 » ronne, il faut que quelqu'un d'eux la
 » possède, & la chose est manifeste. Car
 » ne seroit-ce pas une chose bien fâcheuse

qu'une Armée si nombreuse, dont les équipages pompeux ont été préparés avec tant de peine & de soin par la puissance de Timur, après s'être mise en marche, & avoir fait tant de journées dans le dessein de faire une guerre vigoureuse aux Infidèles, s'en retourne sans avoir exécuté aucune affaire de conséquence, & se disperse sans aucun fruit.

Les Princes & les Imperatrices ainsi que les grands Emirs de l'Etat, ayant ouï ce discours, y ayant fait reflexion, l'approuverent tous unanimement, & la chose fut terminée en cette maniere. Que les Emirs avec les Regimens qu'ils commandoient, marcheroient sous les ordres du Mirza Ibrahim Sultan, que Timur avoit choisi pour être auprès de lui dans la campagne de la Chine, & qu'ils iroient joindre le Mirza Calil Sultan, & ses Emirs qui étoient à Tachkunt, & que ce Mirza ayant alors vingt-un ans, & par conséquent étant le plus âgé des Mirzas presens, le Mirza Ibrahim Sultan lui remettroit le commandement de l'Armée, & qu'il porteroit le nom d'Empereur dans toute cette campagne; mais que les grands Emirs du Conseil administrent sous ses ordres les affaires de l'Etat à l'ordinaire, suivant les occasions &

240 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
les conjonctures qui pourroient survenir, & que dans cet ordre ils marcheroient pour aller à la Chine, où après avoir vaincu les Idolâtres, ruiné leurs Villes, brûlé leurs temples de feu & enlevé leurs dépouilles, l'on reviendrait à Samarcande, où les Imperatrices, les Mirzas & les Emirs tiendroient une Diète universelle pour executer le Testament de Timur & ses dernières volontés.



CHAPITRE XXXIV.

Départ du Cercueil de Timur pour être transporté à Samarcande.

A PRES la conclusion de ce Conseil, la Litiere dans laquelle étoit le Cercueil de Timur fut mise en chemin, & elle prit la route de Samarcande, sous la conduite des Emirs Coja Yousef & Ali Couthin, & de plusieurs Seigneurs de la Garde, on leur recommanda de faire diligence & d'être sur leurs gardes de peur, de surprise, en effet ils firent si bien leur devoir que le Cercueil arriva à Samarcande la nuit du Lundi

Le 6 Avril
1415.

vingt-deuxième de Schaban 807, & fut inhumé

inhumé avec les ceremonies ordinaires. Dieu veuille qu'il soit comme a dit l'Alcoran, l'un des Vergers du Paradis. Mais que dirons-nous de ce qui se passa lorsque l'on se separa du Cercueil, l'affliction se renouvela, les cris & les larmes recommencerent plus que jamais, & la douleur se fit connoître par les soupirs qui étoient universels. Après que ces lamentations furent appaisées, les grands Emirs continuerent à parler dans le Conseil avec les Imperatrices en ces termes.

Quoique feu notre Maître d'heureuse memoire, ait ordonné par son Testament le Mirza Pir Mehemmed pour son successeur à l'Empire, & que nous étant ses Esclaves, ayons juré de l'exécuter; cependant comme ce Prince est à Candahar, & peut être passé aux Indes avec ses Troupes, en sorte qu'entre lui & nous il y a un grand espace de chemin, & que si nous l'attendions pour continuer le voyage vers la Chine, nous n'aurions pas assez de temps devant nous pour y arriver dans la saison propre à faire la guerre, nous ne ferons point de difficulté de partir incessamment pour cette campagne, & lorsque le Mirza Heritier du Royaume sera arrivé, ce qui

ne peut pas tarder, parce qu'il aura en
 peu de temps reçu la nouvelle de la mort
 de l'Empereur, & il fera parti aussitôt
 pour venir, il faut que vous le fassiez en-
 trer dans la Ville avec pompe & ceremo-
 nie, & qu'il y monte sur le Thrône de
 l'Empire selon l'ordre du feu Empereur
 son grand-Pere, car c'est à lui qu'appar-
 tiennent legitiment le Royaume & la
 Couronne. En effet Timut cherissoit les
 enfans de ce Mirza plus que ceux de tous
 les autres Mirzas, à cause qu'il étoit le
 fils de Gehanghir qui étoit son aîné, à
 qui appartenoit & à ses Enfans sa suc-
 cession selon le droit Musulman. Aussi
 l'on peut dire avec verité que les lumie-
 res du bonheur & la majesté des Rois
 brille sur le front du Mirza Pir Mehem-
 med, qu'il a une foi pure, des maximes
 pieuses, un cœur genereux & brave,
 une ame noble & les mœurs vraiment
 Royales; sa justice, son équité & ses
 bienfaits envers les peuples, sont plus
 éclatants que le Soleil n'est lumineux, &
 l'on doit attendre du Regne de ce grand
 Prince un nouvel éclat au Thrône & à la
 Couronne, de grands avantages aux Su-
 jets de ce celebre Empire, la paix & le
 repos dans les Royaumes qui en dépen-
 dent, & une satisfaction universelle de

LIVRE VI. CHAPITRE XXXIV. 245
tous les Peuples, en sorte que l'installation prochaine de ce Prince, ôtera aux mal intentionnés, l'occasion & le moyen de semer la revolte & la division.

Après ce discours les Imperatrices Seraï Mulc Canum, Tekil Canum, Touman Aga, & les autres Dames, partirent avec les Mirzas Ouloucbec & autres, pour aller à Samarcande à la suite de la Littiere où étoit le Cercueil de l'Empereur, les Emirs recommanderent d'observer d'exactes précautions, & une entière vigilance, principalement dans les campemens, faisant battre l'estrade bien loin à la ronde, de peur d'être surprises; cette séparation ne se fit pas sans beaucoup de larmes & d'affliction mutuelle des Emirs, des Imperatrices & des Mirzas.

A dix heures du matin du même jour, le Mirza Ibrahim Sultan, & les grands Emirs à la tête de l'Armée, monterent à cheval à dessein d'aller à la Chine exécuter les intentions de Timur, en s'acquittant de la Gazié contre les infideles.

L'Etendart Imperial de Timur, son Tambour & ses Tymbales, avec les Drapeaux de ses victoires, furent portés par la troupe de Cavaliers de la Cour du Mirza Ibrahim Sultan, Et à la vûe de ce

244 HISTOIRE DE TIMUR-BEG.
cortège, un habile homme ne put s'empêcher de dire tout haut, voilà des Eteudarts qui sont des signes de commandement; battre la caisse n'appartient qu'aux Rois, puisque cela arrive à ce jeune Mirza, il doit esperer le Sceptre, en voilà de bons augures, & puisqu'il occupe le premier cette place, elle pourroit bien lui revenir derechef dans la suite des temps; & cela est arrivé aussi comme il l'a prédit. Lorsqu'ils eurent passé le Sihon & marché une lieue, ils allerent camper sur le bord de la Riviere d'Ardege, près le Pont de Caldurma, au côté Oriental d'Otrar, on y dressa une Tente Imperiale & un grand Pavillon pour le Mirza; le Bâton à queue du feu Empereur fut planté vis-à-vis le Camp, avec la ceremonie ordinaire, & le logement de ses Tambours fut aussi marqué selon la coutume, en sorte que le Mirza jouissoit de tous les honneurs de la dignité Imperiale: de là ils envoyerent des exprès au Mirza Calil-Sultan, & aux grands Emirs de l'aîle droite, qui étoient à Tachkunt & à Charoukié, pour leur donner avis qu'ils avoient envoyé à Samarcande le Cercueil de Timur, & que les Imperatrices le suivoient, que pour eux ils avoient resolu de continuer la

LIVRE VI. CHAPITRE XXXIV. 245
guerre à la Chine, & qu'ils étoient en
marche pour ce dessein. Ils firent partir
de même des Couriers pour porter la
même nouvelle au Mirza Sultan Hussein,
qui étoit le chef de l'aîle gauche, & ils
le prièrent de se mettre incessamment
en chemin avec ses Troupes, pour tâ-
cher de les joindre à Joulec, où ils lui
feroient voir le Testament de Timur, &
ses dernières volontés, afin qu'il se pré-
parât à marcher de concert avec eux à
la Guerre de la Chine : Joulec qui étoit
le rendez-vous, est un Bourg à cinq lieues
d'Otrar, du côté de l'Orient.





CHAPITRE XXXV.

Le Mirza Sultan Hussein est fils de Tagi Can ou Akva Begha, fils de Timur, & il avoit pour pere Mohammed Beï fils de l'Emir Moufa.

Opposition du Mirza Sultan Hussein petitfils de Timur, au sentiment des Emirs.

IL n'y a rien de plus certain que toute entreprise qui n'est pas secondée de la Providence, ne peut avoir un bon succès : le destin n'avoit pas souscrit au dessein d'aller faire la guerre aux Chinois, tous les efforts qu'on y employa furent inutiles, & la fortune fit jouer un jeu qui bouleversa entièrement ce beau projet, car le Mirza Sultan Hussein n'eut pas pû ôté appris la mort de Timur, que le desir de revolté qu'il tenoit caché dans son cœur, & dont il avoit fait paroître des effets dans la guerre de Damas, lorsque par une legereeté injuste, dans le temps que l'Armée de Syrie sortit de la Ville pour attaquer la nôtre, il abandonna notre parti, ruina nôtre aîle gauche, s'en alla à Damas, & se jetta du côté du fils de Bercouc Roi d'Egypte, ce qui pensa faire perir nôtre Armée; mais Timur protégé de Dieu, fut délivré de ce peril

LIVRE VI. CHAPITRE XXXV. 247

par la grace : le desir , dis-je de revolte s'alluma derechef dans son cœur en certe occasion , & poussé d'une envie dépravée , & d'une imagination déreglée , il dispersa une partie des Troupes de l'aîle gauche qu'il commandoit , & ayant pris leurs Chevaux , il s'avança en diligence avec mille hommes , chacun ayant deux Chevaux ; il passa le Sihon à Cogende , & prit la route de Samarcande par le chemin de Cazac , en dessein de surprendre les Habitans de Samarcande par stratagemme , afin qu'ils le laissassent entrer dans la Ville. A midi du même jour le Courier qui lui avoit porté les dépêches , fut de retour , & apporta cette nouvelle. Elle étonna tout le monde en general , & chacun en conçut en particulier de la terreur , & de l'effroi : cette action injuste fit connoître que ce Prince avoit toujours gardé du venin dans son cœur , & l'on songea à prendre les mesures nécessaires pour ruiner ses desseins ambitieux.





CHAPITRE XXXVI.

Les Emirs écrivent une Lettre circulaire à tout l'Empire, pour donner avis dans les Provinces de l'entreprise du Mirza Sultan Hussein.

LORSQUE les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic furent informés de l'injuste procédé du Sultan Hussein, ils écrivirent sur le champ une Lettre à l'Emir Argoun Chah, Gouverneur de Samarcande, en ces termes : Le Sultan Hussein a encore recommencé ses folies, il a dispersé les Troupes qu'il commandoit, & avec mille Maîtres, chacun à deux Chevaux, il a pris le chemin de Samarcande, c'est pourquoi soyez sur vos gardes pour la défense de la Ville, tenez toutes choses prêtes jusques aux pierres des murailles, il ne faut négliger aucune précaution, & si ce jeune temeraire s'approche de la Ville, & que vous trouviez l'occasion de le prendre, ne manquez pas de le lier & de le bien garder, afin qu'il n'arrive aucun desordre par son canal, car il n'est pas

LIVRE VI. CHAPITRE XXXVI. 249

possible de se fier à lui ni à ses paroles. Ils écrivirent une autre Lettre aux Imperatrices pour leur donner le même avis, & pour les prier de s'arrêter en quelque lieu qu'elles fussent, jusques à ce qu'ils les eussent joints, ils envoyerent aussi un Courier au Coja Yousef, avec une Lettre pour l'informer de l'affaire, ils firent de grandes exaggerations pour les persuader de prendre de bonnes précautions, & d'employer toute sa vigueur & son experience à la garde exacte de la Littiere, & qu'il tâchât de la faire entrer au plûtôt dans la Ville, de peur que le Sultan Hussein poussé par ses ambitieux desseins, sous pretexte de faire entrer le Cercueil de Timur dans la Ville, ne s'y jetrât lui-même pour semer des revoltes & y causer du desordre. Ils firent partir un Exprès pour aller vers le Mirza Calil Sultan & ses grands Emirs qui étoient à Tachkunt, qui est éloigné d'Otrar de six journées de caravane, ils leur expliquerent la méchante action du Sultan Hussein, qui avoit rompu les mesures du voyage de la Chine; qu'il étoit à propos que les Emirs de Tachkunt retournassent avec leurs Troupes à Acar, qui est un celebre Champ d'herbages excellent pour le pâturage, qu'ils

250 HISTOIRE DE TIMUR-BEG :
s'y rendroient aussi, & que là ils leur feroient sçavoir ce que portoit le Testament de Timur, ainsi qu'il leur avoit ordonné étant sur le point de mourir, & qu'ils avoient fait serment de l'exécuter au péril de leur vie & de le leur faire sçavoir; qu'ensuite ils entreprendroient de concert la conduite des affaires selon le temps & les conjonctures, comme ils conviendroient dans les Dietes & Assemblées qu'ils tiendroient. Lorsque les Courtiers furent dépêchés, le Mirza Ibrahim Sultan avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, partirent de devant Otrar, & prirent le chemin de Samarcande, l'Emir Birdi Beï resta dans son Gouvernement d'Otrar, & comme la revolte du Sultan Hussain avoit jetté la terreur dans les esprits, toute l'Armée se mit sous les armes, & marcha en ordre de bataille du côté de Samarcande. Le soir l'Armée passa le Sihon, & aussitôt la glace se rompit, en sorte que trois Chameaux du trésor chargés d'or furent noyés. L'on marcha toute la nuit, & le lendemain matin les Emirs joignirent les Imperatrices. D'un autre côté il y eut une affaire bien plus épineuse, c'est que les Emirs de la Cour de Calil Sultan, & même les Soldats de son corps d'Armée

Turcs & Tadjics, Iraquiens, & Natoliens, avoient eu nouvelle avant l'arrivée de l'Ambassadeur qui étoit parti d'Otrar, que le Sultan Hussein avoit dispersé ses troupes, & avoit pris le chemin de Samarcande; avec mille Chevaux; qu'à la reception de cette nouvelle la terreur causée par la mort de Timur s'étoit augmentée de beaucoup, & que croyant y remédier en quelque sorte, le Mirza Ahmed Omar Cheik, & les grans Emirs Codadad Hussein, Yadhgar Chah Erlat, Chamseddin Abbas, Berendac, & autres grans Officiers, s'étoient assemblés à Tachkunt; & sans envoyer personne pour prendre conseil des autres Mirzas, des Imperatrices ni des grans Emirs, le Cheik Noureddin & Chamelic, considérés du feu Empereur, sans même leur en donner avis, ils avoient de concert élevé le Mirza Calil Sultan sur le Thrône de l'Empire à Tachkunt, & qu'ils lui avoient prêté serment, sans considerer le mauvais succès que pourroit avoir une entreprise de cette importance.





CHAPITRE XXXVII.

*Lettre aux grands Emirs qui étoient
à Tachkunt.*

LEs Impetratrices, les Mirzas & les Emirs Cheik Nourreddin & Chamelic, ayant appris sur la route la nouvelle de la proclamation & du serment que les grands Emirs qui étoient à Tachkunt, avoient fait entre les mains du Mirza Calil Sultan qu'ils avoient mis sur le Thrône, leur écrivirent une Lettre de reprimende en ces termes.

», Le grand Timur notre Maître, d'heu-
», reuse memoire, a declaté par son Testa-
», ment le Mirza Pir Mehemmed Gehan-
», ghir son Heritier & legitime successeur,
», à l'Empire, il en a demandé notre ser-
», ment, nous l'avons fait entre ses mains,
», & juré que nous n'obéirions qu'à ce
», Mirza, que nous maintiendrions notre
», serment au peril de notre vie, & que
», nous ne nous en départirions jamais. A
», present vous avez fait une chose contrai-
», re aux volontés & aux ordres de notre
», Maître & de notre bienfaicteur, il est
», fort étrange & surprenant que vous des-

Obéissiez à ses dernières volontés, vous
 êtes allez à l'encontre du Testament de
 notre Empereur, vous avez donc oublié
 les obligations que vous lui avez, nous
 avons crû que si quelqu'un se fût avisé
 d'entreprendre de semblables choses,
 vous les en auriez repris, & vous vous y
 seriez opposés de tout vôtre pouvoir,
 nous ne comprenons pas comment des
 Seigneurs aussi expérimentés que vous,
 avez pû faire une action aussi mal à pro-
 pos que celle-là, il n'y a personne qui ait
 un peu d'esprit, qui ne voye clairement
 qu'une si méchante conduite ne peut
 vous produire que du repentir & de la
 misere: sans doute que l'on accusera vo-
 tre maniere d'agir d'une excessive ambi-
 tion, d'où vient que vous avez blessé
 votre réputation par cette tache d'in-
 gratitude envers votre bienfaicteur,
 c'est violer le serment de fidelité que
 vous lui aviez fait, il ne falloit pas en-
 user ainsi, principalement dans un com-
 mencement de malheurs, causés par la
 mort récente de notre bon Maître; ne
 vous souciez-vous point de la mauvaise
 reputation que vous acquerez par cette
 action dans les Histories qui dureront
 jusques à la fin des siècles. Comment
 consentez-vous à être deshonorés, vous

254 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

qui tant de fois avez sacrifié votre vie
 pour acquerir de l'honneur ? Comment
 avez-vous pû trahir un Empereur, pour
 l'amour duquel vous vous êtes si sou-
 vent & si genereusement exposés aux
 plus grands dangers ? ce qui nous étonne
 davantage , & ce qui est de plus étrange ,
 c'est que nous ne disons rien que vous ne
 sçachiez aussibien que nous, & que vous
 ne vous fassiez le même reproche en vous
 même. Comment des personnes d'une si
 haute qualité , d'un esprit aussi éclairé ,
 & d'une experience aussi longue , peu-
 vent-elles avoir commis une faute si
 énorme ? Ils fermerent cette Lettre , &
 l'envoyerent par un nommé Abou
 Dgyoura. La Lettre ayant été renduë
 aux Emirs , ils la lurent , & après qu'ils
 y eurent fait une serieuse reflexion , ils
 reconnurent la faute qu'ils avoient faite,
 ils furent fâchés de leur action , mais il
 n'étoit plus temps , le repentir ne servit
 plus de rien , car leur liberté n'étoit plus
 entre leurs mains.



CHAPITRE XXXVIII.

Arrivée de l'Emir Berendac à la Cour des Imperatrices, avec la réponse à la Lettre écrite aux Emirs qui étoient à Tachkunt, auprès du Mirza Calil Sultan.

LEs Mirzas, les Imperatrices & les Emirs étant campés à Acfoulat, l'Emir Berendac fils de Gehan Chah, arriva de Tachkunt, & ayant été admis en présence des Mirzas & des Imperatrices, il fit des complimens respectueux de condoléance, & ensuite il prit séance avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamefic, dans la Salle du Conseil : il presenta les Lettres écrites par les Emirs Coddad Housseini & Chamseddin Abbas, qui contenoient ces paroles.

Nous avons fait serment entre les mains du Mirza Calil Sultan pour le bien de l'Etat & de la Religion, & pour maintenir la perpetuité du Regne dans la Maison de notre Maître, le funeste malheur qui est arrivé nous a paru si terrible que nous avons craint quelque revolte inopinée, à laquelle il seroit im-

156 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

», possible de remedier , nous n'avons rien
», fait que dans une bonne intention , il
», falloit un Chef à nos Troupes , afin que
», personne n'eût de pretexte de se revol-
», ter, ce qui auroit mis l'Etat en confusion
», & en desordre , nous avons crû que
», vous seriez du même sentiment que nous
», & que vous y donneriez les mains agréa-
», blement ; mais puisque le Testament de
», l'Empereur notre Maître n'est pas con-
», forme à cette disposition , nous recevons
», ses ordres avec respect , & de tout no-
», tre cœur ; & à Dieu ne plaise que nous
», y contreventions en aucune façon , tant
», que nous serons en vie , nous sommes
», prêts à donner les mains à tout ce que
», vous jugerez à propos de faire pour l'e-
», xecution entiere du Testament , & nous
», employerons tous nos soins & toutes
», nos diligences afin d'en venir à bout.

Les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic ayant lû cette Lettre, qui étoit conforme à ce que l'Emir Berendaç leur avoit déclaré de bouche , ils lui dirent qu'ils ne consentiroient jamais à ce que l'on contrevinst aux ordres du Testament de l'Empereur , & qu'ils ne reconnoitroient jamais le Mirza Calil Sultan : Si nous desobéissons aux ordres de notre Empereur , dirent-ils , & si nous reconnoissons

noissons pour son successeur un autre que celui qu'il a déclaré, puissions-nous être accablés de malheurs & de honte, nous meriterions d'être maudits comme le diable. Cette affaire ne peut pas tarder qu'elle n'éclatte, c'est à nous à y prendre garde, & nous prenons à témoin de notre conduite, tout homme de capacité & d'intelligence.

L'Emir Berendac adhera entierement à leur opinion, il accepta leur union, & il se mit dans leur sentiment, il leur promit sa foi, & il confirma sa parole par serment, jurant qu'il ne contreviendrait jamais aux ordres contenus dans le Testament de Timur.

Les Emirs écrivirent une seconde Lettre à ceux qui étoient à Tachkunt, par laquelle ils les invitoient à se soumettre entierement au Testament, & à rompre le serment & la proclamation qu'ils avoient faite par une inadvertance criminelle, qu'ils se souvinssent des obligations qu'ils avoient à leur heureux Empereur, & qu'ils songeassent à ne pas rougir devant lui au jour du Jugement, après avoir desobéi à ses derniers ordres, avant même que le deuil de la mort d'un si grand Prince fût achevé : Cette action ne peut être loüable, ajoûtoient

„ ils, ni devant Dieu ni devant les hom-
 „ mes, elle vous causera un affront éter-
 „ nel, dont vous ne vous pourrez jamais
 „ laver.

Cette Lettre fut remise à l'Emir Beren-
 dac, auquel ils dirent de bouche ces pa-
 „ roles : Vous avez fait une grande faute,
 „ il faut la reparer en déclarant nul le ser-
 „ ment que vous avez prêté mal à propos,
 „ & en s'unissant tous, suivant l'ordre du
 „ Maître auquel nous sommes obligés d'o-
 „ béir ; attachez votre cœur au Mirza Pir
 „ Mehemmed, & faites ensorte que le
 „ Mirza Calil Sultan même se soumette à
 „ son obéissance, il faut que vous signiez
 „ tous un traité authentique sur ce sujet, &
 „ que vous nous l'envoyiez à Samarcande
 „ afin que nous le fassions tenir au Mirza,
 „ qui est le vrai & le legitime Heritier de
 „ l'Empire. L'Emir Berendac ayant reçu
 la Lettre, se mit en chemin pour retour-
 ner à Tachkunt.

Le lendemain les Mirzas, les Impera-
 trices & les Emirs partirent pour con-
 tinuer leur route vers Samarcande : Le
 Mirza Ouloucbec, avec l'Emir Chame-
 lic, à la tête d'un corps d'Armée, dont
 les Soldats étoient armés de toutes pie-
 ces, prirent le chemin de la droite, &
 le Mirza Ibrahim Sultan avec l'Emir

Cheik Noureddin, aussi suivis d'un corps d'Armée en même équipage, prirent celui de la gauche, les uns & les autres desirant ardemment d'entrer dans Samarcande, afin de prendre soin du gouvernement de l'Empire, empêcher les desordres, la sedition & le tumulte jusqu'à ce que le Testament de Timur fût executé. Ces deux jeunes Mirzas n'étoient alors âgés que d'onze ans, & Ouloubec étoit l'aîné des deux de quatre mois & vingt jours, lorsqu'ils furent arrivés à Caradgéc, l'Emir Chamelic, suivant la resolution arrêtée auparavant dans leur Assemblée, prit les devants, & étant arrivé à Samarcande, le Gouverneur Argoun Chah lui fit fermer les portes, & même il fit garder les murailles. La raison de cela est que le Mirza Calil Sultan lui avoit écrit une Lettre pleine de caresses & de belles promesses, par lesquelles il l'avoit engagé dans son parti, & il lui avoit fait connoître que s'il vouloit acquérir entierement ses bonnes graces, il falloit qu'il refusât l'entrée de la Ville aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, qui étoient en marche pour s'y rendre, & qu'il prît ses précautions pour cela. Argoun Chah ébloüi des belles promesses du Mirza, qui flatoient

l'ambition & l'ingratitude ordinaire à sa race Turcomane, abandonna toutes la prévoyance d'un homme de bon sens, laissa son devoir, & embrassa le parti du Mirza Calil Sultan; l'Emir Chamelic passa de la porte de Cheik Zadé, qui est sur cette route à la porte de Tchehar Raha, où se tenoient ordinairement les Seigneurs Emirs Argoun Chah, Coja Yousef, & autres Chefs de la Ville, il leur parla, & le Gouverneur Argoun Chah ne lui permit pas d'entrer, prenant prétexte de l'ordre qu'il avoit reçu de Timur. Il dit de plus, qu'il vouloit bien croire que l'Empereur par son Testament avoit ordonné son successeur legitime le Mirza Pir Mehemmed, mais qu'il vouloit attendre que tous les Mirzas & les Emirs assemblés en convinssent, & s'y accordassent, qu'alors il ouvreroit la porte, & qu'étant entrés ils proclameroient le Mirza, & le feroient monter sur le Thrône, ensuite de quoi il livreroit la Ville, dont la garde lui avoit été confiée. L'Emir Chamelic ayant entendu ces paroles pleines de fourberies, connut bien que le cœur ambitieux de ce Turcoman s'étoit laissé aller aux belles promesses du Mirza Calil Sultan, que tout ce qu'il lui diroit de juste & de

LIVRE VI. CHAPITRE XXXVIII. 261
raisonnable ne serviroit de rien , & qu'il
n'ouvreroit pas la porte , c'est pourquoy
il retourna sur ses pas fort triste & affli-
gé : Il passa l'eau de Couhec , & étant
arrivé à Ali Abad , qui est un des Bourgs
de Sogdiane Kelane , il y rencontra les
Mirzas , & les Imperatrices qui avoient
passé la Montagne de Caradgéc , & y
étoient aussi arrivées , il leur fit connoi-
tre l'état des affaires , & ce qu'il avoit pû
pénétrer de l'interieur d'Argoun Chah ;
cela renouvela encore l'affliction de cet-
te troupe Imperiale , ils firent mention
de Timur , & ils pleurerent amèrement ,
leur douleur étoit plus vive que celle
qu'ils avoient ressentie jusques-là , & ils
camperent au même lieu. Seraï Mulc Ca-
num & Touman Aga tinrent conseil avec
les Emirs , sur ce qu'ils avoient à faire ,
les Emirs crurent à propos d'aller à Bo-
cara , & les Imperatrices envoyerent l'E-
mir Cheik Noureddin à Samarcande ,
pour donner conseil aux Emirs de la
Ville , & tâcher de les faire consentir à
leur en donner l'entrée. En effet cet Emir
partit le premier de Ramadan 807 , & ^{14 Avril}
étant arrivé à la porte de Tchehar Raha , ^{1415,}
il parla avec douceur & dissimulation ,
se conformant au temps , & il donna des
conseils aux Emirs du dedans , mais il

n'avança rien, ils lui firent avec opiniâtreté la même réponse qu'ils avoient faite à l'Emir Chamelic. Noureddin descendit de cheval, passa nonobstant cela, le Pont à pied, & leur parla debout devant la porte : Emirs, leur dit-il, l'affaire dont il s'agit n'est pas un jeu, laissez-moi entrer seul dans la Ville, afin que nous nous entretenions commodément, & que nous examinions exactement ensemble le bon & le mauvais de la chose, de peur qu'il ne faille à la fin se repentir. Quelque chose que Noureddin pût dire sur ce sujet, le tout fut absolument inutile, ils étoient prévenus & enivrés des promesses du Mirza Calil Sultan. L'Emir voyant que ses paroles ne faisoient aucun effet sur leur esprit, il monta à cheval & retourna à Ali Abad, où il rendit compte aux Mirzas & aux Impératrices de tout ce qui s'étoit passé.





CHAPITRE XXXIX.

*Suite de l'Histoire de l'Emir Berendac
qui étoit allé à Tachkunt.*

NOUS avons marqué que l'Emir Berendac avoit fait un traité à Ac-soulac avec les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, lequel il avoit confirmé par serment, où il promettoit de maintenir au peril de sa vie le Testament de Timur, & que dans ce sentiment là il étoit allé à Tachkunt chargé de leurs Lettres, & de leur commission de bouche. Lorsqu'il eut joint les grands Emirs, il leur rendit les Lettres & rapporta les discours dont on l'avoit chargé, les Emirs firent paroître un extreme repentir d'avoir proclamé le Mirza Calil Sulran, & de lui avoir prêté serment, & ils convinrent de tout ce que Berendac leur dit de la part des Emirs, comme de choses justes & raisonnables, ils y consentirent d'une commune voix, & dirent que la Couronne & le Thiône appartoient à celui que Timur avoit déclaré son Heritier par son Testament, qu'ils y donneroient les mains, & qu'ils ne consentiroient jamais

à ce qu'il fût changé, & ils promirent tous de s'en tenir à cette resolution; c'est pourquoi ils firent écrire un traité authentique sur ce sujet, où chacun d'eux apposa son cachet; le Mirza Calil Sultan même fut obligé d'y souscrire, & la protestation & le traité furent ornés de son feing & de son sceau, ensuite il nomma Atilmich pour être l'Ambassadeur & le porteur de ce traité, & il l'envoya avec des presens aux Emirs Noureddin & Chamelic, d'où il devoit les porter au Mirza Heritier de la Couronne; & avant son départ le Mirza Calil Sultan le fit venir en sa presence, & lui dit : Lorsque tu auras assuré de mes respects le Mirza Pir Mehemmed, dis lui de ma part, que je suis son parfait & sincere ami, & que suivant le Testament de l'Empereur notre pere & notre Maître, je le reconnois son successeur au Thrône de l'Empire, & ensuite il le congedia. Le Mirza disoit bien ces paroles, mais ce n'étoit que de bouche & pour se conformer à la conjoncture des affaires, son cœur & son Ame n'avoient point d'autre desir que celui de regner & de commander, & il avoit même des Emirs qui étoient d'intelligence avec lui dans ses desirs secrets pour l'execution de ses desseins, il y étoit

LIVRE VI. CHAPITRE XXXIX. 265

étoit aussi incité par plusieurs Emirs sans nom & sans aveu, qui avoient en depuis peu accès auprès de la personne: C'est disoient-ils, le train du monde, le plus fort doit l'emporter, celui qui a l'avantage doit s'en servir, il faut, Seigneur, profiter de l'occasion, & partir au plutôt pour vous rendre à Samarcande, entrer dans la Ville, & monter sur le Thrône; il faudra en même-temps ouvrir les trésors, & par vos libéralités asservir les cœurs des grands & des petits: l'homme aussi bien est l'esclave des bienfaits; armez-vous d'adresse & de courage pour votre avancement, & ne perdez point de temps, car ces sortes d'affaires ne souffrent point de retardement ni de mollesse, vous ne trouveriez pas en plusieurs siècles une si belle occasion, si vous la négligez, il est impossible que vous en recouvriez une pareille. Le Poëte dit qu'il ne faut point négliger l'heureux moment, parce que dans un autre moment il y aura un nœud & une difficulté insurmontable. Ces sortes de discours furent si souvent repetés au Mirza, que son ambition l'emporta sur sa raison, il rassembla les Chevaux, les Mûlets & les Chameaux de Timur, ceux des Mirzas & des Emirs de sa suite, lesquels ils

avoient laissé à Tachkunt, & à Seïram, pour manger de l'herbe, il les distribua aux Emirs & autres gens d'Irac, qui étoient dans son parti, il leur donna quantité d'argent monnoyé, d'Etoffes, de Ceintures, de cuirasses, d'armes & d'utensiles, qui appartenoient aux Soldats de l'Armée, qui étoient en ces quartiers-là, il partit à leur tête rempli du desir de regner, & il prit le chemin de Samarcande. Lorsqu'il fut auprès du Sihon, il y campa, il prit ensuite la résolution de faire passer d'abord l'Emir Berendac, & les Troupes de l'aîle droite sur un Pont de Batteaux qu'ils avoient construit sur le Sihon, audessus de Charoukié, que le Mirza passeroit après, & puis les Emirs Codadad, Chamseddin Abbas & les autres Emirs: l'Emir Berendac avoit ci-devant fait une proposition en secret aux Emirs, qui est qu'il avoit envie d'aller se joindre aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, & qu'il le leur avoit promis, à quoi les Emirs lui répondirent qu'ils ne vouloient pas non plus contrevénir au Testament de Timur, & que leur dessein étoit aussi d'abandonner le Mirza Calil Sultan, & d'aller du côté d'Atchic Ferkint. Berendac ayant approuvé leur pensée, leur dit de s'arrê-

ter quelques jours aux environs de Tachkunt, afin qu'il leur fist sçavoir tout ce qui se passeroit, qu'ensuite ils entreprendroient unanimement ce qui seroit juste & raisonnable, afin que leurs desseins eussent un bon succès.

CHAPITRE XL.

Opposition des grands Emirs au Mirza Calil Sultan.

LES Emirs Berendac, Roustem, Tagi Bouga & Abdelkerim fils de Hadgi Seïfeddin, étant arrivés au Sihon, ils le passerent sur le Pont, après quoi Berendac le fit rompre, & afin que personne ne le passât après lui, il en dispersa & jeta dans l'eau toutes les pieces, & il courut pour tâcher de joindre les Mirzas & les Imperatrices sur le chemin de Samarcande; d'autre part les Emirs Codadad & Chamseddin quitterent le Mirza Calil Sultan & se rendirent à Atchic Ferkint: ce qu'ayant appris le Mirza, il alla au Sihon, fit rétablir le Pont, & le lendemain il passa le Fleuve avec toutes ses Troupes: l'Emir Berendac étant arrivé aux environs de Douiabé, y rencontra Gelal Baourdgi, qui au re-

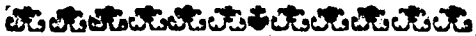
268 HISTOIRE DE TIMOUR-BEC:
tour de l'Emir Chamelic de Samarcande, avoit abandonné les Mirzas & les Imperatrices, & venoit en diligence trouver le Mirza Calil Sultan, pour se mettre dans son parti, il raconta à Berendac l'histoire du voyage de Chamelic à Samarcande, & le refus qu'Argoun Chah lui avoit fait de lui donner entrée dans la Ville. L'Emir Berendac surpris de cette nouvelle, & poussé, tant par l'aiguillon de son ambition, que par un défaut de courage, prefera la politique aux voyes de la justice & de la raison, il changea tout à coup de conduite, & sans se soucier de violer son serment, ni d'observer les regles de l'équité, il retourna sur ses pas, & alla trouver le Mirza Calil Sultan, ce que ne fit pas Roustem Tagi Bouga, qui se rendit à AliAbad, où ayant salué les Mirzas, il leur fit sçavoir le lâche retour de l'Emir Berendac: celui-ci honteux & confus, ayant joint le Mirza lui demanda pardon, lui prêta serment de nouveau, & confirma sa parole par des juremens solempnels; le Mirza avec ceux de son parti declara nul & non valable l'Acte de traité qu'ils avoient écrit, par lequel ils promettoient obéissance au Mirza Pir Mehemmed, quoiqu'il y eût apposé son sceau, & l'eût envoyé par

Atilmich, & en même-temps il continua sa route vers Samarcande en dessein d'envahir l'Empire. Cette nouvelle étant parvenue aux Emirs Cheik Noureddin & Chamelic, ils s'adresserent aux Imperatrices, & leur tinrent ce discours. Les discours des seditieux & des scelerats ont aujourd'hui l'avantage; les Emirs ont de nouveau prêté serment au Mirza Calil Sultan; ils ont violé le traité qu'ils avoient fait & scellé de leur sceau, & ils sont tous en marche pour venir à Samarcande; celui qui viole sa parole & son serment, doit être fui de tous, il ne doit pas être considéré comme un homme, & le chien vaut beaucoup mieux que lui.

C'est à present qu'il faut que les cœurs se fendent en mille pieces, un Empereur si puissant, qui étoit, pour ainsi dire l'Ame du monde, puisque le monde vivoit par lui, est mort; mais à peine est il expiré, que de jeunes têtes qu'il avoit par sa faveur tirés des abysses de la misere, pour les élever aux plus grands honneurs, le trahissent, & oubliant toutes les obligations qu'ils lui ont, s'opposent à son ordre & violent leur serment: quel moyen de dissimuler sa douleur dans un si horrible malheur? Un Empereur dont le Ciel ne verra jamais

de semblable, qui avoit assujetti les Rois
 de la terre à servir devant sa Porte, ce-
 lui qui a acquis le nom de Conquerant,
 ce Souverain, dont qui que ce soit n'o-
 soit violer les ordres, n'est pas plutôt
 passé de ce monde en l'autre, que per-
 sonne ne veut écouter ses dernières
 volontés, l'on vend la Religion pour
 le monde, qu'elle ingratitude inouïe;
 que d'esclaves après tant de bienfaits,
 deviennent les ennemis de leur bien-
 faicteur; en verité si les Rochers avoient
 un cœur, ils pleureroient à la vûe d'u-
 ne si abominable action: Comment
 ne pleut-il pas des pierres du Ciel,
 pour punir des ingrats si perfides? Ils
 seront châtiés tôt ou tard; pour nous,
 Dieu nous fera la grace de n'oublier ja-
 mais les bienfaits de nôtre Maître, &
 d'exécuter son Testament, & après avoir
 demandé à sa sainte Ame son intercession
 & ses suffrages, nous employerons tous
 nos soins pour faire exécuter ses dernie-
 res volontés, & rendre nos services aux
 jeunes Princes ses Enfans, & autant qu'il
 nous sera possible nous nous acquitte-
 rons de notre devoir, & nous sacrifierons
 plutôt nôtre vie comme de bons & fide-
 les serviteurs. *

* Ces sortes de reflexions entousiasmées sont fort en usage parmi les Orientaux.



CHAPITRE XLI.

*Les Emirs tiennent conseil avec les
Imperatrices, touchant la marche
à Bocara.*

A P R È S que les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic eurent achevé ce discours, ils représenterent aux Imperatrices, que puisque la chose étoit venue jusques à cette extrémité, il sembloit à propos que pendant qu'elles iroient à Samarcande, ils se retirassent à Bocara à la suite des Mirzas, & que de Bocara ils allassent trouver le Mirza Pir Mehemmed, pour lui montrer le Testament de Timur : Que si la grace de Dieu les assistoit, ils contraindroient les ingrats parjures à demander pardon de leur crime. Les Imperatrices ayant approuvé leur sentiment, & la resolution ayant été prise en cette maniere, ils prirent congé d'elles, ils assemblerent un nombre d'Emirs fideles au feu Empereur, & resolu d'exécuter ses ordres, ils tinrent conseil avec eux, & parlerent en ces termes.

25 Tout le monde ſçait que perſonne n'a-
 26 voit auprès de l'Empereur , ni tant d'ac-
 27 cès ni tant de confiance que nous , &
 28 que notre faveur auprès de ſa Hauteſſe ,
 29 ſurpaſſoit celle de tous ſes autres Offi-
 30 ciers , ſi nous oublions les graces que
 31 nous avons reçûes de lui , nous ſerons
 32 à jamais maudits ; & quoique depuis ſa
 33 mort nous ne diſpoſions plus du comman-
 34 dement , & que tout le monde nous tour-
 35 ne le dos , nous n'abandonnerons point
 36 la reſolution que nous avons priſe d'o-
 37 béir aux ordres de ſon Teſtament , &
 38 d'exécuter ce que nous lui avons promis,
 39 ſi les autres ne ſe ſoucient pas de rougir
 40 de leur ingratitude devant lui au jour du
 41 Jugement , nous ne voulons pas leur
 42 reſſembler , & notre intention eſt d'al-
 43 ler trouver le Mirza Pír Mehemmed ,
 44 qui par le Teſtament eſt le legitime He-
 45 ritier de l'Empire , & de nous mettre à
 46 ſon ſervice , & ſi pour accomplir la vo-
 47 lonté de notre bienfaicteur , il eſt beſoin
 48 que nous riſquions nos vies & abandon-
 49 nions nos biens , nous le ferons , mille
 50 fois plutôt que de manquer à no-
 51 tre promeſſe , & de violer notre paro-
 52 le ; car ſi nous étions capables d'une ac-
 53 tion ſi infame , nous ne verrions pas un
 54 jour l'agréable Paradis. Vous Emirs qui

LIVRE VI. CHAPITRE XLII. 273

étiez des plus proches Officiers de ce
heureux Empereur, que dites-vous de
cette resolution, & quel est votre senti-
ment. Les Emirs de cette Assemblée qui
avoient le cœur touché & les yeux pleins
de larmes, répondirent tous d'une voix:
nous n'avons point d'autre intention que
celle d'obéir aux ordres de notre Maître,
puisque vous êtes dans la resolution d'ex-
ecuter ses dernières volontés, nous pre-
nons avec plaisir celle de vous suivre, &
& de nous unir avec vous, & en tout ce
qui dépendra de nous, nous employerons
nos soins & nous sacrifierons nos vies.
Les principaux de ces bons serviteurs de
l'Empereur, qui connoissant leur devoir,
résolurent de s'unir & de garder & main-
tenir les Emirs, furent Atilmich, Teve-
kul Carcara, Hasan Jagadaoul, Aslan
Coja Tercan, Ustoüy, Chamseddin Al-
maleghi, Moufa Recmal, Berteri, Vefa-
dar, & autres affidés & proches Officiers
de Timur.





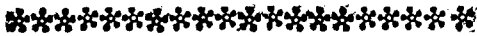
CHAPITRE XLII.

*Marche des Mirzas & des Emirs à
Bocara.*

Le 16
Avril 1415.

APRÈS que la résolution d'aller à Bocara fut prise & arrêtée, les Mirzas Ouloubec & Ibrahim Sultan prirent congé des Imperatrices le troisième de Ramadan 807. La douleur de la mort de Timur se renouvela dans ce moment, où les Imperatrices se virent contraintes de se separer de leurs chers Enfans, elles ne purent retenir leurs larmes ni cacher leurs regrets, & elles firent connoître que leur affliction n'étoit pas du genre de celles dont on peut recevoir jamais de la consolation; particulièrement la grande Imperatrice Serrai Mulc Canum & Touman Aga, elles étoient si touchées de desespoir qu'elles se frapèrent la tête & le visage avec les poings, & faisoient couler leur sang avec leurs larmes. Après quantité de regrets, elles embrasserent les Mirzas & les recommanderent à la Garde de Dieu: ces Princes monterent à cheval, & partirent d'Ali Abad, n'ayant point d'autre

confiance qu'en Dieu; les Emirs Cheik Noureddin & Chamelic les suivirent, ayant avec eux le threfor de Timur, qui confiftoit en monnoyes, joyaux, vètemens, armes & autres richesses que cet Empereur gardoit toujourns auprès de fa Perfonne, & ils envoyerent à Bocarà avant les autres, Rouftem Tagi Bouga pour donner ordre à toutes chofes.



CHAPITRE XLIII.

Marche des Imperatrices à Samarcande, & leur deuil après le départ des deux Mirzas.

LEs Imperatrices accompagnées des petits Princes enfans des Mirzas, comme Baïcra, Aïdgel, Sadraccas, Syorgathmich & autres, avec plufieurs Domestiques affidés, partirent d'Ali Abad, & faifant porter devant elles la queue de Cheval & les Tambours du feu Empereur, & suivies de fon bagage, elles prirent la route de Samarcande: Elles s'habillerent de deuil, & arriverent à la porte de Tchéhar Raha, la tête échevelée & leurs yeux fondans en

larmes; les Emirs de la Ville, pleins de malice, eurent la dureté & l'insolence de ne pas ouvrir la porte, & prévenus d'un mauvais soupçon, ils ne les laisserent pas entrer ce jour-là, les Imperatrices outrées de douleur, & ayant le cœur indigné contre eux, allerent descendre dans le Jardin du Mirza Charoc, situé auprès de cette porte, où elles passerent la nuit. Le lendemain elles entrerent dans la Ville avec les Mirzas & les Officiers de leur Maison, elles logerent dans le Canicah du Mirza Mehemmed Sultan, où étoit le cercueil de Timur. A leur arrivée elles se mirent tête nue, & arracherent leurs cheveux, elles s'écoucherent le visage, & se jetterent par terre pour témoigner leur douleur sur le corps de l'Empereur. Les Princesses Canzadé & Roukya Canica, le Mirza Mehemmed Gehanghir avec plusieurs Grands du Royaume, comme le Coja Abdulevel & autres, avec les femmes des Cherifs & des principaux de l'Empire, échevelées & le visage noirci, ayant des Feutres sur le col, s'assemblerent toutes en habits differens de deuil, les habitans de Samarcande fermerent les Boutiques & les Marchés, & tout le monde se mit à faire des cris & des la-

LIVRE VI. CHAPITRE XLIV. 177

mentations sur le corps de l'Empereur ; la desolation ne fut pas seulement parmi les Habitans de Samarcande, mais elle s'étendit dans toute l'Asie, & la consternation fut generale à la reception de cette funeste nouvelle.



CHAPITRE XLIV.

Suite de l'Histoire des Mirzas & des Emirs qui étoient allés à Bocara.

LEs Mirzas Ouloubec & Ibrahim Sultan, qui d'Ali Abad avoient pris la route de Bocara, arriverent le quatrième de Ramadan 807, auprès des murs de Debbous, qui est une Forteresse extrêmement haute, au pied de laquelle passe la Riviere de Samarcande ; ils y furent joints par Beyan Temour Cazen, frere de Mengheli Coja, venant de Samarcande, qui leur apporta une Lettre de Coja Yousef & d'Argoun Chah, dont la teneur étoit en ces termes. Après vous avoir salué nous vous dirons, que si nous ne vous avons pas ouvert la porte de la Ville, ce n'étoit pas un motif de trahison ni d'intention de revolte, notre dessein étoit de vous faire venir à nous. 15 Avril 1415.

Lettre
du Gouverneur
de Samarcande
aux Mirzas

» sein n'est autre que celui d'observer le
 » Testament de Timur, & nous ne con-
 » sentirons jamais qu'il soit ni changé ni
 » altéré. Si le Mirza Calil Sultan vient ici
 » nous le traiterons de la même maniere
 » que nous vous avons traités, nous som-
 » mes résolus de conserver cette Ville qui
 » est le Siege de l'Empire, & de ne la livrer
 » à personne jusqu'à la venue du Mirza Pir
 » Mehemmed, légitime successeur & Heri-
 » tier de la Couronne, & entre les mains
 » duquel nous la remettrons selon le Testa-
 » ment. Nous vous faisons connoître l'état
 » des choses, afin que vous nous excusiez, &
 » que vous ne soyez pas fâchés contre nous.
 Et à la fin de la Lettre, ils firent serment
 d'agir selon ce qu'ils venoient d'écri-
 re, & de ne jamais transgresser leur pro-
 messe.

Les Emirs ayant reçu cette Lettre, ne laissent pas de se défier des paroles de ces flatteurs, quoique confirmées par leur serment; mais pour ne rien irriter dans cette mauvaise conjoncture, ils dissimulerent, & les laisserent sur ce pied-là, & ils dirent à leur Envoyé de les saluer de leur part; & de leur dire que si leur intention étoit telle qu'ils l'écrivoient, tant mieux pour eux, puisque c'étoit là le véritable chemin qu'ils de-

LIVRE. VI. CHAPITRE XLIV. 275

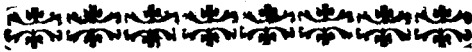
voient suivre, & le parti que tout homme droit & de bon sens devoit embrasser. Outre cela ils leur écrivirent une Lettre, dans laquelle ils leur marquerent doucement qu'ils fussent fermes dans ce sentiment, & qu'ils s'acquittassent du gouvernement de la Ville comme il convenoit à leur science & à leur capacité, sans écouter les instigations de qui que ce fût qui leur voulût persuader le contraire; que s'ils étoient constants à tenir leur promesse, & à avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils avoient reçus de l'Empereur, en gardant la Ville pour la remettre entre les mains du Mirza designé successeur, ils satisferoient au Testament de leur Maître, puisque c'étoit une obligation également indispensable à tous ceux qui vouloient faire leur devoir, que leur action seroit agréée de Dieu & des hommes, & que l'on feroit mention de leur probité dans les siècles à venir; qu'ils ne pouvoient pas douter que lorsque le Mirza seroit établi sur le Thrône, il ne les distinguât extrêmement au-dessus des autres, puisqu'ils auroient gardé le Thrône pour le lui remettre, & assurément que pendant son regne ils seroient élevés aux plus hautes dignités; mais

Réponse
des Mirzas
au Gouverneur de
Samarqand

60 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.
que si par de veines idées, ils se détournent du bon chemin, laissant entrer d'autres pensées en leur esprit, & transgressant le Testament & les ordres de leur bienfaicteur, ils commettraient une haute trahison & un crime de perfidie tres odieux, & qu'outre le deshonneur & l'infamie qu'ils encourent, leur action leur porteroit malheur, & qu'à la fin elle ne leur produiroit qu'un repentir inutile; au reste qu'ils sçavoient bien que toutes ces choses ne leur étoient pas inconnues. Ils fermerent cette Lettre & la remirent à Beyan Temour Cazen, qui partit sur le champ pour retourner à Samarcande.



CHAPITRE XLV.



CHAPITRE XLV.

Les Mirzas & les Emirs étant à Bocara, reçoivent avis de l'arrivée de Mirza Calil Sultan à Samarcande, & de l'obéissance à lui rendue par les Emirs de la Ville.

BEYAN Temour Cazen étant retourné à Samarcande, les Emirs continuerent leur route vers Bocara, & deux ou trois jours après ils reçurent avis que le Mirza Calil Sultan, qui de Tachkunt avoit pris le chemin de Samarcande avec les Emirs de son parti & ses troupes, pressé du desir de regner, & d'usurper la Couronne, avoit fait diligence, & qu'étant arrivé proche de cette Ville, l'Emir Coja Yousef étoit allé audevant de lui avec des présens, qu'il l'avoit reçu en Empereur, en jetant de l'or & des Pierrieres devant lui, & qu'il lui avoit baisé la main dans Chiraz, qui est un Village distant de quatre milles de Samarcande, que les Cherifs & les principaux de la Ville avoient fait la même chose, & que lorsque le Mir-

282 HISTOIRE DE TIMUR-BEC:
za étoit arrivé au bord de la Riviere de
Couhec , Argoun Chah étoit sorti de la
Ville pour lui faire la reverence , & lui
avoit remis les clefs de la Ville & du
Château, avec les cadenas du thresor
de cette Capitale : que tous les parjures
& traîtres de la Ville, & ceux de la
Cour du Mirza s'étoient unis & avoient
resolu de le reconnoître pour leur Sou-
verain, sans se soucier ni de leur serment
ni de l'obéissance qu'ils devoient au Tes-
tament de Timur.

Les Emirs Cheik Noutreddin & Chamelic ayant appris cette nouvelle, chargerent d'injures & de maledictions ces ingrats parjures, ils leur écrivirent une Lettre pleine de reproches, qu'ils leur envoyerent par un Exprès, & continuant leur route ils rencontrerent Roustem Berlas frere de Hamza, Gouverneur de Bocara, qu'ils avoient envoyé devant, & qui venoit en diligence audevant des Mirzas : Etant arrivés devant la Ville, ils allerent visiter le Sepulchre du Prophete Job, dont ils implorerent le secours, & firent en ce saint lieu un traité nouveau entre eux tous, qu'ils confirmèrent par des sermens solempnels. En suite ils monterent à cheval & firent leur entrée dans Bocara ; ils logerent dans le

LIVRE VI. CHAPITRE. XLV. 28;
Château, & s'appliquerent à le rebâtir,
& à en augmenter les fortifications : ils
jugerent à propos que les Mirzas & les
deux Emirs Noureddin & Chamelic de-
meurassent dans le Château. Pour ce
qui est de la garde de la Ville, ils con-
vinrent que celle de la porte qui est ou-
verte sur la Ville avec la moitié du Châ-
teau, fût sous les soins du Mirza Oulouc-
bec, assisté de l'Emir Chamelic, & que
l'autre porte qui regarde sur les dehors,
avec l'autre moitié du Château & les
murailles, fût sous la garde du Mirza
Ibrahim Sultan, aidé de l'Emir Nou-
reddin, que la Ville seroit gardée par les
Emirs Roustem Berlas, son frere Hamza,
Atilmich, Teveckul Carcara, & autres,
dont chacun auroit soin d'une porte,
ainsi que des bastions & des murailles.
Etant tous convenus de cette resolution,
ils commencerent dès le moment à l'e-
xecuter, & à rebâtir les murailles de la
Ville.





CHAPITRE XLVI.

Couronnement du Mirza Calil Sultan, il monte sur le Thrône de l'Empire à Samarcande.

27 Avril
1415.

CE fut l'Astrologue Moplana Bedreddin qui fit choix du Mercredi seizième de Ramadan 807, qui se rapporte à l'an de la Poule, le Soleil étant dans le sixième degré d'Aries, pour le Couronnement du Mirza Calil Sultan; en effet ce Prince fit ce jour-là son entrée dans la Ville de Samarcande, & se rendit le maître du grand Palais Imperial, où étoient amassés les thresors de toute l'Asie, étant monté sur le Thrône & revêtu des habits Imperiaux, il y reçut les soumissions des Mirzas, des Emirs & des Principaux de l'Etat, qui se mirent à genoux pour le feliciter & pour prier Dieu de benir son avenement à la Couronne. Aussitôt qu'il fut installé, afin de témoigner qu'il avoit quelque égard extérieur au Testament de l'Empereur, il donna le titre de Cañ au Mirza Mehemmed Gehanghir fils du Mirza Mehemmed Sultan, & neveu du Mirza

LIVRE VI. CHAPITRE XLVI 285
Pir Mehemmed , véritable Heritier ,
nommé par Timur , quoique ce petit
Prince n'eût alors que neuf ans , & son
nom fut marqué selon la coûtume au
haut des Parentes & des commandemens
de l'Empereur ; pendant que le Mirza
Calil Sultan gouvernoit l'Etat & dispo-
soit de l'Empire , comme s'il eût été le
véritable & legitime Souverain de toute
la Transoxiane.

Deux jours après , ce nouvel Empe-
reur alla au Canicah du feu Mirza Me-
hemmed Sultan , où étoit le Tombeau
de Timur , pour y rendre ses devoirs , &
y faire les ceremonies publiques du
deuil ; les Imperatrices , les Mirzas , les
Emirs , les Principaux de l'Etat , & tout
le peuple s'y rendirent avec des habits
noirs & des sacs , ils y pleurerent , ils
gemirent & firent des lamentations si
grandes & si desolantes qu'il seroit dif-
ficile d'en faire la description : Le nou-
vel Empereur fit lire l'Alcoran entier
par plusieurs Lecteurs , il combla les
pauvres malades & les gens de merite de
largesses & d'aumônes , il fit preparer un
Banquet mortuaire , on dressa des ta-
bles , on égorgea plusieurs Chevaux ,
Bœufs & Moutons que lon fit cuire , &
qui furent servis sur les tables.

Tambour
de Timur
mis en pic-
ces.

Il fit ensuite sonner le Tambour de l'Empereur d'une maniere triste & lugubre, & après que cet instrument eut mêlé ses lamentations avec les cris des assistans, on le mit en pieces selon la coutume, & on le jetta comme inutile. Pendant ces jours-là les Doctes & les Poëtes du temps, firent le Panegyrique du feu Empereur, & composerent des Epitaphes, & des pieces de Poesie, & entre autres le fils de Coja Mafsaoud Bocarî, & le Coja Asmet Ulla.

Comme le pieux Timur, à cause de l'amitié qu'il avoit pour les Cherifs, avoit plusieurs fois témoigné desiter que son Tombeau fût placé au bas de celui du grand Cherif Seïd Bereké, on fit transporter d'Andecoude le Cercueil de ce Cherif, que l'on inhuma sous le Mausolée que Timur avoit fait bâtir proche l'Estrade du Canicah, & le corps de Timur fut mis audessous de celui du Cherif, suivant l'ordre qu'il en avoit donné; on transporta aussi sous le même Mausolée le corps du Mirza Mehemmed Sultan, & on l'inhuma à côté de l'Empereur son grand Pere. Dieu illumine leurs Mannes avec les lampes de sa misericorde.

Lorsque le Mirza Calil Sultan fut éta-

bli sur le Thrône , il ouvrit les portes des thresors & des magasins , & il les distribua aux Emirs , aux principaux Seigneurs , & aux Soldats de l'Armée : il fit des liberalités ; mais que dis-je , des liberalités , ce furent bien plutôt des dissipations imprudentes & des prodigalités excessives ; car il distribuoit les Monnoyes d'or , à poids de grandes balances , & à mesures de Bled , & on les emportoit par charges , comme l'on auroit fait des grains qu'on transporterait des granges , le peuple en fut étonné , & l'on s'écria : ah ! Seigneur Dieu , Seigneur Dieu , qui est celui qui le prodigue ainsi , & qui est celui qui l'a amassé ,





CHAPITRE XLVII.

Abregé de l'Histoire du regne du Mirza Calil Sultan, & la cause de sa ruine.

LEs Docteurs ont appellé les Rois l'Ombre de Dieu, & ont reconnu que le rang des Souverains est comme un rayon de la Divinité. Mais rien n'est plus certain aussi, que celui qui se croiroit capable de s'acquitter dignement de cette grande Charge sans le secours de Dieu, & une parfaite confiance en lui, penseroit une chose absurde & impossible; car Dieu favorise de sa misericorde qui bon lui semble, & il prefere toujours ceux d'entre les Potentats qui font regulierement la Priere, & donnent l'aumône. L'on peut aussi assurer que ce n'est pas par la quantité des thresors & des magafins, ni par la multitude des Troupes, ni par le nombre des grands Capitaines, que l'Etat est mis en bon ordre & reçoit un solide établissement; mais bien par le secours de Dieu. Enfin, ce n'est pas assez d'avoir donné
des

des marques de valeur dans des combats, pour pretendre être capable de gouverner un grand Empire. L'on ne voit que trop la verité de ces paroles dans le regne du Mirza Calil Sultan, qui se trouva injustement & par des conjonctures fortuites, le maître d'un si vaste Continent, que l'on n'a gueres vû d'Empe-reurs en posseder un si immense ni si puissant. Sa naissance comme petitfils du grand Timur-Bec, lui attiroit l'attention de tout l'Univers, & au temps de la mort de son Ayeul, la plûpart des Nevians & des grands Emirs, & la plus saine partie de l'Armée étoient auprès de lui à Tachkunt, lorsque l'on y reçut la nouvelle de ce malheur, les cœurs se remplirent de terreur & d'effroi, & comme de tous les Enfans de Timur-Bec, il n'y en avoit pas dans les lieux de plus âgé que le Mirza Calil Sultan, chacun le reconnut & lui prêta serment, croyant par ce moyen maintenir la Couronne dans la Maison de Timur-Bec, & la préserver de l'instabilité & des revers de la fortune; le Mirza prit en même-temps le chemin de Samarcande, & y étant arrivé il trouva la consternation parmi le Peuple, dont les principaux croyant bien faire, allerent audevant de lui, & le felicite-

rent de son avènement à la Couronne, les Emirs qui avoient en garde les clefs de la Ville & celles des thresors les lui remirent entre les mains, & il se trouva ainsi sans peine le maître du Thrône de Samarcande; cette Ville étoit alors la plus florissante, la plus celebre & la mieux policée du monde, elle étoit peuplée de Princes & de grands Seigneurs, de sçavans Docteurs, & des plus habiles Artisans qu'il y eût au monde, car la plûpart des gens de Métier des Villes que Timur avoit conquises, avoient quitté leur patrie pour venir habiter cette grande Ville, siege de l'Empire de l'Asie, & s'y naturaliser. Nous ne parlerons point des thresors immenses de Monnoyes, de Pierreries, d'Etoffes, de Ceintures, de Vases precieux, de Bijoux, dont le compte étoit presque impossible à faire aux plus habiles Controlleurs, non plus que des armes, boucliers, Tentres, Pavillons, Dais, Thrônes & autres marques de grandeur, de richesse & de magnificence, car tout cela étoit en trop grand nombre pour qu'on en puisse faire la description, & il suffit de dire que ces thresors étoient accumulés depuis plusieurs siecles par les Rois de tous les Royaumes d'Asie, que c'étoit tout l'ar-

gent, la monnoye & les meubles qui avoient été pillés aux Empereurs & aux Princes des païs d'Iran & de Touran, depuis le païs des Calmacs, jusqu'aux Frontières de Grece & de Natolie, & depuis l'extremité des Indes jusqu'aux Frontières de Syrie, & depuis Carezem & le grand Capchac jusqu'aux limites de Russie, de Circasie, de Bulgarie & d'Europe : Et le payement de trente-six années de tribut de toute l'Asie. Une Ville si riche, remplie de tant de biens, & d'un si grand nombre de gens de Guerre, Cavalerie & Infanterie, tomba sans coup ferir, entre les mains du Mirza Calil Sultan; mais en moins de quatre années, ce prodigue Prince dissipa toutes ces richesses, aneantit tous ces thresors, détruisit cette grandeur inouïe, & ruina entierement cette terrible puissance. La cause seconde de laquelle se servit le destin pour executer ce funeste revers de fortune, fut la forte attache d'amour que le Mirza avoit pour une femme nommée Chadi Mulc, qui étoit l'une des concubines de l'Emir Hadgi Seifeddin, laquelle il avoit épousée en cachette de l'Empereur, & qu'il ne pouvoit voir qu'en secret & avec crainte, & ce qui est défendu est agréable; mais quand ce

Mirza se vit le maître absolu, il remit entre les mains de cette beauté son libéral arbitre, n'ayant point de plaisir qu'avec elle, & ses charmes faisant le sujet de toutes ses pensées, il en fut si entêté qu'il ne prit pas garde au précepte qui enseigne de demander conseil aux femmes, mais de faire le contraire de ce qu'elles conseillent. L'amour lui fit perdre sa fortune, car son cœur & son esprit n'étoient occupés que de sa Maîtresse, qui avoit le pouvoir absolu de lier & de délier, sans se soucier de personne, elle ne faisoit cas ni des Princes ni des Grands, elle tenoit tout audessous d'elle; l'Empereur lui étoit obéissant, & ne respiroit que par ses ordres: Cela fut cause que l'Etat tomba en desordre, & les affaires du Mirza en décadence, tellement que rien ne lui réussissoit dans tout ce qui regardoit l'autorité souveraine. Il dissipa tous les thresors en dons, & en largesses excessives, dont la plupart étoit en faveur de gens qui ont été ensuite les instrumens de sa ruine: & quoiqu'il fût si riche que tous les biens de Hatem, & la Tribu de Tai, n'auroient pas suffi à faire la dixme d'un de ses thresors, il eut en peu de temps dissipé le tout. Il avoit oublié l'ordre qui

LIVRE VI. CHAPITRE XLVII. 293

marque de ne pas ouvrir la main toute entiere, de peur de rester triste & dénué, & il ne sçavoit pas qu'il faut donner seulement aux gens qui en sont dignes, & en certaine quantité; cet excès de dons & cette dissipation extraordinaire sont cause que lorsqu'on commence à parler de l'histoire de ce Prince, l'on ne fait mention que de sa prodigalité; car les dons se faisoient tantôt par des ordres scellés, & tantôt sans expedition de Lettres: il jettoit des Pierreries par poignée sur des têtes, où c'étoit dommage de jeter seulement de la terre, pendant que plusieurs gens d'un merite extraordinaire, n'en avoient ou point, ou qu'une fort petite portion, c'étoit un jeu de hazard, celui qui mettoit un denier emportoit un million, & ceux qui meritoient des thresors, mouroient dans le desir d'en avoir seulement la dixième partie. De plus, le Mirza éleva quantité d'Etrangers de basse naissance, il les enrichit, il les fit Emirs, & il leur donna les premières Charges de l'Etat, ce qui fut un grand défaut de politique & de conduite, car cela changea à son égard les cœurs des grands Emirs de sa Cour & des Generaux de son Armée, & même la cervelle de ces gueux enri-

chis se remplit d'amour propre & de superbe, dont s'ensuivirent plusieurs desordres; ne donnez, dit le Poëte, la grandeur que de degré en degré à celui que tu aimes, car si tu lui donne tout à coup, il ne connoitra ni la faveur que tu lui fais, ni l'obligation qu'il t'en doit avoir: Par-dessus tout cela, il arriva que la Maîtresse du Sultan Calil ayant un bien moindre rang que les Epouses du feu Empereur, d'heureuse memoire, & ces Imperatrices ne faisant ni cas ni estime de la nouvelle grandeur de cette femme, elle conçut un extreme dépit contr'elles, & pour se contenter l'esprit, elle persuada à Calil de les donner, ainsi que les concubines du feu Empereur, chacune à quelque brave Emir en mariage, afin de rendre cet Emir plus attaché à son parti, & plus zélé à son obéissance, ce qui remettroit l'ordre dans l'Etat, elle poussa si fort ce Prince, qu'elle le fit donner dans son piege; il se comporta avec ces Imperatrices venerables, qu'il devoit respecter comme ses meres propres, d'une maniere qui fut desaprouvée de tous les gens d'esprit, il les donna par force à des gens qui n'étoient pas dignes d'être valets à leur porte, il jetta les Anges dans la gueule

LIVRE VI. CHAPITRE XLVII. 195
des Satyres, il donna les Aigles à des
Corbeaux, il enfla ces Perles avec des
morceaux de verre, & il joignit ces Ru-
bis avec des cailloux rouges; il fit ces
actions sans rougir ni de Dieu ni des
hommes; mais il ne voyoit pas qu'un
Roi dénué d'honneur & de justice perd
en peu de temps son Royaume. En effet,
ces actions lui attirerent l'averfion des
gens de guerre, & des autres Sujets, &
les esprits n'agissant plus avec sincérité,
l'Etat alla en décadence, & les affaires
tomberent en desordre & en confusion.
Il fit échouër, dit un Poëte, le Navire
de l'Empire; il se perdit lui-même avec
sa Dame, car le Royaume sortit de ses
mains, & il tomba de bien haut.

La source de ces desordres fut la trop
grande familiarité qu'il eut avec des
Etrangers & avec des gens sans nom &
sans merite; il faut que les bons fuyent
les mauvais, car les mauvais sont cause
de la ruine des bons. Ces événemens
font voir l'esprit & la conduite admira-
ble de Timur-Bec dans sa maniere de
gouverner l'Empire, ils font connoître
que sa fureur à ordonner la mort de cet-
te femme, n'étoit pas sans une Providen-
ce de Dieu, ni sans mystere, quoiqu'on
ne le connût pas dans le temps.



C H A P I T R E XLVIII,

E T D E R N I E R.

*Conclusion de l'Histoire de Timur-Bec,
où sont marquées les qualités par
lesquelles ce Conquerant a surpassé
tous les Rois qui l'ont précédé.*

*Le dénombrement des magnifiques
Princes & Princesses ses Enfans qui
vivoient lorsqu'il mourut.*

LEs perfections glorieuses que l'incomparable Timur-Bec, de triomphante memoire, avoit ajoutées à la dignité Royale & à sa puissante souveraineté, étoient une extreme pieté & un tres grand respect pour la Religion, accompagnés d'une justice severe, & d'une liberalité sans bornes, dont les effets se faisoient voir tous les jours à l'égard de ses peuples. Comme ses grandes qualités ont été décrites dans le cours de cette Histoire, notre dessein est de faire remarquer ici certaines choses particulieres à sa Personne, & entre autres il est bon de sçavoir à l'égard de sa naissance, que quoiqu'il eût pour neuvié-

me Ayeul Toumené Can, de la race de Buzendger Can, Chef d'une branche de la Tribu de Cayat, descendant de Turc fils de Japhet, fils de Noé, sur qui soit le salut, d'où l'on voit que ses Ayeuls étoient des Cans & des Empereurs souverains; cependant l'Emir Tragai son Perè, ainsi que son Ayeul l'Emir Berkulc, ayant abdiqué le Royaume, & ayant même laissé le soin de la Principauté de Kech, qu'ils s'étoient réservée avec le Touman de dix mille hommes; annexé à cette Principauté, aux Enfans de leurs Oncles de la maison de Berlas, l'on peut dire que ce fut Timur-Bec qui mit la Couronne & l'Empire dans son auguste Famille, & qu'il en étoit le premier Empereur. Dès l'âge de ving-cinq ans, il se poussa à de hautes dignités avec un courage admirable & une ambition louïée de tout le monde, tâchant de perfectionner les beaux talens qu'il avoit reçus de la Nature; il passa neuf années dans des états divers, tantôt hauts & tantôt bas; on l'a vû faire éclater la justesse de son bon sens, & la délicatesse de son grand genie dans les Assemblées de Conseil & de politique, & l'on a admiré en même temps son intrépide valeur dans le Champ de Mars, tant dans

des combats personnels que dans des batailles rangées, en si grand nombre qu'aucun Conquerant avant lui ne peut se vanter d'avoir fait la dixième partie de ses actions. La certitude de ce que nous avançons, se pourra facilement connoître lorsqu'on fera reflexion sur le détail des actions que nous avons spécifiées dans ce Livre, & nous ne craignons point que notre narration puisse être taxée d'exaggeration. Il monta sur le Thrône de l'Empire à l'âge de trente-quatre ans, il établit pour le lieu de son Thrône, celui de son ancienne résidence, & il y regna heureusement trente-six années, pendant lesquelles il fit un nombre innombrables de conquêtes; car il se rendit maître des trois Empires de Zagataï Can, de Touchi Can, & de Hulacou Can, il conquit les plus grandes Villes & Royaumes de l'Asie, & étendit les limites de son Domaine jusqu'à l'extrémité de cette partie du monde, en sorte que sa puissance, sa richesse & sa magnificence Imperiale, arriverent au point où l'imagination ne peut s'élever qu'avec peine, cela est si certain, qu'il ne faut que lire les Histoires des autres Rois & Princes, dans la Famille desquels la Couronne a demeuré long-

LIVRE VI. CHAPITRE XLVIII. 199

temps pour en connoître la difference , & la principale preuve de sa puissance est, qu'en quelque lieu où il se soit transporté pour faire la guerre , il l'a ôté aussitôt des mains des Rois & des Princes qui y commandoient , & il en a donné le Gouvernement à quelqu'un de ses Enfans , ou de ses Officiers , & il ne faisoit pas comme les anciens Conquerans qui se contentoient d'une démonstration de soumission que les Princes vaincus faisoient par des Bijoux & des presens. Une chose fort particuliere à ce Monarque, est encore que quoiqu'il observât toujours la maxime salutaire de tenir Conseil & d'assembler des Dietes, cependant il ne l'a jamais suivie; mais il a fait ce que son bon esprit lui inspiroit , & il a toujours si bien réussi , qu'il sembloit que sa conduite fût le cours de la Providence Divine; il n'étoit pas capable d'être ébranlé dans ses résolutions : sa politique étoit d'être présent à l'exécution de ses desseins , & de se trouver en personne aux plus importantes affaires , tant de la guerre que de politique , concernant l'Empire & le Sacerdoce : En voyage ou en repos, en paix ou en guerre, il vouloit être partout , & expédier tout par lui-même.

§ 60 HISTOIRE DE TIMUR-BEC

Outre ces grandes & continuelles occupations à la guerre & au Gouvernement, il est resté tant de monumens de son ambition & de sa magnificence, tant de Villes, de Villages, de Châteaux, de murailles de Villes qu'il a fait bâtir, de Fleuves & de Canaux qu'il a fait creuser, & entre les œuvres de pieté, tant de Mosquées, de Chapelles, d'Hôpitaux, de Ponts, de Palais, de Monasteres, de Jardins, Vignes, & Maisons de plaisance, qu'il a érigés en divers lieux de l'Asie, & en si grand nombre qu'il faudroit un gros livre pour en faire le simple dénombrement, bien loin de faire la description de chaque monument en particulier, & il n'y a point d'exaggeration à dire qu'un Roi passeroit pour tres magnifique & tres puissant, & pour avoir tres bien employé trente-six ans de regne, qui n'auroit fait autre chose que les grands Edifices que Timur-Bec a fait bâtir, & qu'il surpasseroit tous les Rois de la terre, sans même avoir fait aucune des longues guerres, & des surprenantes conquêtes qu'il a faites. Tous ces Caravanferails qui sont sur les routes dans toute l'Asie pour la commodité des Voyageurs, ces Monasteres & ces Hôpitaux si magnifiques & si bien

fondés, dont les pauvres, les malades, & les voyageurs tirent de figran des utilités par les aumônes qui y sont distribuées ne font-ce pas tous des biens publics & des bonnes œuvres de ce pieux Empereur, qui en goûte à present les fruits dans l'Eternité ?

L'on peut auffi confiderer les favours que cet Empereur a reçus du Ciel dans le grand nombre d'Enfans qu'il a laissés. Car il pouvoit compter à sa mort trente-six fils vivant, & dixsept filles, selon le détail qui suit.

Les fils du feu Mirza Gehanghir son aîné, étoient onze Princes, car *Mehammed Sultan* avoit eu trois fils, *Mehammed Gehanghir*, âgé alors de neuf ans, *Saduaccas* âgé de six ans, & *Yahhya*, de cinq. Le Mirza *Pir Mehmed Gehanghir* âgé de vingt-neuf ans, avoit sept fils, *Caïdou* âgé de neuf ans, *Caïed*, de sept, *Buzendger*, *Saduaccas*, *Tendger*, *Caïfer*, & *Dgehanghir*. Les fils du feu Mirza *Omar Cheik* étoient alors neuf Princes vivans; car *Pir Mehmed* âgé de vingt-six ans, avoit un fils âgé de sept ans, nommé *Omar Cheik Roustem* âgé de vingt-quatre ans, avoit deux fils, *Osman* âgé de six ans, & *Sultan Ali*, âgé d'un an, *Eskender* âgé de

Les Enfans de Timur-bee.

Timur-bee a laissé trente-six fils ou petits-fils, & dixsept filles.

Gehanghir, onze.
Pir Mehmed, sept.

Omar Cheik neuf

302 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

vingt-un ans, *Ahmed* âgé de dixhuit ans, *Sidi Ahmed* âgé de quinze ans, *Bayera Hasan*, de douze ans.

Miran Chah sept. Les fils du Mirza Miran Chah âgé de trente-huit ans, étoient au nombre de sept, *Aboubecre* âgé de vingt-trois ans, avoit deux fils, *Alengher*, de neuf ans, & *Osman Chelebi*, de quatre ans. *Omar* âgé de vingt-deux ans, *Calil Sultan* âgé de vingt-un ans, *Aydgel* de dix ans, & *Syorgatmich* âgé de six ans.

Charoc sept. Les fils du Mirza Charoc, âgé alors de vingt-huit ans, étoient sept, *Ouloubech* & *Ibrahim Sultan*, tous deux âgés d'onze ans, *Baïfancar*, de huit ans, *Syorgatmich*, de six ans, *Mehemmed Jouki*, de trois ans, *Janaglen*, de deux ans, & *Tarouïy*, d'un an.

Sultan Baët Beghum fille de Timur-Bec, marié autrefois à Mehemed Mireké, Prince de Catlan. Ces trente-six Princes étoient vivans à la Mort de Timur-Bec, & il y avoit outre cela dixsept Princesses ses petites-filles, il avoit une fille appelée *Sultan Baët Beghum*; mais le Mirza Omar Cheik eut trois filles, le Mirza Mehemed Sultan trois, le Mirza Miran Chah quatre, & le Mirza Charoc une, le Mirza Pir Mehemed Gehanghir trois, le Mirza Aboubecre une, & le Mirza Calil Sultan une, ce qui fait le nombre de dixsept Princesses, une autre fille nom-

LIVRE VI. CHAPITRE XLVIII. 303

Le Mirza Sultan Hussein âgé de vingt-cinq ans, étoit fils de la fille de Timur, nommé Akyà Béghi ou Tagi Can, & son Pere étoit Mehemmed Beï fils de l'Emir Moussa. Et comme il étoit écrit sur la table du destin, que la Couronne subsisteroit dans cette Maison Impériale par la branche du Mirza Charoc, & de ses magnifiques Enfans, après avoir achevé l'Histoire des faits glorieux de Timur-Bec, de triomphante memoire, nous commencerons un Livre particulier, concernant celle de cet illustre Mirza, & la relation des grandes actions, par l'esquelles il s'est fait connoître digne successeur du plus grand Conquerant qui ait jamais paru dans le monde. *

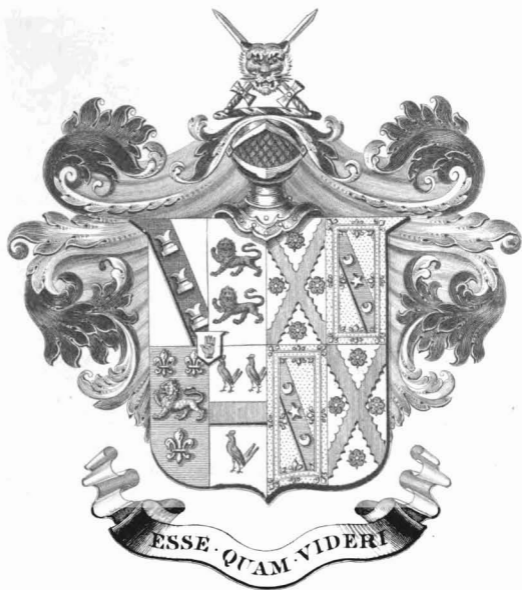
mée Akyà
Beghi ou
Tagi Can,
mariee à
Beï fils de
l'Emir
Moussa,
mere du
Mirza Sul-
tan Hussein,
morte, au
deuxieme
Tome.

Timur
avoit une
sœur nom-
mée Corlug
Turcan
Aga.

* On n'a point l'Histoire de Charoc, dont l'Auteur parle en cet endroit, & on ne sçait même si elle a été composée.

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



Henry Edward Bunbury.

